

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

1re SÉRIE. TOME VIII.

VOYAGE

AU

PURGATOIRE DE ST PATRICE

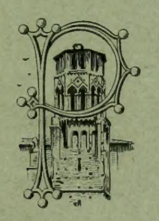
VISIONS DE TINDAL ET DE ST PAUL

TEXTES LANGUEDOCIENS DU QUINZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉS PAR

A. JEANROY
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ

A. VIGNAUX
ARCHIVISTE MUNICIPAL DE TOULOUSE



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

PARIS. — ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82.

1903

VOYAGE

AU

PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

VISIONS DE TINDAL & DE SAINT PAUL

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

1re SÉRIE. TOME VIII.

VOYAGE

AU

PURGATOIRE DE ST PATRICE

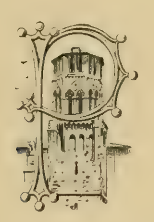
VISIONS DE TINDAL ET DE ST PAUL

TEXTES LANGUEDOCIENS DU QUINZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉS PAR

A. JEANROY
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ

A. VIGNAUX
ARCHIVISTE MUNICIPAL DE TOULOUSE



TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

PARIS. — ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82.

1903

INTRODUCTION[1]

I. — LE MANUSCRIT.

Le manuscrit que nous publions aujourd'hui à peu près intégralement & dont on avait perdu la trace depuis une cinquantaine d'années a été signalé pour la première fois en 1832, mais en termes fort vagues, par le marquis de Castellane, alors président de la Société archéologique du Midi de la France : « Les extraits suivants, dit-il en tête de sa publication partielle du *Voyage au Purgatoire de saint Patrice*, sont tirés d'un manuscrit en langue romane de l'an 1466[2]. » En imprimant, quatre ans après, des extraits de la *Vision de Tindal*[3], il ne s'exprime pas

1. C'est M. Vignaux qui m'a, il y a quelques mois, révélé la présence, dans le fonds non encore catalogué de la Bibliothèque municipale de Toulouse, du manuscrit De Castellane & qui l'a intégralement copié en vue de la présente publication ; c'est lui aussi qui a exécuté les recherches historiques & géographiques dont les résultats sont condensés dans l'Index des noms, & rédigé la notice sur Perelhos insérée plus loin (pp. XIII-XVIII). Je suis responsable du reste de l'ouvrage. — [A. J.]

2. *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, I, 51. Ce volume est daté de 1834 ; mais la seconde livraison (pp. 51-81) en avait été distribuée en 1832.

3. *Ibid.*, II, 1.

en termes plus précis. Moquin-Tandon, publiant en 1837 un nouvel extrait du même manuscrit[1], nous dit qu'il avait été « découvert » quelques années auparavant par M. de Castellane & qu'il était entré dans la bibliothèque de celui-ci; mais il ne nous renseigne ni sur la façon dont il y était parvenu, ni sur sa provenance, & M. de Castellane lui-même n'a jamais fourni à ce sujet aucun renseignement. Il avait eu du moins l'heureuse idée de donner un fac-similé de la première page, ce qui suppléait en quelque mesure à l'insuffisance de ses indications. A la mort de son premier possesseur connu (17 octobre 1845), le manuscrit entra dans la collection du Dr Desbarreaux-Bernard, & c'est de là qu'il passa, en 1879, dans la Bibliothèque municipale de Toulouse, où il portera le n° 894[2].

C'est un petit in-4°, dont les feuillets, au nombre de 100, mesurent 22 centimètres sur 16; il est revêtu d'une ancienne reliure, en bois recouvert de cuir gaufré, qui paraît du commencement du seizième siècle[3]; les fermoirs ont disparu, mais ce qui

1. *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, III, 33-51.

2. La ville de Toulouse acquit la collection du Dr Desbarreaux moyennant une rente viagère assurée à sa veuve. Mais la remise n'en fut faite à la ville que postérieurement à la rédaction du Catalogue de M. A. Molinier (1885), ce qui explique que notre manuscrit ne figure pas dans ce catalogue.

3. Au verso du fol. 100 se lit une note bibliographique sans importance, d'une main du dix-huitième siècle; au revers de la couverture un *vidimus*, presque effacé, d'une écriture des premières années du seizième siècle dont voici la transcription :

.... [inti ?]tulata septima mensis januarii, apud locum predictum de Brugueria, Vaurensis diocesis, in senescallia Tolose, coram nobili viro Petro Dalieyria dicti loci

reste de l'un d'eux porte une S majuscule; le papier, qui a peu jauni, est dépourvu de filigrane; malgré quelques taches ou piqûres de vers, le volume est, en somme, bien conservé; seul le feuillet 6 a disparu aux trois quarts[1]. L'écriture est une cursive très régulière, présentant tous les caractères de la fin du quinzième siècle; cette écriture est très lisible & permet, ce qui est assez rare à cette époque, de distinguer nettement les *c* des *t;* l'*i* à l'initiale affecte parfois la forme d'un *j*, mais il n'y a là sans doute qu'un détail graphique (que nous n'avons pas cru devoir reproduire). Les paragraphes commencent par des majuscules rouges & les deux ou trois premiers mots en sont ordinairement écrits en plus gros caractères; les lettres qui ouvrent les deux principaux traités sont ornées de dessins assez vulgaires; il y a souvent, dans les marges supérieures & inférieures, des lancés de plumes qui ne manquent pas d'élégance. Dans l'intérieur même des paragraphes, il y a un grand nombre de majuscules, précédées d'un petit dessin à l'encre rouge, qui ne se trouve même pas toujours au début d'une phrase.

Le *Voyage* de Perelhos ouvre brusquement, sans

locumtenente..... supradicti domini [ju]dicis de... . locumtenencia constat [p]er quasdam patentes et apertas licteras [i]n pargameno scriptas et ab ipso domino judice emanatas et signatas sigilloque ordinario curie sue predicte impendente.

Le volume a donc été relié vraisemblablement à La Bruguière (Tarn, arr. Castres), d'où émane cet acte, ou dans les environs. Il n'avait pas dû s'éloigner beaucoup de son pays d'origine (voy. plus loin, p. LV-LVI).

1. Il n'en reste que les dernières lignes du bas, que nous avons imprimées (voy plus loin, p. 10) telles qu'elles se présentent.

aucun titre, le premier folio & se prolonge jusqu'au verso du quarantième; au bas de ce feuillet, resté blanc en partie, on lit une rubrique[1] qui se rapporte au morceau suivant : celui-ci (folio 41 r°-47 v°) est le sirventés satirique de Raimon de Cornet *Car motz homes fan vers.* Comme cette pièce a déjà été publiée trois fois[2], nous avons jugé inutile de la reproduire. Au haut du folio 48 commence la *Vision de Tindal*, précédée (au bas du folio précédent) du titre que nous avons reproduit. Au folio 96 r° commence, sans indication d'aucune sorte, & comme si nous avions affaire à la suite du même traité, une traduction de la *Vision de saint Paul;* il n'est donc pas étonnant que ce morceau n'ait été remarqué par aucun de ceux qui se sont occupés du manuscrit.

J'ai déjà dit que M. de Castellane avait publié d'assez longs fragments des deux principaux ouvrages qui reparaissent ici en entier. En voici l'indication exacte d'après la présente édition : l. 1-43; 167-470; 689-716; 1122-37 (*saint Patrice*); 1138-1318; 1474-1563; 1677-1706; 1884-1918; 2040-2115; 2242-86;

1. *Aissi comensa la gesta de fra Peyre Cardenal.*

2. D'abord par A. Moquin-Tandon (*Mémoires de la Société archéologique du Midi,* III, 33-51); puis, d'après lui, par Raynouard (*Lexique roman*, I, 464-73); enfin, d'après un autre manuscrit (avec les variantes du nôtre), par MM. Noulet et Chabaneau (*Deux manuscrits provençaux,* p. 2-10). La leçon du manuscrit a été assez exactement reproduite par Moquin-Tandon; en revanche, la traduction & quelques-unes des notes sont curieuses par la belle assurance dont elles témoignent : certains méridionaux se fussent crus alors deshonorés s'ils eussent avoué ne point entendre un texte « roman ». Raynouard, plus modeste, a supprimé de son édition les quelques passages que le mauvais état du texte rendait inintelligibles.

2372-2412 (*Tindal*). Ce qui forme un total de 900 lignes environ, soit un peu plus du tiers des deux ouvrages.

II. — LE *VOYAGE AU PURGATOIRE DE SAINT PATRICE* ET RAIMON DE PERELHOS.

Le premier ouvrage que l'on trouvera dans ce volume offre un singulier mélange de vérité & de fiction, où la fiction l'emporte de beaucoup. La première imposture dont son auteur s'est rendu coupable a consisté à s'attribuer, & à raconter comme s'il l'avait réellement accompli, un voyage dans l'autre monde qui aurait été fait au douzième siècle, si l'on en croit la relation latine de Henri de Saltrey, par un hypothétique chevalier Owen. Il a intercalé ce récit dans celui d'un voyage beaucoup moins chimérique, qui l'aurait conduit d'Avignon, sa résidence ordinaire, en Irlande[1]; au moins les personnages qu'il y fait figurer sont parfaitement historiques & il paraît les avoir personnellement connus & réellement rencontrés[2].

Mais dans le récit même de ce voyage tout n'est évidemment pas conforme à la vérité; dès que nous

1. Voyez plus loin, p. 10-13.
2. Son itinéraire est fort raisonnable : il passe par Londres, Cantorbéry, s'embarque à Chester, touche à Holyhead & à l'île de Man & débarque à Dublin (si c'est bien Dublin qu'il faut reconnaître dans le nom altéré de *Belvi*).

mettons le pied en Irlande la relation de notre voyageur perd tout caractère de vraisemblance : l'Irlande était sans doute alors, au moins pour ses compatriotes, une de ces *terræ incognitæ* au sujet desquelles, comme l'ont bien montré Marco Polo & Jean de Mandeville, on pouvait raconter les plus extravagantes histoires : les plus bizarres inventions de ceux ci ne le cèdent en rien à ce qui est raconté ici au sujet du « roi Yrnel[1], » qui sert à ses invités des gâteaux pétris d'avoine & de terre, & dont les sujets, hommes & femmes, bien que vêtus approximativement, montrent précisément ce que les autres prennent le plus de soin de cacher. Les historiens & les géographes pourront-ils tirer de ce mélange incohérent quelques renseignements utiles? C'est à eux que je laisse le soin d'en juger[2].

L'auteur se nomme lui-même dès les premières lignes de son ouvrage : il ne serait autre qu'un chevalier catalan bien connu d'autre part, nommé

1. Au lieu de *Yrnel*, la version de O'Sullivan porte *Onellus* (voy. plus loin, p. XXIV, n. 1). Je soupçonne qu'il s'agit ici d'un membre de la célèbre dynastie des O'Neill, qui se perpétua en Irlande jusqu'au seizième siècle.

2. La partie originale comprend le début du chapitre I (lignes 1-44), quelques lignes du chapitre II (110-115), les chapitres IV, XXI & l'épilogue. Il faut aussi, naturellement, ranger au nombre des additions la mention faite par Perelhos des personnes récemment décédées qu'il aurait rencontrées au Purgatoire (690-712). Pour faciliter la comparaison avec le texte latin, j'ai adopté les mêmes divisions que M. Ed. Mall dans son édition de Henri de Saltrey (*Zur Geschichte der Legende vom Purgatorium des heil. Patricius*, I : dans *Romanische Forschungen*, VI (1891), p. 139-197); au chapitre IV, auquel j'ai donné une dimension inusitée pour ne pas troubler l'accord, répond dans le latin l'histoire du chevalier Owen; après le chap. XXI, le latin nous en donne encore quatre autres, comprenant diverses anecdotes que notre traducteur a complètement laissées de côté.

Raimon de Perelhos. Malgré l'importance & la variété des affaires auxquelles ce personnage fut mêlé, il n'a jamais été, que je sache, l'objet d'une notice détaillée. Voici les renseignements que M. Vignaux a recueillis sur la première partie de sa carrière, uniquement dans des ouvrages imprimés, & qu'il serait sans doute fort aisé d'accroître en dépouillant les documents diplomatiques émanés de la cour d'Aragon & de la chancellerie des papes d'Avignon.

Ramon, vicomte de Perelhos & de Roda, était issu d'une noble famille du Roussillon. Il portait de... à six poires de... 3, 2 & 1[1]. Son père, que le P. Anselme appelle François de Perilheux[2], gentilhomme au service du roi d'Aragon, était un ami du roi de France. Il fut envoyé à Paris en 1355, pour conclure entre les deux souverains un traité d'alliance[3], puis, en 1360, pour conduire neuf galées mises à la disposition de Jean le Bon[4]. Il ne cessa de soutenir la politique française de son maître & il le fit au point de compromettre sa situation[5]. A Toulouse, à la fin du mois de septembre 1366,

1. P. Anselme, *Histoire généalogique*, etc., t. VII, p. 758.
2. C'est aussi ce nom qui se trouve dans les documents français & le sauf-conduit délivré par le roi d'Angleterre dont il sera parlé. Zurita écrit « Perillos » ainsi que dom Vaissete. (*Hist. de Languedoc*, éd. Privat.)
3. P. Anselme, *op. & loc. cit.*
4. *Hist. de Lang.*, t. X, pr., c. 1209.
5. *Op. cit.*, c. 1204.

avec Roger-Bernard de Foix, vicomte de Castelbon, & le duc d'Anjou pour le roi de France, il renouvela la ligue déjà conclue entre ce dernier & Pierre d'Aragon[1]. Ses dernières années furent uniquement consacrées au service de la France, car il était en 1367 chambellan de Charles V[2], & reçut la dignité d'amiral de France; il eut pour successeur, après sa mort, arrivée le 28 décembre 1369, Aymeri (VII) de Narbonne[3].

Le jeune Raimon, son fils, confié par lui au roi Charles V[4], resta en France jusqu'à la mort du prince & se retira alors en Aragon[5], où il fut accueilli par le roi avec une grande faveur & joua un rôle aussi important que celui de son père dans les deux pays qu'il avait successivement servis.

Tour à tour diplomate & soldat, quelquefois cumulant ces fonctions, il fut un des ambassadeurs qui vinrent, en 1390[6], trouver Charles VI à Béziers. Ils lui demandèrent de contraindre le comte d'Armagnac à faire rentrer en France les routiers qu'il avait menés dans les états du roi d'Aragon[7].

1. *Op. cit.*, t. IX, p. 781, d'après Zurita.
2. *Op. cit.*, t. X, c. 1373; cf. texte, l. 194.
3. *Op. cit.*, t. IX, p. 813. Dom Vaissete le nomme dans ce passage Perilleux et le qualifie de vicomte de Rodez. Ce dernier nom a été rectifié par les nouveaux éditeurs. Cependant il n'avait aucun droit à porter le titre de vicomte de Roda, qui ne fut donné qu'à son fils.
4. Texte, l. 13.
5. V. p. LX, l. 2.
6. Zurita, *Anales de la Corona de Aragon*, l. x, ch. 44. Le P. Anselme (*op.* et *loc. cit.*) dit qu'il vint en France comme ambassadeur dès 1382.
7. Cf. Paul Durrieu, *Les Gascons en Italie*, Auch, 1885, p. 34 et suiv.

Ce n'est que l'année suivante (13 février 1391) qu'il obtint de Jean I[er] le titre de vicomte de Roda[1].

L'année suivante, il fut un des chefs de l'armée qu'envoya le roi don Juan I[er] en Sicile pour soutenir le fils de son frère, l'infant don Martin[2].

Après avoir été désigné pour faire partie de l'armée qui allait passer en Sardaigne, il partit pour Chypre au commencement de l'année 1395 pour traiter du mariage du fils aîné du roi de ce pays, Jean de Lusignan, prince d'Antioche, avec l'infante Isabelle, sœur du roi d'Aragon. La mort de ce dernier, survenue le 19 mai 1396, mit fin aux pourparlers[3]. En ce moment les routiers se trouvaient du côté de Valence, en Dauphiné, sur les frontières du Comtat-Venaissin. On pouvait craindre qu'ils se dirigeassent vers l'Aragon. Perelhos, qui était alors auprès du pape, avec l'autorisation de son maître[4], eut une entrevue avec leurs chefs à Montélimar & leur

1. Zurita, *op. cit.*, l. x, ch. 47. Son père ne porta jamais ce titre. Roda est une petite ville de Catalogne, Perellos un hameau du Roussillon où l'on voit encore les ruines d'un château appelé « lo castell del seignou ». Quant à la baronnie de Serret, elle n'a jamais existé. Les Perelhos devinrent, au quinzième siècle, seigneurs de Céret. Une cloche, qui existe encore dans cette ville & qui date de cette époque, porte le nom de « Perellona ». (Ces renseignements sont dus à l'inépuisable & aimable érudition de M. Vidal, bibliothécaire de la ville de Perpignan, auquel j'offre l'expression de ma reconnaissance.)

2. Zurita dit que de son temps on pouvait voir au monastère de Monserrat les portraits du roi de Sicile, de son père et de plusieurs seigneurs qui comptaient parmi ceux qui étaient les plus familiers de leurs amis. Parmi eux, il nomme Ramon de Perelhos. (*Op. cit.*, X, 50).

3. Zurita, *op. cit.*, l. x, ch. 56.

4. V. p. LX, l. 11.

offrit de les conduire en Piémont pour le compte de la couronne d'Aragon[1].

Cependant la mort de don Juan, qu'il apprit, dit-il, à Avignon, rendit nécessaire son retour en Roussillon. Il alla prendre possession de son poste de capitaine général de ce pays, poste d'honneur & de péril; le comte de Foix, sous prétexte de faire valoir les droits de sa femme, fille de don Juan, venait de franchir les Pyrénées à la tête d'une armée[2]. Perelhos voulut négocier & chercha à détacher le comte d'Armagnac de l'alliance du comte de Foix. Mais il échoua, malgré la parenté de la maison d'Armagnac avec celle d'Aragon & la haine séculaire qui animait l'une contre l'autre les deux plus puissantes dynasties du Midi[3].

C'est à cette époque qu'il convient de placer son voyage. Il obtint, le 6 septembre 1397, un sauf-conduit du roi Richard d'Angleterre. Cette pièce est imprimée dans Rymer[4]. Le roi d'Angleterre y déclare que Raimond, vicomte de Perilleux & de Rode, chambellan du roi de France, a le dessein d'aller en Angleterre & de passer de là en Irlande, avec vingt hommes et trente chevaux, pour visiter le Purgatoire de saint Patrice. En considération du roi de France, son bien-aimé père, le roi Richard ordonne à tous ses sujets, suivant la formule ordi-

1. Zurita, *op. & loc. cit.*
2. Zurita, *op. cit.*, l. x, ch. 58.
3. Zurita, *op. cit.*, l. x, ch. 60.
4. *Fœdera, pactiones*, etc., London, 1727, t. VIII, p. 14.

naire de lui prêter aide & assistance. C'est le 8 septembre[1] qu'il serait parti d'Avignon pour savoir ce qu'était devenue l'âme de son souverain. Il avait sans doute fait demander son passeport par ce que nous appelons aujourd'hui la voie diplomatique. Les relations étaient d'ailleurs non seulement fréquentes mais intimes entre la cour de France et celle d'Angleterre, comme elles le sont presque toujours dans les premiers temps d'un mariage. La date de 1398, qui se trouve dans notre texte & aussi dans la traduction latine, démontrée fausse par celle du sauf-conduit, l'est également par celle de la rentrée en France de notre personnage. Il arriva à Paris, où il resta, par ordre du pape[2], pendant quatre mois, & alla avec le roi assister aux fêtes données en l'honneur de l'empereur d'Allemagne, roi de Hongrie, Wenceslas. Or, ces fêtes eurent lieu à Reims, à la fin du mois de mars 1398[3]. C'est donc vers le printemps de cette année qu'il avait dû rentrer en France[4].

Comme l'avait fait son père, il se détacha de l'Aragon & se consacra exclusivement au service, non de la France, mais de son compatriote, l'Aragonais Pierre de Luna, pape sous le nom de Benoît XIII.

1. Le mot *vespra* doit s'entendre ici, non dans sa signification habituelle de veille, mais dans celle d'après-midi ; cf. l. 3 & 191. On conçoit qu'à cette époque on partît pour un pèlerinage le jour d'une grande fête, mais non la veille.

2. Texte, l. 1120 et suiv.

3. *Chronique de Saint-Denis*, l. XVIII, ch. 10.

4. Il nous dit lui-même (l. 488) que c'est en décembre qu'il descendit dans la caverne de saint Patrice.

Ce dernier mit à profit son habitude des négociations & le crédit dont il jouissait à Paris. Assiégé dans son palais d'Avignon par Boucicaut, il envoya Perelhos à Paris en novembre 1398. Celui-ci, de retour à Avignon vers le 25 avril suivant, ne put rentrer dans le Palais[1]. Pendant la période si critique de la soustraction d'obédience, il n'abandonna pas un instant la cause de Benoît XIII. Il voyageait toujours d'Avignon à Paris. Aussi le trouvons-nous en 1403 figurant dans un acte avec le titre de capitaine général de la ville d'Avignon. C'est la dernière mention que j'ai trouvée de son nom. Le P. Anselme[2], cependant, dit qu'il figure dans un arrêt du Parlement daté de 1405.

Ce Perelhos est-il réellement l'auteur de la présente relation d'un voyage au Purgatoire de saint Patrice? Je ne crois pas qu'il faille en douter. L'affirmation contenue dans le texte est, en effet, confirmée par l'auteur d'un curieux ouvrage, déjà signalé par M. de Castellane & que j'ai pu récemment consulter à la Bibliothèque nationale[3].

Cet ouvrage est une description de l'Irlande, publiée à Lisbonne, en 1621[4], par un Irlandais nommé

1. Noël VALOIS, *La France & le grand schisme d'Occident*, t. III, p. 206 & *passim*, où j'ai puisé les renseignements qui vont suivre.

2. *Op. & loc. cit.*

3. Il y est coté *Réserve*, n° 227.

4. HISTORIAE || CATHOLICAE || IBERNIAE COM || PENDIUM || *domino Philippo austriaco IIII* || *Hispaniarum, Indiarum, aliorumque regnorum atque mul* || *tarum ditionum regi Catholico monarchaeque* || *potentissimo dicatum* || *a* D. PHILIPPO OSULLEVANO BEARRO IBERNO || — *Cum facul-*

Philippe O'Sullivan, qui, après avoir été au service de Philippe III, occupait un poste dans la flotte de Philippe IV, auquel il a dédié son ouvrage[1]. Il nous apprend qu'il s'était lié à la cour de Castille avec des savants fort curieux des choses anciennes, dont l'un avait mis entre ses mains un manuscrit, rédigé en catalan, dont l'auteur se nommait lui-même Raimon de Perelhos, & racontait un voyage qu'il aurait fait au Purgatoire de saint Patrice; non seulement il avait lu ce manuscrit avec intérêt, mais il avait jugé opportun d'en insérer une traduction latine dans son ouvrage sur l'Irlande. Le Purgatoire de saint Patrice avait été, en effet, l'une des plus grandes curiosités de l'île, & il tenait fort à dissiper les doutes qui, disait-il, s'étaient élevés dans l'esprit de certains sur la réalité de cette mystérieuse caverne[3]. Or, y avait-il rien de plus approprié à ce dessein que le témoignage d'un personnage aussi important, dont le souvenir n'était sans doute point

tate S. Inquisitionis, Ordinarii et regis || *Ulyssipone excusum a Petro Crasbeeckio regio* || *typographo anno Domini 1621;* petit in-4°. Après une épître dédicatoire à Philippe IV (fol. 1-3 non numérotés) & une épître au lecteur (fol. 1) l'auteur décrit, dans un premier livre, la situation & les productions naturelles de l'Irlande (fol. 2-14); le second livre (fol. 15-31), intitulé *de Purgatorio divi Patritii,* renferme la traduction de l'ouvrage de Perelhos; il est précédé d'un chapitre où sont donnés sur celui-ci & son ouvrage divers renseignements que nous allons utiliser.

1. On lit dans cette dédicace : « Taceo a me qui honorifico stipendio a patre tuo rege longe munificentissimo donatus in tua classe arma fero » (fol. 2).

2. On sait que l'entrée en avait été fermée au seizième siècle sur l'ordre de Henri VIII et d'Alexandre VI.

3. Outre le témoignage de Perelhos, il invoque aussi celui, bien connu, de Denis le Chartreux.

encore effacé, & qui, après avoir fait le fameux pèlerinage, en avait lui-même écrit la relation[1] ?

Il résulte donc du prologue de O'Sullivan, non seulement que son original était attribué à Perelhos, mais — & ce point a son importance — qu'il était rédigé en catalan ; or, nous savons d'autre part que Perelhos, grand amateur de curiosités & grand coureur d'aventures, avait réellement fait un pèlerinage au Purgatoire de saint Patrice. Il est donc infiniment vraisemblable qu'il avait rédigé lui-même ou fait rédiger sous ses yeux cette relation, où il avait été fier de consigner le souvenir des dangers courus & des prouesses accomplies.

Si l'original catalan du livre de Perelhos n'est pas perdu, il est du moins assez bien caché pour s'être dérobé à toutes mes recherches, bien que j'aie été grandement aidé dans celles-ci par mon excellent ami M. R. Menendez Pidal.

Je ne crois point d'abord qu'il en existe de manuscrit. Nic. Antonio a signalé depuis longtemps[2] à la Bibliothèque de l'Escorial un manuscrit catalan (coté Lit. M, plut. II, nº 3) contenant une version du *Purgatoire de saint Patrice;* mais cette version a, dit-il, pour auteur un Ramon Ros de Tarega & a été exécutée en 1320. Ce manuscrit est encore à l'Escorial ; M. M. Pidal ayant bien voulu deman-

1. Le volume de O'Sullivan est assez rare pour qu'il soit utile de réimprimer, à peu près *in extenso*, le prologue en question. On le trouvera, ainsi qu'un chapitre correspondant à une grave lacune de notre texte (voy. p. 10, l. 155-66), à la suite de cette Introduction.

2. *Bibliotheca hispana vetus* (Madrid, 1788), II, 121, note.

der pour moi à l'administration du monastère quelques renseignements supplémentaires, l'un des gardiens du dépôt lui a envoyé les premières & les dernières lignes de l'ouvrage; il me paraît en résulter que c'est une pure & simple traduction, assez littérale, du traité de Henri de Saltrey [1].

M. Morel-Fatio [2] a récemment cité un témoignage d'où il résulte que Jean Ier d'Aragon envoya, en 1394, à la comtesse de Foix, sa fille, *un libret en lo qual*, dit-il, *havem fet trelladar lo Purgatori de Sent Patrici*. Ce livre n'était point en tous cas celui de Perelhos, puisque celui-ci prétend avoir accompli son pèlerinage aussitôt après la mort de Jean Ier & précisément pour savoir quel était le sort réservé à l'âme de son suzerain. Il en résulte du moins que le Purgatoire de saint Patrice était l'objet d'une vive curiosité dans le milieu même où vivait Perelhos.

S'il n'existe plus aucun texte manuscrit de l'ouvrage de celui-ci, il pourrait bien s'en retrouver un imprimé, & j'ai quelque espoir que cette découverte aura lieu quelque jour. O'Sullivan nous dit, en effet, à la fin du passage cité plus loin (voy. p. LIX),

1. Elle commence au fol. XII v° & se termine au fol. XXVIII. — *Incipit* : « [A]l molt desiyat pare en jhu Xst Ricart, abat del monestir de sartés, frare ugo molt menor de tots los monges del monestir de Salteia do (?) obediencia laquall fill deu aparer ab continua salut manest (?) honrador pare amj que a nos degues trametre per escrit tot ço q[ue] en v[ost]ra presencia digni q[ue] auja hoit. » — *Explicit* : « E nos conta sua bocha oydes (?) avem scrits e mes en aquest tractat, acabat es, gracias a deu. » On voit, si la copie est fidèle, que ce ms. est assez incorrect. — Le ms. Ee 103 de la *Biblioteca ñacional* de Madrid ne donne que le texte latin.

2. *Katalanische Literatur* dans *Grundriss der romanischen Philologie*, II, 122.

que cet ouvrage, réuni à d'autres, avait été imprimé à Perpignan; il ajoute, mais sur la foi d'autrui, & sans en être sûr, qu'un exemplaire en était alors conservé au couvent des Franciscains de cette ville, où se trouve, dit-il, le tombeau de l'auteur. De ce que cette dernière assertion soit inexacte, il n'en résulte pas que la première le soit aussi : ce doit être cet imprimé, en effet[1], qui a été signalé, en notre siècle même, par deux savants qui, malheureusement, paraissent n'avoir pu jeter sur lui, s'ils l'ont vu, qu'un coup d'œil bien rapide. En 1861, Milà y Fontanals disait, en parlant d'un texte catalan du *Voyage*[2] : « Éste se imprimió en catalán en el primer siglo de la imprenta. »

A qui devait-il cette vague notice? Probablement à son compatriote M. Aguilò, dont la *Bibliografia catalana*, actuellement en cours d'impression, renferme une fiche sur l'ouvrage qui nous occupe[3] : « El sabio traductor y anotador de esta leyenda, dit Aguilò, en parlant du marquis de Castellane, dont il vient de signaler la publication dans les *Mémoires de la Société archéologique*, no conoció la edición que de ella se hizo en Barcelona (creo), año 1486. » Cet imprimé, que Aguilò place hypothétiquement à Barcelone, est sans doute le même que O'Sullivan dit être sorti des presses de Perpignan. M. Angel

1. A moins, pourtant, qu'il ne s'agisse d'une autre version catalane du *Purgatoire*, celle qui est conservée dans le ms. de l'Escorial, par exemple.

2. *De los trovadores en España*, p. 482, n. 15, *sub fin*

3. C'est encore à M. Menendez Pidal que j'en dois la connaissance.

Aguilò, fils de l'éminent bibliographe, à qui je me suis adressé pour connaître la source de cette indication, a bien voulu m'écrire que son père avait vu l'exemplaire en question (il l'avait vu sans doute trop rapidement pour avoir pu en copier le titre & l'*explicit*) dans le bibliothèque particulière de M. Bruguera : « Je n'ai pu savoir, ajoute obligeamment M. A. Aguilò, ce qu'a pu devenir cette bibliothèque. » Il y a là vraisemblablement un objet que son possesseur croit avoir intérêt à dissimuler aux érudits — il ne serait pas en Espagne le seul de ce genre — & que les dollars de quelque collectionneur américain sauront sans doute un jour faire sortir de sa cachette.

En l'absence de l'original, qu'il m'eût été agréable de publier en regard de la version languedocienne, dont il eût permis de combler les trop nombreuses lacunes, je dois me contenter de la version latine de O'Sullivan. Celle-ci malheureusement est plutôt une adaptation qu'une traduction, comme le déclare l'auteur lui-même : il a résolu, dit-il, non seulement de remédier à un arrangement qui lui paraissait défectueux, mais de supprimer bien des détails qui lui semblaient oiseux & hors du sujet, & notamment ce que Perelhos rapporte d'après autrui [1]. Il a

1. Voy. plus loin, p. LIX. C'est malheureusement le contraire qui est le vrai : la partie la plus abrégée est celle, en effet, où Perelhos avait fait œuvre d'auteur et raconté ses propres aventures; arrivé à la description proprement dite du Purgatoire, O'Sullivan continue à abréger, mais sans supprimer de longs passages, comme précédemment.

notamment abrégé beaucoup le passage qui nous intéresse le plus, puisqu'il est l'œuvre propre de Perelhos, à savoir tout le récit du voyage qui conduisit celui-ci jusqu'au fond de l'Irlande. Le texte languedocien est parfois dans ce passage si altéré, les noms géographiques si misérablement défigurés, qu'il eût été fort utile d'avoir un moyen de contrôle; malheureusement, ce moyen nous manque presque toujours. O'Sullivan a notamment supprimé presque en entier la curieuse & très fantaisiste description de la cour du roi Yrnel : il aura compris sans doute qu'un passage de cette sorte pouvait diminuer notablement l'autorité de celui qu'il invoquait comme garant; aussi a-t-il cru devoir resserrer celui-là en quelques lignes, où s'est perdue, en même temps que l'invraisemblance, toute la saveur du récit primitif[1].

Quand nous arrivons à la traduction de Henri de Saltrey, la version de O'Sullivan a évidemment moins d'importance; elle en a d'autant moins que cette traduction n'est nullement littérale : notre Irlandais est surtout préoccupé d'étaler son érudition & son talent de styliste; il se garderait bien de nommer les diables, dont il n'est point question dans les auteurs classiques; il trouve beaucoup plus élégant de

1. « Sed cum meam constantiam atque firmitatem explorasset (il s'agit de l'archevêque d'Armagh) me peccatis absolutum ad Onellum regem dimittit : a quo ego donis ornatus perveni in pagum qui Protectio vel Asylum nuncupatur ». Le retour de l'auteur est de même raconté en quelques lignes : « Inde, venerabili monasterii præfecto et ejus religiosis salutatis, per Angliam Parisios veni. — Hæc fuit mea profectio in divi Patritii Purgatorium ».

parler des Furies, des Euménides & de l'Averne; enfin cette prose cicéronienne est toute constellée d'hémistiches de l'*Enéide*.

J'ai cru cependant devoir rapporter dans les notes quelques phrases (je les ai fait précéder de la lettre S) qui m'ont paru éclaircir, plus que ne l'eût fait le texte original, la version languedocienne[1].

Celle-ci nous est malheureusement arrivée en fort mauvais état : le scribe auquel nous devons notre unique manuscrit était fort négligent, & il ne s'est certainement pas relu. Le plus grave défaut de sa copie consiste dans l'omission (souvent provoquée, semble-t-il, par des bourdons) de nombreux membres de phrases, parfois même de passages assez longs[2], qui rendent naturellement le texte inintelligible. J'ai cru du moins, ce que n'avait pas fait le précédent éditeur, devoir avertir le lecteur par des points de suspension, & donner en note le texte latin correspondant aux passages omis. J'ai reproduit, suivant que la traduction se rapprochait davantage de l'un ou de l'autre, tantôt le texte publié en 1647 par Colgan, & reproduit par M. Mall, (je le désigne par la lettre C), tantôt celui du ma-

1. Sur la forme primitive des noms propres, O'Sullivan ne nous fournit pas grand chose : le chevalier anglais qui entre, après Perelhos, dans la caverne (453), n'est pas appelé *Guilhem de Corsi*, mais désigné par les mots : *anglus eques*, *Taresi dominus*; la nièce de Perelhos (694) est dénommée ici *dona Aldonsa Carolea* (en marge : *doña Aldonsa de Carlos*). Il n'est question ni du neveu mentionné l. 417, ni des deux personnages que Perelhos avait faits chevaliers (431).

2. P. 35-6, la lacune doit comprendre au moins une quinzaine de lignes.

nuscrit de Bamberg (A) que M. Mall a publié pour la première fois[1]. Je n'avais pas sur les manuscrits latins de renseignements suffisants pour rechercher à quelle famille appartenait celui qu'a suivi Perelhos[2]. Je n'ai proposé de restitutions que quand la lacune n'embrassait que deux ou trois mots faciles à retrouver; mais la traduction est si peu littérale que cette tentative eût été dans la plupart des cas, non seulement audacieuse, mais chimérique[3].

III. — *VISION DE TINDAL* ET *VISION DE SAINT PAUL.*

Je pourrai être beaucoup plus bref en ce qui concerne les *Visions de Tindal* & *de saint Paul.* Le traducteur n'a pas jugé bon de se faire connaître, & rien dans son œuvre ne nous renseigne sur son

1. Voyez plus haut, p. XII, n. 2.

2. Sa version me paraît en général se rapprocher davantage du texte de Colgan : 793 *quoniam nobis hucusque servisti* manque dans A; 800-5, le passage est beaucoup plus développé dans A; 825, le discours des démons n'est que dans C (tout ce chapitre est, du reste, beaucoup plus développé dans A); 846-7 est traduit littéralement de C; de même 945 ss. D'autre part, tout le développement qui occupe les lignes 855 à 86 n'est que dans A; c'est aussi d'après A que sont traduites les lignes 1049-50 & 1058; de A aussi provient la mauvaise leçon *devala* 1018 (voyez la note). Pour d'autres passages enfin (831-5, par exemple), la traduction paraît reposer sur un texte différent de C & de A.

3. La comparaison avec le latin m'a permis au moins d'apporter çà & là quelques corrections qui me paraissent assurées (voy. 686 & 724).

compte[1]. A-t-il traduit directement sur le latin ou s'est-il borné à transporter dans son dialecte, comme il l'avait fait pour l'ouvrage précédent, une traduction romane[2]? Il est impossible de le dire; les contresens même, qui abondent dans son œuvre, ne prouvent rien à cet égard, car il a pu les emprunter à une traduction antérieure[3].

Cette traduction, en tout cas, est fort inexacte, qu'il faille rendre responsable de cette inexactitude notre traducteur même ou son prédécesseur. Il est, en général, facile de se rendre compte des motifs qui lui ont fait altérer le texte. Parfois il abrège parce qu'il ne comprend pas : il omet, par exemple (1185), la mention assez énigmatique de cette hache, que Tindal recommande en mourant à la sollicitude de son hôte; plus loin (1247), il supprime quelques mots faisant allusion à des manèges d'amoureux[4] que dans sa candeur il ignorait sans doute. Tantôt il supprime des détails techniques qu'il juge sans intérêt pour ses lecteurs : il omet, par exemple

1. Le De Peyralade (*de Petralata*) qui a inscrit son nom au bas du dernier feuillet n'est évidemment que le copiste.

2. On pourrait songer qu'il a eu entre les mains le petit corpus que l'évêque d'Elne avait formé au commencement du seizième siècle en faisant joindre au voyage de Perelhos d'autres ouvrages évidemment de même nature; cf. p. LIX. Il existe, comme on le sait, deux versions catalanes de la *Vision de Tindal;* l'une a été publiée par P. Bofarull (*Documentos literarios en antigua lengua catalana,* dans *Colección de documentos ineditos,* t. XIII, p. 81-105), l'autre par M. Baist (*Zeitschrift für rom. Phil*, IV, p. 318-29). La nôtre n'a aucun rapport ni avec l'une ni avec l'autre.

3. Ces contresens sont assez nombreux : voyez notamment les notes à 1435 & 1931.

4. « Quare non teris pede, non digito loqueris. » (Éd. Wagner, p. 10, l. 16.)

(1189), l'énumération des signes de la mort, celle des ornements dont éclatent les tentes des bienheureux (2253), celle des neuf ordres des anges (2304). Il avait sans doute le sentiment que son public ne s'intéresserait point aux curiosités de la science ou aux mystères de la théologie.

Il abrège enfin ou atténue quelques passages dont le réalisme l'avait apparemment choqué; il glisse sur certain genre de faute dont Tindal est puni (1721; cf. éd. Wagner, p. 29, l. 23); il atténue les couleurs de certaines descriptions qui pourtant nous semblent plus répugnantes que lascives[1]. Il a estimé, j'imagine, que ces passages, dont ne s'était point alarmée la pudeur des moines du douzième siècle, pouvaient faire naître de mauvaises pensées dans l'âme des pieux lecteurs pour lesquels il exécutait sa traduction.

Dans ce texte comme dans le précédent, les omissions pullulent; aussi ai-je dû citer un grand nombre de passages de l'original, qui aideront à le compléter ou à le critiquer. Je les emprunte à l'édition de M. A. Wagner (*Visio Tnugdali, lateinisch und altdeutsch;* Erlangen, 1882, pp. 1-56) dont les divisions sont reproduites dans la mienne.

Des trois versions que nous imprimons, celle de la *Vision de saint Paul* est de beaucoup la plus infidèle à l'original. Il ne s'agit plus ici seulement de

1. L. 1611-14, cf. Wagner, p. 24, l. 20; il s'agit du supplice infligé aux moines qui ont failli à la chasteté; cf. 1690 & la note.

quelques altérations de détail, mais de nombreuses transpositions, & d'omissions réitérées, dont le tableau suivant donnera une idée plus précise que toute autre explication.

ORIGINAL[1].	TRADUCTION.
I. Les arbres de feu (2).	I (l. 2428 ss.; en plus, un commentaire qui manque dans l'original.)
II. La fournaise (3).	III (2457).
III. La roue (5).	» »
IV. Le fleuve rempli de monstres dévorants (6).	» »
V. Le pont; les âmes diversement immergées (7-8).	II (2442).
VI. Le lieu ténébreux réservé aux usuriers (15).	IV (2464).
VII. Réunion de toutes les peines; les femmes pécheresses (16-18).	V (2472).
VIII. Le feu & la glace réunis (19).	» »
IX. Supplice de Tantale (20).	» »
X. L'évêque négligent (21).	» »
XI. Le puits scellé (22).	VI (2484).
XII. Les âmes dévorées par les vers (23).	» »
XIII. L'âme pécheresse emportée par sept démons (24).	VII (2498).
XIV. L'âme juste ravie au ciel (25).	VIII (2501).

1. Je suis l'édition donnée récemment par M. P. Meyer (*Romania*, XXIV, 365-75). Les chiffres entre parenthèses renvoient aux subdivisions de cette édition. Cf. le texte un peu différent donné par Migne, *Patrologie latine*, t. XCIV, p. 501.

XV. Plaintes des pécheurs (26).	» »
XVI. Prière de saint Paul & de saint Michel; réponse de Jésus-Christ (27-30).	IX (2511; très abrégé).
XVII. Épilogue sur le nombre des peines de l'enfer (31).	» »

Je n'insiste pas sur les altérations & modifications de détail, dont il sera très facile de se rendre compte en consultant l'édition du texte donnée récemment par M. P. Meyer [1].

Il résulte de tout ce qui précède que l'intérêt de nos textes est surtout linguistique. On ne s'étonnera donc pas de me voir consacrer une bonne partie de la place dont je dispose au relevé des formes & à la détermination du dialecte dans lequel ils sont écrits.

IV. — ÉTUDE LINGUISTIQUE [2].

I. — **Phonétique.**

Voyelles toniques. — 1. Le suffixe -arius est représenté au masculin par *-ier*, au féminin par

1. Il existe une autre version provençale de la *Vision*, beaucoup plus fidèle; elle a été imprimée jadis par Bartsch (*Denkmæler der prov. Literatur*, p. 310) & tout récemment par M. Appel (*Prov. Chrestomathie*, p. 177).

2. Je prends pour modèle, dans cette étude, les *Observations grammaticales* ajoutées par M. Chabaneau à son édition des *Deux manus-*

-ieira (*-ieyra*); les exemples sont tellement nombreux qu'il est inutile d'en citer.

2. *e* bref, sous l'influence d'un yod, se diphtongue en *ie : deliech* 861; *despieg* 96, 799; *mieg* 314, 624; *pietz* 644, 2448; ou en *iei : glieisa* 79, 137; *glieya* 73, 84; *perfieyt* 366; *sieys* 2526; *yeis* 2487; un *u* posttonique ne produit pas la diphtongaison : *greu* 679.

3. La diphtongaison de *o* bref se fait tantôt en *uo*, tantôt (notamment devant *l* & *n* mouillées) en *ue :* on a, d'une part, *buou* 367; *enuoch* 97; *nuoch*, *nuog* 68, 506, 934; *pluoja* 2010; et, de l'autre, *fuelha* 2263; *huelh* 2301, 2426; *huey* 222, 1523; *luenh* 821; *puesca* 1414; *sueffro* 1001; *vuelh* 29. Les trois mots locum, focum, jocum sont traités différemment : on a toujours *joc* 100; *loc* 73, 386, 1579, & non moins constamment *fuoc* 582, 583, 678[1].

4. *ue*, provenant de la diphtongaison de *o* bref, peut se réduire à *u : vulha* 876; *vulhas* 1479, 1979. On s'explique mal le passage de *ou* à *oy* dans *moyre* (*movere*) 1822.

5. *o* fermé devait être déjà prononcé *ou;* cette

crits provençaux (Montpellier & Paris, 1888, p. 161 & suiv.), sans m'astreindre à relever, comme il l'a fait, toutes les particularités; je m'attache surtout à celles qui peuvent fournir des indications sur la provenance de nos textes. J'emprunte mes exemples aux trois ouvrages, dont la langue, comme on le verra par ce relevé même, est identique.

1. La même contradiction s'observe actuellement dans la plupart des patois languedociens & quercinois; de ces trois mots, le dernier seulement se diphtongue, comme dans notre texte, à Castres, Valence-d'Albi, Villeneuve-sur-Lot, Cahors, &c.

notation ne s'observe néanmoins qu'une seule fois : *fòuc* 1436.

6. *i* & *e* devant *l* se font suivre d'un *a* parasite dans *angial* 1688 (*angel*, d'autre part, est fréquent : 1263, 1266) & *mial* 2, 1371, 1582, 2526.

Voyelles atones. — 7. *a* final a aujourd'hui passé à *o* dans la plupart des dialectes méridionaux : cette notation ne se trouve que dans un seul exemple, où il faut peut-être voir une faute : *atrobero* 174. Au lieu de l'*a* habituel, on trouve l'*e* catalan ou gascon dans *companhies* 2312, *perdries* 525, & *solies* (solebas) 1242, 1244.

8. *e* protonique passe fréquemment à *i* : *ginolh* 384; *iretge* 281; *scuriȝit* 928; *virtut* 559, 971. Il passe a *o* dans *omplian* 1230 (cf. *aumplir* 2121) où le changement est peut-être produit par la contiguïté de la consonne labiale *m*[1]; à *a* dans *camarlenc* 13, 194.

9. *i* protonique devant *l* dégage, non un *a*, mais un *e* dans *humielmen* 549, 1620, 2514.

i protonique, même dans des mots savants, passe à *e* : *dignetat* 2311; *emageniey* 176; *relequias* 61; *vesio* 2261[2].

10. *o* protonique peut passer à *u* : *pujatȝ* 1829.

1. Mistral signale le limousin *ompli* & le catalan *umplir*.

2. M. Tobler m'a récemment reproché (*Literaturblatt*, 1902, col. 410) d'avoir parlé, à propos de mots semblables (*ocioȝetat, ordenacio*), de dissimilation. Encore aujourd'hui, cette explication me paraît vraisemblable; ces mots étant savants, on s'attendrait à y retrouver l'*i* du latin, & il est à remarquer que tous présentent un autre *i*.

11. Les diphtongues, à la protonique, ont une tendance à se réduire, *ie* à *i* dans *vilhesa* 96, 99; *ei* à *i* (*y*) dans *yssemplava* 841; *yssordat* 494; *ue* à *u* dans *enujos* 99; *puscam* 1133, 2414.

12. *eu* dans quelques mots assez rares passe à *au* : *laugier* 866, 1149, 1569, 2434; *laugieyria* 1152; cf. d'autre part *aleujatz* 881; *cosseubian* 1687; *deceubudas* 1624.

Consonnes. — 13. Le groupe *ct* aboutit le plus souvent à un son chuintant qui est noté indifféremment par *ch* & par *g*.

A. *conduch* 275, 917; *deliech* 861; *despiech* 799; *destrech* 1347; *drech* 814; *drecha* 725; *estrech* 550, 1479; *estrecha* 1750; *fach* 466, 998; *facha* 162, 703, 1448; *fachs* 570, 1249, 1340; *fencha* 2455; *nuoch* 68, 506; *ponch* 1731. Le résultat est le même à l'*a* protonique : *delechar* 538; *drechurier* 1626; *ponchos* 1482; *ponchut* 1557.

B. *deliegz* 861; *despieg* 96; *dig* 168, 178, 1022; *estreg* 1479; *estregz* 312; *fag* 1226; *fagz* 1725; *nuog* 934; *nuogz* 1168.

La vocalisation du *c* est beaucoup moins fréquente & paraît se produire surtout dans des mots très usuels : *benazeyt* 108, 967; *benazeyta* 108; *benezitz* 878; *fayt* 19, 32, 548; *fayta*, *faytas* 199, 412, 888; *faytz* 984, 1450; *layt* 298; *perfieyt* 366; *sobredit* 2294. Les deux traitements se rencontrent dans *faygz* 536, & la chute pure & simple du *c* dans *pietz* (pectus) 644, 2448. Le suffixe -aticus

donne *-atge*, très rarement réduit à *-age : viatge* 32; *viage* 30. Le groupe *nct* reste sans altération : *sanct* 7, 34; *sancta* 3.

14. *gd, gy, dy* à la finale aboutissent à un son noté indifféremment par *ch* ou *g;* notre scribe n'a donc point les mêmes scrupules orthographiques que les rédacteurs des *Leys* (I, 38) qui, se réglant sur les formes féminines ou les dérivés, beaucoup plus que sur l'étymologie, veulent qu'on écrive *empach* (à cause de *empachar*), *destrech,* & d'autre part *lag*, *rag*, *freg.*

A. *bruch* 556, 561; *bruchs* 1365; *frech* 775, 777; *rachz* 935; *vech* 1971.

B. *brug* 557, 558; *mieg* 314, 624, 1399; *pueg* 284, 1349, 1369; *veg* 1360, 1966.

Les féminins ou dérivés sont naturellement en *j : mieja* 1543; *refrejar* 1686; ce son est très rarement (on sait que le phénomène est ailleurs très fréquent) noté par *g : miega* 286.

15. Le groupe *ts* (le plus souvent noté *tz*) persiste : les cas d'affaiblissement en *s* simple sont très rares; *glas* 1349, 1357, 1444; *podes* 350; *solas* 1457; *pretz* (pressum) 789 est une graphie inverse prouvant que ce phénomène n'est pas un inconnu à nos textes.

16. *t* final, à la 2e pers. sing. des parfaits, tombe parfois même devant une voyelle : *panies* 1528; *poguis* 1530.

17. *d* intervocalique, avant comme après la tonique, passe régulièrement à *s* douce, comme dans

toute la région centrale du domaine d'oc; ce son est ordinairement noté par *z*, plus rarement par *s* : *asordena* 1337; *ausidas* 24; *ausir* 10; *cezer* (sedere) 2181; *cruza* 358; *espaza* 306; *fizar* 234; *gazardo* 567; *sezilha* 2066; *suzor* 481.

18. Je ne sais s'il faut voir un phénomène purement giaphique ou la représentation d'une prononciation de l'*s* particulièrement énergique dans le redoublement presque constant de cette lettre après une consonne; le fait est particulièrement fréquent dans les suffixes -antia & -entia : *cansso* 107; *esperanssa* 1457; *Franssa* 12; *membranssa* 1276; *mescrezenssa* 51; *penedenssa* 132, 2495.

19. Un autre trait qui est, comme le précédent, un des plus caractéristiques de nos textes est l'absence de *e* prosthétique devant *s* suivie de consonne : *scapar* 188; *scampar* 1569; *scandols* 264; *scumenjadas* 1936; *spinas* 353; *squern* 96; *squissavan* 1695; *squivet* 180; *sperit* 144, 2417. (Voy. au *Glossaire*, à la lettre S.) Ce phénomène se produit indifféremment après les voyelles & après les consonnes, même après *s* : *diverses statz* 786. (Cf. d'autre part *diverses estatz*, 640, 763.)

La vocalisation de *s* en *i*, si fréquente dans les dialectes modernes devant les sonores & les nasales, ne se produit ici que dans *almoyna*, 338, 877, 1955.

20. *s* dans le préfixe *des* tombe assez souvent devant consonne : *delauzar* 137; *deliat* 1926; *depueys* 33. — *s* finale est presque constamment omise

dans *may* : 535, 639, même devant voyelle ; 612, 641. — *s* suivie d'un yod en hiatus est souvent réduite à *i* (*y*), & c'est là encore un des traits les plus caractéristiques de nos textes : *glieya* 73, 84, 92, 261 ; *mayo* 743, 2055, 2061, 2073 ; cf. d'autre part *glieyza* 79, 137, 1155 ; *mayzo* 2077 ; *preyzo* 27.

21. *m* suivie de consonne dans le corps du mot se change parfois en *n* : *enpres* 628 ; *menbre* 1717, 1784 ; *remenbrar* 1450 ; *vesconte* 5.

n à l'intérieur des mots est très souvent omise devant les consonnes *f*, *s*, *v* : *cofortec* 520 ; *cosselh* 436 ; *cossentir* 672 ; *covertir* 49 ; *essenhar* 49 ; *essems* 866 ; *eveja* 2130 ; *pessar* 1821 ; *yffern* 50. — *n* finale tombe constamment : *basto* 60 ; *bos* 70 ; *cappela* 1668 ; *cappelas* 147, 2071 ; *crestias* 20 ; *entencio* 228 ; *mati* 137 ; *pa* 110, 2316 ; *pelegris* 2089 ; *robi* 2299 ; *sobiras* 2194. — Une *n* explétive s'ajoute souvent après la preposition *a* devant une voyelle, surtout dans la locution *an aquel* 42, 43, 510.

22. *b* médial (latin) tombe dans *esproar* 829.

23. *l* mouillée finale paraît bien réduite à *l* simple ; c'est ce que prouvent des graphies comme *destral* 1591, *artels* 1891, &, non moins clairement, des graphies inverses comme *cotelh* 2426 ; *cristalh* 2296 ; *domaiselhas* 333 ; *metalhs* 2272[1].

24. *r* finale tombe assez fréquemment dans les substantifs, notamment quand elle appartient au suffixe -orem : *dormido* 94 ; *prio* 79, 92, 130 ;

1. On sait que ces graphies sont fréquentes dans le ms. 856, exécuté probablement en Languedoc.

senho 2082; *servido* 1121, 2101; de même dans *carce* 2416. La chute est particulièrement fréquente devant l'*s* de flexion : *alegries* 956; *carsses* 1985; *deutos* 2471; *dossos* 924; *husuries* 2470; *lausos* 2213; *murtries* 1389, 1938; *raubados* 1388; *servidos* 420; *traydos*, *ibid.*; de même dans *travessiey* 213, 1113.

25. Tandis que ce phénomène est à peu près constant, la chute de l'*r* finale des infinitifs est au contraire une rare exception : on en trouve néanmoins des exemples, & cela pour toutes les conjugaisons (sauf toutefois celle en -ere [*e* long]).

A. *aporta* 2283; *devora* 1729, 2427; *guerreja* 319; *mostra* 336; *restaura* 1256; *torca* 349.

B. *planhe* 610; *seze* 511.

C. *mori* 934.

26. *r* finale est souvent redoublée : *ferr* 306, 504, 681, *torr* 1489, & parfois se fait suivre alors d'un *e* d'appui : *ferre* 1328.

Accidents divers. — 27. On peut ranger ici le changement de *l* en *r* dans *cirici* 2103, & les formes *setglars* 1611 (sæcularem) & *vostar* 1553.

Particularités graphiques. — Dans cette catégorie me paraissent pouvoir être rangés les faits suivants :

28. Les consonnes initiales sont fréquemment redoublées après les prépositions terminées par une

voyelle, comme dans la plupart des manuscrits de cette époque : *a ffar* 1317, *a ssaber* 1463.

29. Il y a une indifférence absolue, surtout à l'initiale, entre *s* & *c* pour noter *s* sourde, quelle que soit l'étymologie du mot. On trouve donc *c* pour *s* latine & inversement :

A. *ceda* 2181; *cela* 303; *centia* 1809; *cezer* 2181; *cilentia* 2224.

B. *sivada* 111; *sypres* 2278.

30. *s* à la finale est très souvent remplacée par *z* non seulement après *t*, mais après beaucoup d'autres consonnes : *aquestz* 246; *reportz* 83; *vistz* 81; *crocz* 584; *paucz* 161; *estregz* 312[1]; *perilhz* 264; *enemixz* 284; *lonxz* 311.

31. *cs* est très souvent remplacé par *x* à la fin des mots, & cet *x* peut être suivi lui-même de la consonne de flexion : *arx* 314; *arxs* 508; *lonx* 606; *bexz* 647.

Les lettres qu'on pourrait appeler savantes commencent du reste à apparaître avec une fréquence qui déjà touche à l'abus : outre *x* & *z*, on peut ranger dans cette catégorie *h* & *y*.

32. *h* se trouve non seulement à l'intérieur des mots pour empêcher la synérèse, comme dans *pahor* 585, mais surtout à l'initiale : *ha* 209; *ho* 1182; *hobesir* 1170; *huberta* 1396; *huelh* 1395; *hun* 743.

33. *y* se trouve également à l'initiale, à l'intérieur & à la fin des mots : *yla* 220; *yran* 448;

1. Pour *z* au lieu de *s* après *ch* & *g*, voy. plus haut, n° 13.

yvern 487; *creyre* 531; *seyre* 479; *troneyre* 484; *camy* 754; *cazieу* 490; *layronicy* 1506; *revenguy* 494; *viguy* 497.

II. — **Morphologie.**

Substantif et adjectif. — 34. La déclinaison a complètement disparu; il en reste pourtant ça & là quelques traces, mais les formes subsistantes du nominatif paraissent employées absolument au hasard; peut-être faut-il faire une exception pour *sor* 333 (cf. *sorre* 418 au cas régime) & pour *senher*, forme ordinaire du vocatif & du nominatif; mais on trouve aussi dans ce dernier emploi *senhor* 59, 71, 170, 386; *negus*, employé souvent comme cas sujet, 171, 234, 849, 1154, l'est aussi comme cas régime, 708; c'est aussi comme cas régime qu'est employé *res*, 181, 654. *Negu* est employé comme cas sujet 834; *res* est pris adverbialement 859.

35. Les substantifs, adjectifs & participes terminés en *s* font le plus souvent leur pluriel en intercalant un *e* devant l'*s* de flexion :

A. *brasses* 584, 682; *classes* 1191; *corsses* 2201; *lasses* 1271.

B. *diverses* 18, 640; *ergolhozes* (& plusieurs autres) 1938; *enclauzes* 1074; *espesses* 562; *mezes* 1084; *saborozes* 360.

On a la même intercalation dans *clergues* 326, 414, & *vistes* 991, 1044 (ordinairement *vistz*). On

ne la trouve jamais dans les pronoms *els*, *aquels*, &c., comme dans tant d'autres textes[1].

36. Les adjectifs dérivés de la troisième déclinaison latine ont souvent un féminin analogique en *-a : delectablas* 109; *granda* 1400; *orribla* 1402; *terribla* 1478; *variabla* 17; on a de même parfois, comme féminins de *qual* & *tal*, *quala* & *tala*, 121.

Article. — 37. L'article masculin est toujours *lo;* la forme toulousaine *le* n'apparaît pas une seule fois. Combiné avec l'article indéfini, l'article masculin donne la forme *lahun*, très fréquente dans de nombreux textes à partir de la fin du treizième siècle.

Pronom. — 38. On a quelques exemples du datif du pronom de la 3e personne pour l'accusatif : *ly assalhiran* 144; *lor tractavan mal* 2456 (peut-être faute pour *los*).

39. *Lor*, qui prend la marque du pluriel, est traité en véritable adjectif, 52, 147, 1662, 1712. Il y a un exemple de suus se rapportant à un substantif de pluralité 2454[2]. — Les possessifs féminins sont *meua* 1457, 1459, *teua* 108, 1208, *seua* 1154, 1157. Notez la forme féminine *son* 1151.

Conjugaison. — *Modes.* — 40. On trouve des exemples, remarquablement nombreux pour l'épo-

1. Par exemple, dans les *Mystères provençaux* (rouergats) que j'ai publiés avec M. Teulié (voy. page XL, n° 30).

2. C'est l'usage espagnol. Sur des emplois de cette sorte en italien & en ancien français, voy. Tobler, *Vermischte Beitræge*, II, 80.

que, de la seconde forme du conditionnel; le sens est presque toujours, conformément à l'usage classique[1], celui du conditionnel passé[2] : *atrobera* 174; *cugera* 938; *degra* 1705, 2014; *fera* 2051; *pogra* 563, 1397, 1813, *volgra* 1222; à côté de la forme régulière *pogra*, notons la forme faible *poguera* beaucoup plus fréquente 661, 669, 832, 835, 842, 895.

41. Les formes inchoatives aux présents de l'indicatif & du subjonctif des verbes en *-ir* sont très fréquents :

A. *benezissen* 146; *consentisso* 1335; *pocesisso* 2194; *reculhisso* 341; *regisso* 2145; *servisso* 794; *suffrisso* 1332, 1334, 1931. (Cf. *sueffro*, plus fréquent, 1385, 1425.)

B. *convertiscas* 1794; *elegisca* 132; *partiscam* 1470 (cf. *partam* 1344); *perfesisca* 122.

42. Sur la chute de l'*r* finale à l'infinitif, voy. plus haut, nº 25.

43. A noter quelques participes passés analogiques comme *assegut* 554, 1077; *nozegut* 2469; *segut* 515; *temegut* 2349.

Temps & personnes. — 44. Au présent de l'indicatif la 1re pers. prend souvent un *i* de flexion, beaucoup plus rarement un *e*, même quand une voyelle d'appui n'est pas nécessaire.

1. Cf. P. Meyer, *Guillaume de la Barre* (*Société des anciens textes*), p. LXVII & suiv.

2. *Pogra* 1813 répond cependant au cond. présent.

A. *curi* 29, 710; *cresi* 558; *podi* 25; *temi* 1308; *voli* 710.

B. *demande* 2160; *dopte* 1517; *regracie* 710.

45. Habeo est généralement représenté par *iei* (*iey*)[1] (de même sapio, *siey* 711); c'est donc aussi *-iei* qui sert de terminaison à la 1re pers. de tous les futurs.

46. C'est en *-iei* également que se termine la première pers. des parfaits aux deux premières conjugaisons faibles. A la 3e conjugaison faible & aux conjugaisons primitivement fortes, la flexion ordinaire est *-i* : *agui* 17, 285, 902, 951; *conogui* 946; *dissi* 495; *fezi* 167, 403, 429; *mezi* 19, 37, 202; *parti* 695; *pogui* 188, 467, 479; *prezi* 270, 285, 450; *saubi* 499; *tengui* 296; *vengui* 158; *vigui* 290, 295, 499; *yeissi* 1054. La forme allongée en *-igui*, devenue si fréquente dans les dialectes modernes, commence à apparaître : *ausigui* 555; *garnigui* 466; *partigui* 4, 1026, 1091; *salhigui*, 738; *sentigui*, 477, 803; *servigui*, 167.

47. La 2e pers. sing. du parfait a conservé le *t* étymologique : *clamiest* 1466, *nasquiest* 1280, qui peut tomber, même devant une voyelle (voy. plus haut, nº 16).

48. Nous trouvons à la 2e personne sing. de l'impératif des formes surprenantes : *estay* 1288, 1599, 2094, 2485; *tey* 1290; *viey* 1289, 1870, 1873, 1981. Je suppose qu'elles ont toutes été formées sur le mo-

1. Il y a pourtant quelques exemples de *ay* (voy. au *Glossaire*), & de futurs en *ay* : *suffriray* 1337.

dèle de *fay* 2006, 2159, 2498, la seule phonétiquement régulière.

49. A l'imparfait et au conditionnel, l'*a* primitif peut s'affaiblir en *e* (voy. plus haut, n° 7).

50. A l'imparfait du subjonctif, un *e* s'introduit avant l'*s* de flexion : *consentisses* 531.

51. La 3e pers. sing. est, au parfait, le plus souvent en *-c*.

A. *comensec* 57 etc. Cf. pourtant *alegret* 2388; *laysset* 13; *menet* 2097, 2465; *ploret* 2445; *sagelet* 2491; *sospiret* 2445; *volguet* 2319.

B. *dissec* 520; *reconoc* 1615; *resseubec* 1092; *seguic* 160; *sentic* 1384; *traissec* 701.

52. A la 1re personne du pluriel, l'*m* originaire n'est jamais affaiblie en *n* (*puscan* 1132 est une faute d'impression pour *puscam*)[1].

53. Sur l'affaiblissement très rare de *ts* (*tz*) en *s*, voy. plus haut n° 15.

54. Les troisièmes personnes du pluriel ont une importance particulière pour la localisation des textes; aussi convient-il de fixer ce point avec précision[2]. Tout d'abord, on ne trouve jamais, correspondant à habent (ni par conséquent au futur), à faciunt ou à vadunt, les formes en *-au*; *-an* apparaît, au contraire, avec une remarquable constance[3].

1. De même *parlessen* 458 doit probablement être corrigé en *parlessem*.

2. Voyez sur ce point le mémoire de M. P. Meyer, *Romania,* IX, 192-215. Je suis, dans l'exposition des faits, l'ordre adopté par M. Meyer.

3. L'écriture de notre manuscrit permet presque toujours de distinguer sûrement, à la finale, *n* de *u*.

55. La finale -ent n'a laissé que fort peu de traces, ayant été presque complètement évincée par -unt, constamment représenté ici par *o* (non par *on*)[1] : *aiudo* 388; *manjo* 112, &c.

Il reste à peine quelques traces de -ant au présent de l'indicatif des verbes en -are : *cridan* 320; *menan* 151; *getan* 1935; *vodan* 1932.

56. De même au subj. prés. des conjugaisons II-IV : *fasso* 532; *meto* 1310; *prengo* 1309; *vuelho* 127; cf. pourtant *fassan* 707.

57. A l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison, c'est également *o* qui domine : *amonestavo* 408; *cridavo* 622; *passavo* 1354; *portavo* 2499. Les formes étymologiques en *-an*, sans être aussi nombreuses, sont cependant fréquentes : *cridavan* 585; *cremavan* 683; *manjavan* 2468; *naffravan* 1353; *squissavan* 1238[2]. Une troisième forme enfin en *-aven*, dont nous trouverons tout à l'heure l'explication, sans être aussi commune que les deux autres, apparaît assez souvent : *acostumaven* 407; *aginolhaven* 2079; *anaven* 1799; *demandaven* 105; *ficaven* 644; *gitaven* 1407; *parlaven* 1799; *plegaven* 358; *rossegaven* 602; *turmentaven* 651[3].

58. Aux conj. II-IV, la forme la plus constante est en -*ian* : *beneʒian* 956; *diʒian* 576, 1234; *onplian* 1230; *pendian* 2430; *suffrian* 2010; *yssian*

1. Cf. pourtant *jeron, feron* & *foron*. (Voy. au *Glossaire*.)

2. Voyez de nombreux exemples de *-avan*, p. 109; mais, à la page suivante, les formes en *-avo* ne le sont pas moins.

3. Il n'y en a guère plus d'une quinzaine en tout.

1408. C'est peut-être l'*i* précédant la voyelle finale qui a çà et là affaibli cette voyelle en *e* : *benezien* 2272; *corrien* 650; *poyrien* 376; *resseubien* 1100; *salhien* 1403. J'imagine que c'est cette finale elle-même qui a produit l'affaiblissement de *-avan* en *-aven*, dont il a été question plus haut. Il est remarquable qu'il n'y ait pas un seul exemple des formes en *-io* si fréquentes dans le Quercy & assez communes dans le Toulousain.

59. A l'imparfait du subjonctif, la forme en *-o* est à peu près la seule usitée : *aguesso* 96; *deguesso* 621; *menesso* 1253; *prezesso* 1253; *venguesso* 1578; *viguesso* 54 (une quinzaine d'exemples); il y a seulement trois ou quatre exemples en *-en* : *fossen* 454; *duptessen* 1058; *temessen* (?) 1036; *volguessen* 2073.

60. Les finales latines -unt & -ent sont représentées, au présent de l'indicatif, le plus souvent par *-o*, très rarement par *-en*, mais ces deux flexions correspondent indifféremment à -unt & -ent, ce qui tendrait à prouver que dans la seconde, comme l'a pensé M. Meyer[1], *e* est une lettre d'appui & non le représentant de la voyelle latine.

A. *bevo* 112, 291; *prometo* 1932; *podo* 415, 441; *sabo* 153; *volo* 1271. Sont de même en *-o* tous les inchoatifs. (Voy. plus haut, n° 41.)

B. *atenden* 1932; *beven* 291; *deven* 707, 863; *poden* 328; *tenen* 375; *venen* 566, 1009; *volen* 2453.

1. *Loc. cit.*, p. 212, n. 1.

61. Au parfait, la forme en *-o* est aussi la plus fréquente de beaucoup.

A. *auzíro* 489; *demorero* 599; *dissero* 564; *donero* 433; *partiro* 597; *tirero* 599; *yssiro* 597.

B. *amonesteren* 457; *aneren* 544; *benezíren* 1071; *demanderen* 393; *disseren* 670; *fugiren* 1057; *giteren* 590; *meneren* 658; *pogueren* 674; *regarderen* 564; *saluderen* 518; *senheren* 1071; *vengueren* 515; *volgueren* 655 (une quinzaine d'exemples).

62. Il est resté au prétérit un assez grand nombre de formes fortes, appartenant presque toutes à des verbes très usités; ces formes se rencontrent surtout à la 3e personne du singulier & du pluriel :

A. *ac* 1220; *fec* 238, 272; *fes* 33, 76, 1178; *foc* 431, 896; *jac* 1168; *mes* 48, 261; *plac* 806, 1159; *pres* 2176; *poc* 269, 1452; *saup* 1618; *trames* 274; *tenc* 2116; *trays* 2496; *venc* 773, 1080, 2069; *vic* 239, 2041; *volc* 388, 1226, 1257. Les formes faibles commencent à leur faire concurrence : *dissec* 520; *forec* 1054, 1618; *poguec* 268 (est peut-être une faute; voy. la note); *resseubec* 253, 1092; *seguic* 160; *trayssec* 701; *vignet* 1455; *volguet* 2319.

B. *agro* 1022, 1392; *fero* 417; *foro* 1182; *pogro* 636, 1664; *vengro* 1431, 1440, 1728; *vigro* 633, 1294, 1393; *viro* 1604. Les formes faibles concurrentes sont au moins aussi nombreuses : *aguero* 915, 1011; *dissero* 1012; *poguero* 655, 720; *prenguero* 738; *prezero* 1605, 1728; *venguero* 916, 1660; *viguero* 581, 1087.

Les formes fortes à la 1re personne sont rares, sauf

pour le verbe substantif : *fory* 11, 192, etc.; cf. *fy* 192, 371; *trames* 273.

Particules. — 63. Les formes analogiques d'adjectifs en *-a* donnent naturellement naissance à des adverbes en *-amen : notablament* 1112; *rasonablement* 22. Quand deux adverbes en -mente se suivent, le premier seul prend ordinairement le suffixe[1]; *bonamen e devota* 1714; *honestamen e casta* 2199; cf. d'autre part *lialment e degudamen* 2143.

La négation est redoublée dans *ponch ni ges* 1059.

64. Parmi les locutions adverbiales, on peut ranger les gérondifs accouplés désignant deux actions qui se font alternativement : *dormen velhan* 1080; *cazen levan* 1546[2].

III. — Syntaxe.

65. Devant un nom de matière, la préposition *de* se fait suivre de l'article : *las belugas del fuoc* 787; *lo fuoc del solpre; lo puech del solpre* 1388; *lo flum del glas* 1444; *las garbas de la sivada* 1547;

1. Sur ce phénomène en provençal & en français, voy. Tobler, *Vermischte Beitræge*, I, 2e édit., p. 102.

2. Sur cette construction, voy. Schultz-Gora, *Zeitschr. für rom. Phil.*, XVI, 513, & P. Meyer, *Guillaume de la Barre*, p. lxxi.

una rauba de la fe 545; cf. *jorns de l'estieu*, *de l'ivern* 607-8. *De* entre également dans les appositions : *mesquina d'arma* 1475, 1487, 1834.

66. L'article n'est pas employé devant le substantif *papa* 4. Il est omis aussi dans les constructions partitives : *no manjo pa* 112; il est omis même au positif : *bevo d'aiga* 113; cf. 813.

67. Les syllepses sont extrêmement fréquentes; beaucoup sont fort choquantes & témoignent de la part de l'écrivain d'une véritable négligence : *quant* aquel *que y vol intrar s'en va a lahun d'aquestz prelatz e li* an *dicha* lor *volutat*. Cf. 305, 762, 773, 1309, 1561, 1562, 2014.

68. L'adjectif qui en modifie un autre est variable, comme en ancien français : *totz ardens* 786; *totz assegutz* 1077.

69. Les adjectifs de quantité comme *pauc*, *tant*, *trop*, etc., se joignent au substantif par la préposition *de*, ce qui ne les empêche pas de s'accorder; peut-être serait-il plus exact de dire que ce sont les adverbes qui sont traités comme adjectifs, tout en restant fidèles à leur mode primitif de construction; il y a là en tout cas une contamination entre la construction propre à l'adjectif & celle propre à l'adverbe : *mots de companhos* 690, *de turmens* 1684; *pauca de vergonha* 336; *tants de hostes* 1577; *tantas de gens* 660, *de aventuras* 868; *tropes d'alegriers* 924; *trops de bels ornamens* 2254.

70. Devant les verbes impersonnels, le pronom *ei* s'introduit fréquemment comme sujet grammatical :

el te cove 829; *el nos covenra* 985; *quant el plaira* 1006; *el me era semblan* 604; *el me semblec* 789.

71. Voici enfin divers emplois du démonstratif particuliers aux dialectes méridionaux : *so del lor* 1958; *tot aquo autre* 2258; *so de gran horror* 2500[1].

72. L'emploi des modes présente quelques particularités intéressantes : le subjonctif est employé après les conjonctions ou locutions conjonctives *com*, *coma*, *que*, « vu que » (283, 749, 1312) *tantost com*, « dès que » (526), *tant quant*, « aussi longtemps que » (1945). Voici encore un emploi remarquable du subjonctif : *en lo temps que sanct Patrici predicava... e confermes* (44-6), analogue à celui que présenterait en français la phrase : *s'il venait et qu'il te dît*[2].

73. Emploi, fréquent dans les patois modernes, de l'infinitif pour le gérondif : *en els regardar* 951.

74. Le verbe *esser* se sert ordinairement d'auxiliaire à lui-même; on trouve pourtant *avia estat* 2381; on trouve aussi des exemples d'une tournure singulière qui consiste à construire le temps personnel du verbe *esser* avec le participe passé de *aver* : *son agutz* 1786, 1949 (= *son estatz*)[3].

75. Très nombreux emplois de *anar* comme auxi-

1. Cf. Chabaneau, *Deux manuscrits*, p. 174.

2. Il y en a probablement un autre exemple après *per so que* (7-9), mais la construction de la phrase n'est pas assez claire pour qu'on puisse en être sûr.

3. Il y en a d'assez nombreux exemples en Provence & en Dauphiné, *Sainte-Agnès*, v. 813 (cf. la note de Bartsch); *es agu* dans le *Mystère de Saint-Pons* 2294; *soi agut* dans celui de *Saint-André* 1625. Cf. *Jahrbuch*, V, 247.

liaire, surtout avec l'infinitif, pour marquer le parfait : *me van amonestar* 395; *van respondre* 426, 516, 1015; *van me dire* 965, 1017. Cf. 478, 1200, 1606. On sait que cette tournure a supplanté en catalan le parfait proprement dit[1].

76. L'accord du participe avec son régime direct se fait d'une façon très libre : il y a de très nombreux exemples d'accord (27, 106, 126) & de non-accord (216, 83, 1686). Il y a de curieux accords du participe régissant un infinitif, qui nous présentent des exemples d'une faute fréquente aujourd'hui chez les Méridionaux : *e aquels... avian ausetz cantar los angels*, 105; *l'as amenada* (*l'arma*) *e facha venir*, 2171. Cf. d'autre part *las avia fag venir* 2231.

77. Il y a emploi pléonastique de l'adverbe dans *que y penjavan a la roda* 737; *y montiei sobre lo pont* 839; *ne aja pietat d'aquels* 879.

78. Au point de vue du style proprement dit, je me bornerai à faire remarquer l'extrême maladresse de notre auteur : essaie-t-il de construire une période un peu compliquée, il s'y embrouille de la façon la plus lamentable[2]. Aussi la plupart du temps ne s'y hasarde-t-il point & procède-t-il par accumulation de petites propositions coordonnées; c'est presque invariablement la conjonction *et* qui lui sert à les relier entre elles, qu'il s'agisse de propositions réellement parallèles ou au contraire de

1. Cf. P. Meyer, *Guillaume de la Barre*, p. LXIV.
2. Voyez celle qui remplit les l. 7-34 par exemple.

phrases exprimant des idées toutes différentes. Cet emploi abusif fait ressembler son style à celui d'un conteur de village, qui met tout sur le même plan. Il est très difficile de ponctuer logiquement un style aussi amorphe, & je ne me flatte pas d'y avoir toujours réussi[1].

79. On peut noter encore le très grand nombre d'inversions, consistant à faire précéder de leurs régimes les verbes ou adjectifs : *pausan que no sia a la materia... necessari* 29; *coma els avian en aquest mon Dieu servit* 945; *no ly membravà del nom de Dieu envoquar* 1854; *que l'arma de vezer no s'en podia assadolar* 2254. Ce sont là, sans doute, des latinismes, qui n'ont rien d'étonnant à l'époque où écrivait l'auteur & qui s'expliquent surtout dans des œuvres traduites du latin.

80. De même que le latin, la langue du Nord commençait aussi à exercer son influence; à côté de *remaner*, on trouve la forme française *remandre* 2261 & très fréquemment, au lieu de *pro*, *asses*. (Voy. au *Glossaire*.)

Les traits que nous venons d'examiner dans ce long relevé sont loin d'être également importants

1. Il y a des pages entières où chaque proposition, ou peu s'en faut, commence par cette éternelle conjonction (voy. par exemple pp. 24, 48, 60, 94). Une particularité plus singulière encore consiste à introduire la conjonction en tête de la proposition principale, même quand celle-ci est précédée d'une proposition conjonctive : *e per so que tu yest vengut...*, *e nos te direm* 970; *e cant vic l'angel*, *e dis enayssi* 1456; *e enayssi coma los maestres...*, *e enayssi los demonis fazian fondre las armas* 1768.

pour la détermination de la provenance d'un texte. Nous allons maintenant revenir sur ceux qui peuvent fournir à cet égard des indications utiles[1].

1. Voici la liste des textes que j'ai consultés & dont il m'aurait été facile de grossir singulièrement le nombre. Mais outre que je disposais d'un temps fort limité, il m'a paru qu'ils permettaient d'atteindre à des conclusions d'une rigueur & d'une certitude suffisantes.

Aude. — Registre d'une confrérie de Fanjeaux (a. Castelnaudary) (a. 1266-7), dans *Musée des Archives départementales*, n° 90.

Garonne (Haute-). — Toulouse. *Règle des chanoinesses augustines de Saint-Pantaléon* (1358), p. p. A. Jeanroy, dans *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, t. XVI (1901). — *Leys d'Amors*, p. p. Gatien-Arnould, Toulouse, 1842.

Lot. — *Te igitur* de Cahors (XIIIe-XVe siècles), par L. Combarieu & F. Cangardel, dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, 1876 & années suivantes. — Franchises de Béduer (1277), *ibid.*, t. XV (1890). — Paix de Cajarc (a. Figeac), dans *Musée des Archives*, n° 84. — Coutumes de Thégra (c. Gramat) (1266), dans *Revue de législation ancienne & moderne*, 1870, pp. 51 & suiv. — *Mémorial des consuls de Martel* (a. Gourdon) (XIIIe siècle), par H. Teulié, 1895).

Lot-et-Garonne. — Document de Rouyre, près Penne (a. Villeneuve) (1252), dans Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. III, n° 4020.

Tarn. — Albi. Document de 1120, dans *Musée des Archives*, n° 64. — Coutumes d'Albi (1220-64), dans Giraud, *Histoire du droit français*, I, 84. — *Comptes consulaires d'Albi* (1359-60), par A. Vidal & A. Jeanroy, Toulouse, 1900. — *Les Cartulaires d'Albi*, AA, p. p. A. Vidal, dans *Revue des langues romanes*, 1902, pp. 447 & suiv. — Documents de Viaur (a. Gaillac) (1310), dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1846-7, p. 250. — Formule d'un serment prêté à Gaillac (1227), dans Teulet, *Layettes*, t. II, n° 1920. — Divers documents de Cordes (XIVe-XVe siècles), dans Portal, *Histoire de la ville de Cordes*, Albi, 1903, pp. 581-611. — *Cartulaire des Templiers de Vaour* (a. Gaillac) (XIIe-XIIIe siècles), par Ch. Portal & E. Cabié, Albi, 1894.

Tarn-&-Garonne. — Coutumes de Larrazet, par E. Cabié, dans *Coutumes de la Gascogne toulousaine*, p. 114. — Documents de Moissac (1257), dans Teulet, *Layettes*, t. III, n° 4357. — Coutumes de Mondenard, près Castelnau-de-Montratier (1246), *ibid.*, II, n° 3515.

Les troisièmes personnes du pluriel en *-o*, qui l'emportent de beaucoup sur les autres dans nos textes, fournissent une première indication d'une précision relative. M. P. Meyer[1] les a signalées, pour le treizième siècle, dans le Lot & le Lot-&-Garonne; mais elles gagnèrent, dans la suite, beaucoup de terrain. Je les trouve, en effet, du treizième au quinzième siècles, dans le Lot (Cahors, Cajarc, Thègra, Martel), le Tarn (Albi, Cordes, Vaour), le Tarn-&-Garonne (Moissac), la Haute-Garonne (Toulouse)[2] & jusque dans l'Aude (Fanjeaux).

Les troisièmes personnes singulier du parfait en *c* limitent ce domaine d'une façon un peu plus précise. M. P. Meyer[3] les localise dans l'Aude, l'Ariège, la Haute-Garonne, le Tarn, le Tarn-&-Garonne.

Les particularités dont nous allons maintenant parler occupent une aire à peu près également étendue, mais les deux aires ne coïncident que dans des limites assez restreintes.

Le développement d'un *e* ou d'un *a* entre *i* long & *l* se remarque, dit M. Meyer[4], dans tout le Languedoc, le Rouergue & l'Auvergne. « La mutation en *ie*, dit M. Meyer, est surtout fréquente dans le Bas-Languedoc; celle en *ia* domine dans l'Albi-

1. *Romania*, IX, 213.

2. Ce sont elles qui dominent dans la *Règle* des Augustines & les *Leys*. Les auteurs de celles-ci (II, 373) les recommandent, pour la 1re conjugaison, de préférence à celles en *-an* & autorisent aussi celles en *-on*; en fait, ils emploient également celles en *-o* & *-on*.

3. *Daurel & Beton*, p. LXIII; *Guillaume de la Barre*, p. LXIV; *Romania*, XVIII, 425.

4. *Daurel & Beton*, p. LXI, & *Croisade contre les Albigeois*, p. CXI.

geois. » Je trouve aussi celle en *ie* à Cahors & Castelnau-de-Montratier; celle en *ia* est, en effet, la plus fréquente à Albi même & dans les environs. (Voy. notamment les *Comptes consulaires*, un document d'Albi de 1320 dans *Revue des Langues romanes*, 1902, p. 457, & un document de Cordes de 1459 dans Portal, *op. cit.*, p. 599.)

Le changement de *s* + *yod* est ordinairement considéré comme un trait rouergat[1]; il se rencontre aussi dans le Lot (Cahors, Thégra, Martel, Cajarc), le Tarn (Albi, Vaour), le Tarn-&-Garonne (Moissac, Larrazet) & la Haute-Garonne (Toulouse),

La coïncidence des deux séries de phénomènes ne se trouve, comme on le voit, que dans le Quercy, l'Albigeois & le nord du Toulousain : c'est donc dans cette région qu'il convient de chercher la patrie de nos textes. Voici quels sont les traits qui nous permettront de préciser encore davantage.

Ils rendent le suffixe -arius, -aria par *-ier*, *-ieira*. Or, dans le nord & l'ouest du Quercy, si -arius est rendu par *-ier* (ou *-er*), *-aria* se présente plutôt sous la forme *-iera*[2]. Dans la même région, habeo donne ordinairement *ei;* les futurs & les parfaits faibles sont aussi en *ei*, tandis que nous avons ici *iei*[3]. Dans cette région enfin, on trouve, aux trois dernières conjugaisons, beaucoup de 3es pers. pl. d'imp. & de condit. en *-io* (Cahors, Thé-

1. P. Meyer, dans *Romania*, XXIX, 60.
2. Je note pourtant, çà & là, *-ieira* à Thégra & Martel.
3. Pourtant *doniei* (donavi) à Thegra.

gra, Moissac). Nous devonsdonc écarter cette région. Nous trouvons, au contraire, presque constamment *-ier*, *-ieira* & *iei*, aux quatorzième & quinzième siècles, dans l'Albigeois & le nord du Toulousain. Ce dernier traitement, pour les futurs & les parfaits, est rare à Toulouse même : dans les *Deux manuscrits* du quatorzième siècle, publiés par MM. Noulet & Chabaneau, *-iei* du parfait est le plus souvent réduit à *-ie*[1] ; les *Leys d'Amors* (II, 377) hésitent entre *-iey* & *-ey*. Les premières personnes des futurs, dans les deux textes, sont en *-ai*. Il y a, du reste, quelques traits proprement toulousains qui manquent ici, par exemple, l'article masculin *le*, & le son chuintant dégagé après l'*i* dans le groupe *cs*, que les *Leys*, où abonde ce phénomène, notent par *sh*[2]. Je ne crois pas, d'autre part, que l'auteur de notre manuscrit fût d'Albi même : en effet, il ignore presque complètement le changement de *eu* en *au* qui se trouve très fréquemment dans les textes d'Albi aux quatorzième & quinzième siècles & qui y a persisté jusqu'aujourd'hui[3]. Il ignore également les troisièmes personnes plurielles des imparfaits & conditionnels en *-au*, très fréquentes à Albi à partir de la fin du quatorzième siècle (aujourd'hui *ou*)[4].

Je me détermine donc, en définitive, pour le nord

1. *Op. cit.*, p. 170.

2. Voy. Chabaneau, *op. cit.*, p. 164, & *Leys*, II, 186. — Des formes comme *laicho, laisho* se trouvent aussi, mais assez rarement, à Albi & à Viaur.

3. Voy. *Comptes consulaires*, p. XCV.

4. Voy. *op. cit.*, p. C.

du Toulousain ou l'ouest de l'Albigeois, c'est-à-dire pour une région qui comprendrait à peu près, outre toute la partie ouest du Tarn, le nord de la Haute-Garonne, le nord-est de Tarn-&-Garonne, peut-être aussi l'extrémité sud-est du Lot.

On pourrait faire valoir contre cette opinion deux faits : ce serait d'abord l'absence dans nos textes des troisièmes personnes du futur en *-au* & l'oscillation, dans le traitement de *ct* latin, entre *it* & *ch*.

En ce qui concerne le premier point, je ferai remarquer que la finale *-au*, très fréquente à Albi & dans l'Albigeois aux douzième & treizième siècles (elle aborde, par exemple, dans le *Cartulaire de Vaour*), paraît avoir ensuite perdu beaucoup de terrain. M. Meyer, qui l'avait trouvée dans un cadastre de 1343, ne l'a plus rencontrée dans les cadastres du quinzième & du seizième siècles [1] ; déjà dans les coutumes d'Albi de 1220 & de 1264, les formes en *-an* l'emportent ; à Cordes, alors que les formes en *au*, *-ou* sont fréquentes au quatorzième siècle, elles disparaissent au quinzième [2].

Le groupe *ct* est aujourd'hui rendu à Albi par *ch*, à Toulouse par *it*. Mais au quatorzième siècle il y avait, à Toulouse, hésitation, comme le montrent les *Leys* & la *Règle* des Augustines ; & si *ch* est constant à Albi même au moyen âge, on trouve au

1. *Romania*, IX, 196.
2. Ces formes en *-au* avaient dû pénétrer jusqu'à Toulouse au quatorzième siècle, car elles sont blâmées par les *Leys* (II, 395).

moins dans le Cartulaire de Vaour, hésitation entre *facha* & *fayta*[1].

Les troisièmes personnes pluriel des imparfaits & conditionnels sont assez embarrassantes; dans les documents d'archives que j'ai consultés, les imparfaits se présentent, à la 1re conjugaison, sous la forme *-avan*, aux autres sous la forme *-io*, qui sert naturellement de flexion au conditionnel; dans nos textes, il y a oscillation, d'une part entre *-avan* & *-aven*, de l'autre, entre *-ian* & *-ien*. Mais, dans les *Comptes consulaires*, je trouve concurremment les deux formes *-avam* & *-avem* pour la 1re pers. du pluriel, &, à la troisième, *-ian* très fréquemment à côté de *-iau* & *-ieu*[2].

Comme dernière confirmation à la localisation que je viens de proposer, je signalerai deux particularités, dont l'une au moins paraît être d'ordre purement graphique, & qui se trouvent à la fois, avec une constance remarquable, dans nos textes & dans

1. Voy. par exemple p. 39.

2. *Comptes consulaires*, p. c. Je trouve la même hésitation entre *-avam* & *-avem*, *-ian* & *-iou* dans les *Mystères provençaux* que j'ai publiés avec M. Teulié (Toulouse, 1893; voy. p. XLI); j'ai cru pouvoir qualifier ces textes de rouergats; j'inclinerais aujourd'hui à les localiser dans la partie du Rouergue voisine du Quercy. — Ces formes en *-aven*, *-ien* sont normales dans le catalan du quinzième siècle. Voy. les documents publiés par M. J. Calmettes en appendice à son livre sur *Louis XI, Jean II & la révolution catalane* (Toulouse, 1903), documents qui sont précisément de l'époque de nos textes. Il serait séduisant de voir là, dans nos textes, une trace de la langue originale; mais seul le *Saint-Patrice* est sûrement traduit du catalan, & ce serait le seul catalanisme conservé. Il est plus vraisemblable que les formes en *-ien* viennent du Bas-Languedoc (voy. *Romania*, IX, 202) & que ce sont elles, comme je l'ai supposé plus haut (n° 58), qui ont provoqué celles en *-aven*.

tous les documents albigeois du même temps, à savoir l'absence de l'*e* prosthétique au début des mots commençant par *s* + consonne, & le redoublement de *s* dans le corps des mots après une consonne.

NOTE ADDITIONNELLE.

EXTRAITS de la TRADUCTION LATINE, par O'SULLIVAN, du VOYAGE DE PERELHOS.

I.

Prologue du livre II[1].

... Ego quidem legi & in quodam ibernico libro & apud divum Dionysium Carthusianum, in opere de quatuor novissimis & de judicio animæ, historias hominum qui divi Patritii purgatorium viserunt & rursus ad nos gradum revocarunt, quos silentio involvo. Unam referam historiam quam antehoc nunquam, quod ego sciam, latinitate donatam inter liturarios (*sic*) meos invenio. Itaque, cum agerem in curia catholici regis florentissima, cum nonnullis viris eruditis & acerrimis antiquitatis indagatoribus mihi non ingrata familiaritas intercessit. Ex eis unus mihi accommo-

1. L'auteur combat, dans les lignes précédentes, ceux qui mettent en doute la réalité du Purgatoire de saint Patrice.

davit libellum manuscriptum, qui Ramonis vicecomitis, nobilis Hispani, profectionem in divi Patritii Purgatorium, ibi casus, indidemque reditum continebat. Fuit autem ipse codicillus, inscriptione fidem faciente, ab eodem vicecomite compositus lemosina lingua (ita vocatur priscum idioma eorum Hispaniæ populorum, qui hodie sua lingua Catalani nuncupatur) & opera Fratris Francisci Ximenis, e Franciscana Minorum religione, Episcopi Elnæ, & Hierosolimitani Patriarchæ[1] cum aliis codicibus in unum volumen redactus. Quod volumen typis mandatum Ruscinone, quod oppidum hodie Perpinnana dicitur, in Cœnobio Divi Patriarchæ Francisci Seraphici, ubi & vicecomes est sepulchro conditus, adhuc extare fertur. Ex hoc libro fuit vicecomitis historia per interpretem non satis expolitum in castellanum sermonem, qui sua elegantia & propagatione apud Hispanos principatum sibi vindicat, translata. Quam et mihi quidem latinitate libuit donare, quia res est memoria dignissima, cum auditu jucunda & mirabilis, tum peccantis ad meliorem vitæ frugem sequendam, numinis observanda præcepta, peccata vitanda, Purgatorii cruciatus timendos mirifice exhortans. Ita vero statui vertere ut quæ videantur supervacanea & ad rem minime pertinentia prætermittam, ea potissimum quæ vicecomes ex aliorum sententia refert : nonnullos etiam periodos ex locis mutem, cum stylo minime limati interpretis, in quem incidi, Minervam meam, quamvis rudem, non oporteat adstringi : nec verbum verbo, sed sententiam sententiæ (*sic*) reddam, latinis phrasibus, non hispanis usurus : nihil autem addam; denique opusculum totum magis concinnatum & elegans (ni fallor) relinquam. [**fol. 14-15.**]

1. François Ximénès (Franciscus Eximini), évêque d'Elne et patriarche de Jérusalem en 1408. Benoît XIII lui donna un successeur le 15 mai 1409. (Eubel, *Hierarchia catholica,* I, p. 248.)

II.

Passage correspondant à la lacune de notre version.

Vicecomes Hispanus rationem reddit qua est deductus ut Purgatorium adiret.

Cum Carolus Galliæ rex, cujus fidei a patre meo moriente commissus sum, naturæ jus solvisset, contuli me ad Johannem Tarraconensis Hispaniæ regem, cujus fui jure gentium cliens et subditus, quod ejus regni finibus possessiones meæ continentur. Is me maximi semper fecit, tantumque amavit quantum ullus unquam regum clientem dilexit. Ac ego quidem paria cum rege feci mutuo erga eum amore. Fui primum ejus equiso (*sic; corr.* eques), deinde ab eodem triremibus tribus præfectus Clementi Pontifici Maximo suppetias missus. Post Clementis obitum cum successori ejus Benedicto decimo tertio Papæ militarem, regis imperio, de regis ipsius interitu mihi fuit allatum. Quo tristissimo nuncio vehementer perculsus, flagrabam studio cognoscendi, quo in statu foret anima regis, quasve, si in Purgatorio forsitan esset, pœnas sustineret. Igitur ea, quæ de divi Patritii Purgatorio sepe audieram memoria repetens, illud animo statui visere, motus causa, cum expediendi an ibi de rege aliquid certi haberem, cum scelerum meorum a Deo veniam adipiscendi.

Vicecomes, quando sit profectus et qua venerit ad Purgatorium, refert.

Jam vero quam arduam atque difficilem rem susceperim, quam invitis atque repugnantibus, cum aliis, tum illis

quibus plurimum debebam, id oneris mihi imposuerim, quaque iter fecerim donec Purgatorii antrum fuerim ingressus, breviter despiciamus (*sic*). Principio quidem ratus officio me non satisfacturum si summo Pontifice inscio peregre proficiscerer, illi consilium meum exposui et ab eodem ut discedendi mihi potestatem faceret, petivi. Sed ille tantopere mihi repugnavit ut vix repererim quemadmodum jussis ejus resisterem. Id unum mihi propugnaculo fuit, quod quo magis me jubebat ab incœpto desistere, contra eo summissius et abjectius ego illum rogabam ut mihi per eum incœptis liceret insistere. Itaque cum assiduæ et importunissimæ efflagitationes meæ Pontificis Maximi Benedicti decimi tertii imperium vicissent, ejusdemque benedictione roborarer, Avenione, ubi tunc erat, proficiscor anno post ortum Domini vigesimo octavo supra millesimum tercentesimum, mense septembri, eo die, qui nomine divæ Virginis sacer refertur in fastos, sub vesperum. [**fol. 18-19.**]

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page XVII, l. 11. — La traduction de O'Sullivan ne porte pas la date de 1398, mais celle de 1328 (voy. p. LXI, l. 15), qui est certainement erronée.

— LIX, n. 1. — Ce Francisco Ximénès est l'auteur d'un *Liber pastoralis,* dont il y a un manuscrit à la Bibl. munic. de Toulouse (nº 393). Cf. ANTONIO, *Bibliotheca hispana vetus,* II, 151.

Ligne 1132 *puscan*] le manuscrit a *puscam.*

— 1344 *partem*] corr. *partam* (?).

— 1621 *por*] manuscrit *per.*

VOYAGE AU PURGATOIRE

DE SAINT PATRICE

VOYAGE AU PURGATOIRE

DE SAINT PATRICE

PROLOGUE

L'auteur nous renseigne sur lui-même et ses voyages. — Division de l'ouvrage. — Vie de saint Patrice et invention du Purgatoire.

[fol. 1 r°] *In nomine* sanct*e et individue Trinitatis. Amen.* En l'an de la nativitat de nostre Senhor mial CCC XC viii, la vespra de sancta Maria de septembre, obtenguda benedictio de p*apa* Benezeyt XIII[e], partigui de la ciutat d'Avinho, ieu Ramo*n*, per la gra*cia* de Dieu vesconte de Perilhos e de Roda, s*en*her de la baronia de Serret, per anar al purgatori de sanct Patrici. Et per so que totz los homes del mon desiran saber causas estranhas e meravilhas,

6 senher] ms. ssh[er] — 8 *Le mot* mon *est figuré par un cercle surmonté d'une petite croix* —

que sian plus plasens naturalment aquelas que hom pot saber per vista que aquelas que hom pot saber per ausir dire, per aquesta razo, ieu, que en mon joven fory noyrit am lo Rey Karles de Franssa, am loqual mossen*h*er mon payre me laysset, loqual era son amiralh e camarlenc, e en aquela cort ieu am totz los cavalhiers e scudiers de son realme e dels [**fol. 1 v°**] autres realmes volia saber volentier e esser enformat de las causas meravilhozas, variablas e estranhas que so per lo mon, e agui lo cor mot enclinat de saber per vista so que avia ausit dire a diverses cavalhiers, e de fait ieu m[e]' mezi a seguir las aventuras del mon per totas las terras de crestias e de infizels, tant Sarrasis quant d'autres de diversas sectas que son per lo mon, ont rasonablament se pot anar, en tant que per la gracia de Dieu la major part de las causas que ieu avia ausidas retrayre estranhas e meravilhozas ieu hiey [vistas] tant en terra quant en mar, e d'aquelas per vista podi far vertadieyra fe, e iei sostengut grans perilhs e despens, tant en terra quant en mar, e motz trebalhs e preysos suffertadas en terra de Sarrazis e de Crestias, lasquals recitar non curi, pausan que no sia en la materia que ieu vuelh seguir necessari : tant soletament voli tocar del viage [**fol. 2 r°**] del purgatori de sanct Patrici, que es en las encontradas de Ybernia, loqual viatge am la ajuda de Dieu ieu ay fait e complit en tant coma jamay home no fes depueys la mort

19 e *a disparu par suite d'une piqûre de ver* — 24 *Déchirure dans le ms.* — 33 no] ne —

de sanct Patrici ; e aquesta contariey e recitariey en ·IIII· manieyras : primieyrament per que sanct Patrici ordenec lo purgatori ; segondamen en qual p*ar*tida es ; tersament per qual razo ieu me mezi al cor de intrar en lodit purgatori ; quartamen calas causas ieu ay vistas ny trobadas en lodit purgatori, aquelas que revelar se podo, car causas y ha que no plassia a Dieu que per my sian reveladas, quar non [es] expedien ni a Dieu plasent, e aysso per lo perilh que s'en pot enseguir an aquel que las revelaria o an aquels als quals serian reveladas, loqual es inreparable.

En lo temps que sanct Patrici [**fol. 2 v°**] predicava lo sanct eva*n*geli en Ybernia, loqual nos appelam Yrlanda, e confermes sa p*re*dicatio per meravilhozes miracles, sanct Patrici trobec en aquela terra ayssi mudas e salvatgias gens coma si fosso bestias, e mes mot gran trebalh e pena a essenhar los e covertir los a la fe de nostre Senhor Dieu Jh*e*su C*hri*st ; e soven lor parlava de las penas de yffern e de la gloria de paradis per retener los de lor mescreze*n*ssa e de lors peccatz, per los confermar en bona vida ; mas tot aysso no valia res, car els dizian que no [o] crezian, seno que alcus d'els viguesso la gloria dels bos e las dolors dels mals, ny no se volian tener a la promissio de sanct Patrici, que mot avia l'entendement vas Dieu : e per aysso lo prodom comensec a dejunar, velhar e far oracio a Dieu e motz autres bes per la salut de las armas del poble ; e nostre Senhor ly apparec ayssi coma [**fol. 3 r°**] avia fait d'autras

41 *Alinéa dans le ms. : initiale peinte* — 45 loqual] *corr.* laquala (?) — 47 mudas] *corr.* nudas (?) *cf.* 331.

vegadas, e ly baylec lo libre del Evangeli e ·I· basto, e aquestas causas teno en Yrlanda per grans relequias, ayssi coma es degut. Lo basto a nom lo basto de Jh*esus*, per so que el lo donec a son servidor, e a la vida meteyssa... ne fa testimoni que home que aja aquest libre ny aquest basto, es senhal que es appostol de Ybernia. Apres nostre Senher lo amenec en ·I· loc desert e ly mostrec una fossa redonda e scura dedins, e ly dis que qui intraria dedins ver *con*fes e peneden seria quiti en ·I· jorn e en ·Iª· nuoch de totz sos peccatz e veyria los turmens dels malvatz e los gaugz e la gloria dels bos. E, aysso dig, n*ostr*e S*en*h*er* [des]apparec al prodom, e foc fort alegre de so que nostre Senhor ly ac dig e ca*n*t ly ac mostrada la fossa per que el poyria convertir las gens. E adonc fes comensar una glieya pres d'aquel loc, e mes y canonges reglars, e fes a la [fol. 3 vº] fossa bonas portas, e tota la yla es clausa d'ayga d'un gran estanch ben prion, e fes entorn la fossa sementeri, e fec la dicha fossa tancar am clau, per tal que negun non y intres ses licencia, e fec la claure devas Orient de mur, e la clau comandec al prio de la glieysa. Motas gens y int[r]ero en la dita fossa en lo temps de sanct Patrici per penedenssa de lors peccatz, e dizian, ca*n*t eran tornatz, que avian vistz e suffertatz motz grans turmens e greus, e mot gaug e belas glorias

63 *Lacune probable de un ou deux mots; le sujet de* fa *manque; cf.* A : de hiis eciam in vita sancti Malachie scriptum invenimus — 70 desaparec] *La correction est suggérée par le texte latin autant que par la suite du récit : cf.* A C : sicque... domino disparente — 75-6 e tota... prion. *Ces mots, qui manquent dans le latin, paraissent être une glose empruntée à un autre passage; cf.* 380 —

vistz e ausit, e sa*nc*t Patrici fazia metre totz los reportz en scrich dins la glieya. Apres, el recomandava al poble totas las causas per lo testimoni d'aquel que y era entrat; e es appelada la fossa de purgatori per so que hom y purga sos peccatz; e per so [c]ar foc mostrada a sanct Patrici primieyrament per no*s*tre Se*n*hor [**fol. 4 r°**] es apelat purgatori de sanct Patrici; e de aquesta religio a diverses monestiers en la yla, grans e solemnes, majors que aq*ue*l ont es lo purgatori.

Le premier successeur de saint Patrice.

II. Lo primier prio que foc de la glieya era mot bon prodome e de bona vida; e fes far una habitacio de pres lo dormido ont dormian los cano*n*ges, car el era mot vielh e no avia may ·I^a· den, e no volia pas que los joves ly fezesso ni lo aguesso en squern ni en despieg per sa vilhesa e que no ly fesso negun enuoch, car sanct Gregori dis que, non obstant que lo vielh home no sia plus malaut, si es el tostemps pl*us* enic e enujos per sa vilheza que los joves; e visitavo lo soven e ly dizian per joc : « Payre, cant volrias vos estar en aquest segle? » E el respondia : « Mon filh,

85 *Corr.* d'aquels que i eran entrats(?); *cf.* C : eorum attestatione cæperunt alii beate prædicationem suscipere — 87 car] *Piqûre de ver* — 88-91 *Cette phrase paraît être sortie, par un bizarre contresens, du texte de* A : ecclesie locus regularis (C Reglis) dicitur — 95-7 *Le texte latin n'a pas été compris; il dit ici exactement le contraire* —

ieu amaria may, se plasia a Dieu, de partir tantost d'aquest setgle que se y estava longament, car non y aguy jamay sino dolor e caytivitat, e dela [**fol. 4 v°**] en l'autre setgle no trobariey sino gloria. » E aquels que ly o demandaven soven avian ausitz cantar los angels en la habitacio del prodom, e las canssos que dizian los angels eran aytals : « Benazeyt yest tu e benazeyta sia la teua dent de ta boca que no toca viandas delectablas », car lo prodom no manjava sino pa sec, aital coma se fa en aquela terra, que se fa de sivada ; d'aquest pa ma*n*ja ·I· home ·X· o ·XII· mealhas p*er* jorn ; mas comunamen no ma*n*jo pa ni bevo vy, an vivo de carn de buou e bevo d'ayga e los grans s*en*hors bevo layt segon q*ue* plus a ple resitariey en son [loc]. Ayssi meteys lo prodom bevia ayga freja e l'endarrier enaqui a[c] passada sa vida, e anec a nostre Senhor enaqui coma tostemps avia desiderat. E al temps de sanct Patrici e apres, el fazia metre en scrich tot so que avian vist aquels que intravo en la fossa, e alcus non tornavan, e eran peritz p*er* so car non eran estatz ferms en la fe.

Conditions requises pour entrer au Purgatoire.

III. La costuma es tala que negun non y pot [**fol. 5 r°**] intrar sino per purgar sos peccatz e am lice*n*cia del evesque

110-5 aital... loc. *Ce passage manque dans le latin ; cf. plus loin* 290 *et* 342 — 117 el] *corr.* els (*c.-à-d. les chanoines*) fazian... ; *cf.* A : redeuncium autem narraciones et dicta a canonicis loci illius sunt in monasterio conscripta. —

e del archivesque d'Arma*n*hac, que es primat en Yrlanda, e lo avesque es aquel en la diocesa del qual es lo purgatori; e quant aquel que y vol intrar s'en va a lahun d'aquestz prelatz e ly an dicha lor voluntat, primieyrament lor acosselha que per res no y vuelho intrar e lor ditz que motz y son intratz que no son tornatz, e si lo home non vol layssar de y intrar, el ly dona sas letras e lo envia al prio de la glieya, e cant lo prio a legidas las letras, el ly dis sa voluntat e ly delauza mot la intrada e ly accosselha mot de non intrar e que elegisca autra penede*n*ssa, car motz d'autres y son anatz que y son peritz; e si lo prio ve que non lo puesca dostar de son prepaus, el lo fay intrar dedins la glieyza e lo fay estar per cert temps en penedenssa e en oracio, e al cap del temps el ajusta totz los clergues e canta una messa lo mati en la glieysa, e l'home que vol [**fol. 5 v°**] intrar dins la fossa recep lo cors de Jh*es*u *Christ* e pren de l'aiga senhada, enayssi coma sanct Patrici ordenec; apres lo mena lo prio e totz los clergues a la porta del purgatori am la processio cantan las letanhas, e adonc lo prio ly obre la porta e ly dis lo perilh ont el vol intrar ny se vol metre, e cossi los malignes speritz ly assalhiran e lo conbatran, e cossi motz y son peritz; e si no vol estar per aquo que no y intre, aladonc lo senhan e lo benezissen totz los cappelas que aqui son, e els se recomanda a lors oracios, e senha se, e pren comjatz, e intra en la fossa. E lo prio tanqua la porta

123 armanhac] *corr.* Armac — 127 acosselha] acosselho —

apres el, e la processio en torna; e l'endema per lo mati torno totz los clergues a la fossa, e lo prio obre la porta, e si lo home es trobat, els lo ne menan an gran gaug, e esta aqui lo temps que ly play; e si non es trobat en aq*ue*la hora meteyssa que el intra lo jorn d'avan, els sabo certanamen que el. . . . .

Voyage de l'auteur. — Son entrée au Purgatoire.

[**fol. 6 r°**] IV. . . . .
p*er* sa . . . .
me deldit ss. . . . .
de Valencia, e vengui . . . .
que es de mon patrimoni e del vescont . . . .
de Perilhos; e seguic se la mort de p*a*pa Clemens, que era del linatge de*l* *con*te de Guiena, e paucz dias apres foc facha. . . . .
[**fol. 6 v°**]. quel
. . . . ament e le
. . . . enezeyt me trames
. . . . ges mandan me anar devers el per servir. E enayssi o fezy, loqual ieu serviguy am licencia de mon dig s*en*hor lo rey. Endevenc se que, ieu estan am [**fol. 7 r°**] lo papa, lo sobredig rey don Johan, mon na-

153 intra] *corr.* intrec — 155 ss. *Toute la partie supérieure du fol. 6 est arrachée; il n'en reste que les quatre dernières lignes et les premiers* (*au recto*) *et derniers mots* (*au verso*) *des lignes précédentes* — 161 Guiena] *corr.* Genova. *Cf. à l'Index des noms.*

tural senhor moric, de laqual mort otra lo voler de Dieu ieu fory mot doloyros e trist, aytant com negus s*er*vidor pot esser de la mort de son senhor, meten me al cor en aquela hora que ieu anes en lo purgatori de sanct Patrici e que y intres p*er* saber, se far se podia, se atrobero mossenhor en purgatori e las penas que suffria. E en aysso me emageniey las causas e las razos que avia ausit dire a alcus del purgatori, e apres alcus dias d'aquesta voluntat que ieu avia de anar e de intrar en lo dig purgatori, per via de confessio parliey am lo papa, dizen ly tota ma entencio, loqual mot fort me squivet e me devedet que per res del mon ieu no o essages; e otra so qu'el me dis, m'o fec dire a alcus cardenals sos p*ri*vat[z] e especialment a dos : la ·I· era de titolat de Tarascona, que era del linatge que lo sobrenom se appela Galnielho, l'autre [**fol. 7 v°**] cardenal se appelava Josue de sanct' Alena. E presen ·I· frayre me[u], appelat mossenhor Pos de Perilhos, lo papa fort me amonestet de non y anar..... en tant que ayssi fort me tenguero que a penas lor pogui scapar; en apres alcuns jorns, ieu parliey am lo papa, dizen ly que p*er* res ieu no layssaria aquest viatge; e obtenguda sa benedictio, partivi lo jorn de sancta Maria de septembre, l'an dessus dit, e fy mon camy per Franssa. E fory a la cort del rey a Paris, del qual ieu era antic s*er*vidor, e ayssi meteys era son camarle*nc* e son payre que ayssi meteys me avia noyrit, e de etat fort jove ayssi meteys fori son camarlenc;

185 *Alinéa; initiale peinte* — 194 *Suppléez :* e [de] son payre (?) —

e del rey de Franssa, de sos oncles e frayres, del duc de Berry e de Borgonha ieu aguy letras de recoma*n*dacio al rey d'Anglaterra, que era son gendre, e autres senhors d'Englaterra... come*n*san lo matremoni, avian faytas trevas de XXX ans.

Ieu parti de Paris [fol. 8 r°] e per mas jornadas fory a Calays, ont me mesy en mar per passar en Englaterra, ont fory lo jorn de Totz Santz. D'aqui p*ar*ti, fazen mon camy per Londres, passant per sanct Thomas de Conturbie; de Londres agui novelas que lo Rey de Englat*er*ra era..... en gran parc enclaus, ayssi com lo bosc de Vinceynas pres Paris, appelat Got, pres Ocsonia ·VIII· milhas, ont a gran studi, loqual loc los Engleses appelo Estancfort; de laqual part..... es fort bel, e lo rey y ha mot fort e bel hostal e grans cazas dedins. E per las letras que ieu portava del rey de Franssa fory ben fort resseubut, e me fero fort per lo rey gran honor, e me fero guidar e ben anar segur per tot son regne, loqual ieu travessiey tot ses repausar. Es vertat que am lo rey demoriey ·X· dias; partivi de la cort e fory p*er* mas jornadas en una encontrada appelada Sestrexier, que es en [la] marcha [fol. 8 v°] de Galas; fory en la ciutat Xistier e aqui ieu loguiey una nau per passar en Yrlanda, am laqual ieu montiey la costa de Galas; fory en ·I· loc appelat Olyet; d'aqui parti e travessiey lo golfo am bel ven entro la via de Yrlanda,... de espalege en la yla d'Arman, que foc del rey de ·C· cavalhiers en lo temps

199, 205, 209, 220 *Lacunes que l'interruption du sens invite à supposer* — 211 ben fort] *corr.* fort be (?) —

del rey Artus, e al jorn de huey es be poblada e es del rey de Englaterra; e d'aqui tostemps travessiey an bon temps, e aribiey en Irlanda al cap de alcuns jorns de espalege, davant la ciutat de Belvi, que es asses gran ciutat. E aqui ieu trobiey lo comte de la Marcha, que era cosi germa del rey Rechart d'Englat*er*ra e de la regina, al cal ieu dissi ma entencio del viatge q*ue* ieu volia far; loqual me reculhic mot notablament, per las letras del rey de Englaterra e de la regina, loqual me descosselhec fort lo viatge, dizen que per dos razos ieu no devia far lodig viatge : la primieyra **[fol. 9 r°]** es que ieu avia a ffar gran camy e passar per terras de gens salvatgas, lasquals non avian regimen de gen en que neg*us* se degues fizar; l'autra raso era que la intrada del purgatori era mot p*er*ilhoza causa e mot[s] bon[s] cavalier[s] se era[n] perdut[z] que non eran tornatz; ayssi q*ue* per res no volgues temptar Dieu ny enganar me meteys. De contrastar a ma anada lodit comte fec [son] poder, e cant el vic que ieu era ayssi enclinat, el me donec de sos rossis e de sas joyas, e me baylec dos de sos scudiers, lahun appelat Johan Dimi, loqual me menet per la terra que lo rey d'Englaterra te en Yrlanda (e tant coma me cavalguiey no me layssec res despendre, pausan que el me fazia lo despens a mon desplaser), e l'autre appelat Joh*an* Talabot que sabia la lenga de Yrlanda, que era mon trocheman; e aquestz dos avian mandament de me menar al archivesque d'Armanhac, e ayssi **[fol. 9 v°]** o feron, loqual es p*ri*mat en

247 armanhac] armac —

la yla, e los Ginoeses lo teno coma papa. Loqual ieu trobiey en la vila de Diondan, laqual es ayssi gran coma Puegsarda o Tarragona. Los sobredigz me presentero al archivesque, al qual ieu bayliey letras del rey e regina d'Anglaterra e ayssi meteys del comte de la Marcha, e lodit archivesque me resseubec mot be e me fes gran honor; loqual, apres q*ue* ac saubuda ma voluntat, me deslauzec fort mon viatge, e me amonestec fort de non y anar, dizen que otra lo p*er*ilh que era en la intrada del purgatori, el ni negun no me poyria far segur p*er* la terra del rey Yrnel ni d'autres senhors, per las terras delsquals avia a passar avans que fos al purgatori; e si no me volia perdre de c*er*ta sciencia, que per res non o essages; e apres el me mes en lo revestiari de la gran glieya, ont el mot me amonestec [fol. **10** r°] e me preguet que per res ieu no volgues intrar al dig purgatori, disen me mot de perilhz e de scandols que se son seguitz a diverses dins lo purgatori, que se ero perdutz; e encaras me dis totz los p*er*ilhs que se podo endevenir ny y son, alsquals ieu respondiey segon que Dieus me avia aministrat, afferman que jamay no layssaria mon camy; e ca*n*t vic que de ma oppinio no me poguec revocar, donec me tot l'endressament que poc, e me donec licencia, e me cofesset, e presi de sa ma nostre Senhor fort secretament, e dis me que dins la semmana el seria en una vila appelada Dandela e ayssi o fec. Ieu de presen parti d'el, e fory en la dita vila, e d'aqui trames al rey Yrnel que

268 poguec] *corr.* pogues (?) —

era en la ciutat d'Armach, loqual de fait me trames sal conduch e hun de sos cavalhiers e ·I· autre de sos messages per condure me entro [fol. 10 v°] que fos amb el. E lo archivesque venc al dig jorn e menec be ·C· homes d'armas armatz a la lor manieyra per aco*m*panhar me, e baylec me hun autre trocheman, cosi germa de Johan Talabot, loqual avia nom Thomas Talabot; e am los ·C· homes d'armas ieu intriey en la terra dels iretges salvatges, ont lo rey Yrnel senhorejava. E cant agui cavalgadas calque ·V· legas, losditz homes no auzero passar plus avant, com fosso totz grans enemixz; ayssi que els se demorero en ·I· pueg, e ieu presi lo comjat e aniey avant. E apres que aguy anada qualque miega lega, trobiey lo conestable del rey Yrnel be am ·C· [homes] a caval, armatz ayssi meteys a la lor manieyra, am loqual ieu parliey. E partivi de luy e fory am lo rey, loqual me reculhic be segon la lor manieyra e me trames presen de manjar, so es carn de buou, car els non [fol. 11 r°] ma*n*jo pa ny bevo vy, car no n'an; mays beven ayga, e los grans senhors bevo per nobleza layt, e alcus del broet de la carn. E per tal que las lors costumas son a vos asses estranhas, lo plus cort que poyriey vos contariey alcuna causa de lors conditios e manieyras, e de so que ieu viguy am lo rey, am loqual a mon retorn tenguy la festa de Nadal, pausat que al anar, cant fory lo primier cop amb el, ne agues asses vist.

Es vertat que lo rey ve p*er* successio, e a diverses

299 *Alinéa; initiale peinte —*

reys en aque[la] yla, laqual es ayssi gran coma la yla de Englaterra; empero lo major es aquest Yrnel, e totz los autres son de son linatge vengutz. Aquest a ben ·xl· homes a caval, cavalgan ses cela am ·I· coyssi, e cascun porta mantas entretalhadas; segon q*ue* es, [**fol. 11 v°**] els se armo de quota de malha, e porto las senchadas, e an gorgeyreta de malha e capelinas redondas de ferr an espazas e cotelhs e lansas fort longuas, emp*ero* so fort primas a la manieyra de las lansas antiquas e an dos brassas; las spazas son aytals coma aquelas dels Sarrazis, que nos autres appelam genezes; lo pom e la crotz son d'autra manieyra : lo pom es aytal coma una ma estenduda, los cotelhs son lonxz e estregz ayssi co*m*a lo det merme, e so tortz e talho fort be. Aquesta es la manieyra de lor arma, e alcus se ajudo de arx, que son ayssi petitz coma mieg arc de Englaterra; emp*ero* fan ayssi gran cop coma los Englezes, e son ayssi ben arditz, e a lonc temps que guerrejo am los Engleses, e lo rey de Englaterra non pot venir a cap. Pausan que y aja diversas d'autras batalhas, lor ma- [**fol. 12 r°**] nieyra de guerreja es semblan d'aquela dels Sarrazis, e enayssi cridan. E van vestitz los grans se*n*hors am una cotha ses dobladura entro al ginolh e fort escolatada a guisa de femnas, e porto grans capayros que duro entro al correg, e porto (los vestitz) la cogula ayssi estrecha coma lo det; no porto caussas ni sabatos, ni porto bragas, an se causso los espe[r]os sobre los talos nutz. E en aquest estat era lo

310 genezes | *corr.* genoezas (?) —

rey lo jorn de Nadal, e totz los clergues e cavaliers, avesques e abatz, e de grans senhors. Los comus van ayssi coma poden, mal vestitz, emp*er*o totz los majors porto mantels de flissa; e mostro totas las partz vergonhozas, tant las femnas quant los homes. Las paubras gens van nudas, empero totz porto d'aquels mantels, avols o bos, e ayssi meteys las donas [**fol. 12 v°**]. La regina e sa filha e sa sor ero vestidas e ligadas de vert; empero las domayzelhas de la regina, que ero ben ·XX· , ero descaussas, e ero enayssi vestidas coma vos hiey dit dessus, e mostravo tot quant avien an tan pauca de vergonha coma de mostra la cara. E avia am lo rey qualque tres melia rossis, e mota paubra gent, alsquals fazia lo rey mot grans almoynas de carn de buou. E son dels plus bels homes e de las plus belas femnas que ieu aja vistas en part del mon. Els no semeno negun blat, ni non reculhisso pont de vy, solamen lor vida es de carn de buou, e los grans senhors bevo layt, e los autres del broet de la carn, e los comus ayga, e an pro boder, com totas lors carns sian de buous e de vaquas e de bos rossis. Lo dia de Nadal, segon que dizia*n* los trochemans e alcus autres que sabian parlar laty, tenia cort lo rey; empero la seua taula non era seno jonc stendut per terra, mas de pres el ly metian erba plus delicada per torca la boca [**fol. 13 r°**], e portavan ly la vianda sobre bastos, ayssi coma hom porta semals : podes pessar cossi los scudiers eran abilhatz, Dieus o sap. Las bestias no

327 abatz e] *suppléez* motz *ou* mot de —

ma*n*javo seno erba en loc de sivada e la fuelha dels agreffols, laqual torran hun pauc, p*er* las spinas que son a la fuelha. E aysso suffis cant a las lors costumas, car plus no n'entendi parlar. Lo rey me reculhic fort be e me trames ·I· buou e lo seu quoc. De pa ny de vy non avia en tota sa cort, emp*er*o per gran presen me trames dos fogassetz ayssi prims coma neulas, e plegaven se ayssi coma pasta cruza, e ero de sivada e de t*er*ra, ayssi negres coma carbos, be que eran saborozes. Lo rey me donec sal conduch per passar p*er* sa t*er*ra e per sas gens a pe e a caval, e parlec mot an my, demandan me fort dels reys crestias, e especialment del rey de Franssa e de Arago e de Castela e de lors costumas e de lors manieyras de vieure; e segon que me aparia [**fol. 13 v°**] per sas paraulas, els teno las lors costumas melhors e plus perfieytas del mon. Lors hostals son comunament, e la major part, pres dels buous; e am los buous fan lors hostals e cascun dia se van mudan p*er* los erbatges; a la manieyra dels alams de Barbaria o de la terra del Sauda, yssian els hun dia de lors vilas, e van mots essems.

De la cort del rey ieu parti e fi mon camy p*er* diversas terras entro una de lors vilas appelada la Processio. A neguna persona no fazian mal, ant an be en gran devotio Sanct Patrici e [d]es lonc [temps] entre los realmes e los reys tenen aq*ue*la vila segura, e los pelegris que lay van es forssa de layssar aqui lors bestias, car non poyrien passar las montanhas ny las aygas rossis ni autras bestias. Enayssi que d'aqui... ieu aniey a pe d'aqui a la vila ont es lo priorat, e dins lo priorat es lo purgatori, e a hy

·I· gran lac prion, ont es la dicha yla. L'ayga [**fol. 14 r°**] es bona a beure, e dins lo lac a diversas autras ylas. Las aygas son tant grandas en la yla que sobre las plus nautas montan*h*as a penas pot hom passar per las aygas, an s'en intra hom entro al ginolh, ayssi que a pe y ha gran pena, e a caval mot major, e seria meravilhas que hom ne pogues passar. Parten me de la Processio, lo senhor del loc, que es gran senhor, e son frayre, que avian gran devotio a sanct Patrici e ajudo mot a endressar los pelegris, volc anar an my, e me acompanhec entro lo monestier, ont ieu fory mot fort resseubut. Passiey lo lac am ·I· barca d'un fust cavat, car autras barcas non y avia. Lo senhor de la Processio e lo prio que aqui era se tenian essems. De mante*n*en que ieu fory en lo monestier, me demanderen si ieu volia intrar en la purgatori, e ieu respondiey que oc; e adonc els me van fort amonestar que per res non y volgues intrar ny temptar Dieu [**fol. 14 v°**], com ta*n*t solame*nt* non y agues... del cors, mas del cors e de l'arma, que monta plus, dizen e mostran me los perilhs e las fossas d'aquels que y son mortz. E cant els viro mon fort prepaus, els me dissero, e specialment lo prio, que convenia que ieu fezes segon las ordenanssas del monestier, ayssi coma sanct Patrici avia ordenat e sos predecessors, segon que es en lo capitol que parla de sa*nc*t Patrici. E ayssi ieu fezi, segon lor ord[en]enssa e cove a ffar, am gran devot[i]o, tot so que fan aquels que per malautias o p*er* autres perilhs esperan la mort. E tot aysso fach, am gran processio els acostumave*n* de menar a la glieya aquel que y intra. E

tostemps me amonestavo fort que per res ieu non y volgues intrar, e que revoques ma intrada, e que per purgar mos peccatz me volgues metre en alcuna [**fol. 15 r°**] religio per s*er*vir los frayres o p*er* esser religios, e no me volgues metre en ta*n*t gran perilh. E faitas totas las ordenatios en la glieyza, segon que dava*n*t iey ressitat, que sanct Patrici ordenec, tot aysso fait, els, am totz los clergues que aver se podo de la encontrada, ca*n*to gran mati lor messa de *requiem* en aquel que intra dedins. E tot so que si apertenia els fero a my. E estant en la glieya ieu parliey am hung nebot meu, filh de ma sor, e era del linatge de Sentelhas, e era doctor, e am dos filhs meus, delsquals lo major avia nom Loys, e l'autre Ramon, e an ma companhia e servidos. Els ayssi ordenero de lor retorn, al quas q*ue* Dieu fezes sa voluntat de my, e bayliei a moss*en*h*or* Bernat de Sentelha, mon nebot, mon testamen, loqual era sacresta de Malhorca. E tot aysso fait, lo prio [**fol. 15 v°**] e los frayres e lo senhor de la Processio me demanderen, en cas que ieu moris, ont volia esser sosterrat; e ieu vau lor respondre que la terra era lo sepulcre dels mortz e que aysso ieu remetia a els. E am la dicha processio els me meneren a la porta del purgatori, e aqui ieu fezi ·IIII· cavalhiers, delsquals los dos foron mos filhz, los autres dos foron ·I· Engles, apelat mossenhor Thomas, e l'autre foc mossenhor Peyre Masco del regne de Valencia. E apres cantem las letanias, e me donero de l'ayga senhada, e lo prio me obric la porta

432 cantem] *corr.* canteren (?) —

e dis me talas paraulas davant totz aquels que y eran : « Vec vos lo loc ont vos voletz intrar e anar, mas si vos me voletz creyre mon cosselh, vos von tornaretz areyre, e emendaretz en alcuna manieyra vostra vida en aquest setgle, car motz homes y son intratz que jamay non torneren, an so perit[z] [**fol. 16 r°**] en cors e en arma, per so car non an aguda ferma crezenssa en Dieu Jh*es*u Ch*ris*t, e p*er* aysso els non podo suffrir los turmens que lay son. Totas vegadas se vos y voletz intrar, ieu diriey so que y trobaretz. » E aladonc ieu dissi ly que ses falha, am lo voler de Dieu, ieu y intraria p*er* purgar mos peccatz; e alavetz el me dis : « Del fag de la fossa no vos voly redire, car vos vesen trobaretz... mas en alcun loc Dieus enviara sos messatges, que vos ensenharan tot so que deuretz far; e tantost s'en yran e vos layssaran tot sa e sal coma ayssi etz, coma an fag [an] aquels que davant vos y son intratz. » E alavetz ieu prezi comjat de totz aquels que aqui eran, e los bayziey en la boca, e comandiey me a Dieu, e intriey dedins; e derreyre my intrec hun cavalier, apelat moss*enhor* Guilhem, senhor de Corsi, loqual era nomnat, e era lo major home e sa molher la [**fol. 16 v°**] major dama que fossen entorn la regina d'Englaterra, que era filha del rey de Franssa. E totas las causas que far se apertenian a la intrada fec an my, ayssi meteys coma ieu. Los frayres nos amonesteren fort que no parlessen l'un am l'autre, e, be que las paraulas els perilhs que tant me eron estatz ditz dels div*er*ses turmens per losquals aquels que intratz y eran se eran perdutz e peritz me mezeren asses doptes en lo cor e en l'entende-

ment, mas la gran volu*n*tat que ieu avia de saber lo estament en que lo rey mon senhor era, e ayssi meteys de purgar mos peccatz me fazia oblidar tot so que endevenir me podia, e recomandiey me a las bonas oratios del[s] bos prodoms, e garnigui me de fe e de crezenssa lo mielhs que pogui, e senhiey me del senhal de la crotz, e coma*nd*iey me a Dieu, e intriey dedins lo purgatori, e mon companho apres [**fol. 17 r°**]. E lo prio tanqua la porta e s'en torna am sos clergues a la glieya.

Quant ieu fory dedins la fossa, ieu trobiey tantost a la fossa cap, e non ac de lonc se no qualque dos canas de Montpeylier; e la fossa es al cap hun petit torta a la ma esquerra. E ta*n*tost que ieu fory al cap de la fossa, ieu essagiey am las mas si trobaria trauc ni loc per ont ieu pogues anar avant, mas non trobiey. Es vertat que al anar que ieu fy avant, sentiguy lo cap de la fossa fort flac, e semblava que si hom si sostengues que se n'intraria. E ieu me vau seyre lo plus bel q*ue* pogui, e estiei en aquel estamen be passada una hora que no me pessava que alres y agues; e a my me pres una suzor e gran engoysseza de cor, ayssi coma se la mar me fes mal que na*ve*ges, e a cap de pausa ieu me *con*dormi per la [**fol. 17 v°**] engoyssa que avia aguda; e tantost ve*nc* ·I· troneyre ayssi gran que totz aquels que ero al monestier, tant los canonges coma aquels que ero [de]dins, lo sentiro ayssi coma si fos dels troneyres q*ue* se fan en estieu; e lo temps en que era*m* era yvern, en

481 engoysseza] *corr.* engoyssa (?) —

lo mes de dezembre, e era lo cel clar, de que totz aquels q*ue* lo ausiro agro grans meravilhas. E en aquela hora ieu caziey, ayssi coma si cazes del cel; a mon avejayre casiey qualque dos canas de naut; empero per la engoyssa que ieu avia aguda e que era tot dormilhos, ieu fory ·I· pauc enbayt, empero lo gran troneyre que era estat tant terrible quasi me avia yssordat, e a cap d'un pauc ieu revenguy, e dissi las paraulas que per lo prio me ero estadas mostradas, lasquals son aquestas : « Chr*is*te fili Dei vivi, mis*er*ere mei », e alavetz ieu viguy la [**fol. 18 r°**] fossa uberta, per laqual ieu mot longamen aniey; e perdiey mon companho que no lo viguy ny saubi que s'era fait.

PREMIÈRE PARTIE

Le Purgatoire.

La fosse et la salle merveilleuse. — Apparition de douze personnages mystérieux; leurs avis au voyageur.

V. E anan enayssi tot sol per aquela fossa, tant plus anava avant, tant plus la trobava cava e scura, e tant aniey que perdiey de[l] tot la clartat de tot lum. E qua*n*t ieu

496 fili] filii —

aguy anat ·I· pauc avant, ieu intriey en ·I· loc que me apparec lo cap, e aqui ieu trobiey una sala segon que lo prio me avia dig : e ela non avia autra clartat se non enayssi coma en lo mon es entre nuog è jorn en los jorns de yvern. La sala no*n* era pas clausa entorn, mas era en col*um*pnas e am arxs voutz, ayssi coma una claustra de monges. E cant ieu agui pro anat amont e aval, ieu fory fort meravilhat de la faysso que ieu viguy an aquela sala, e intriey dedins e vau me seze. E fory fort meravillat de la gran belesa que era en aquela sala [**fol. 18 v°**] e ayssi meteys de la stranha faysso : q*ue*, a mon semblan, en lo mon ieu jamay non avia vista tant bela sala en part ont ieu fos estat. E quant ieu aguy segut una gran pessa, vengueren a mi ·XII· homes, que totz me semblavan homes de religio e totz eran vestitz de raubas blanquas, e totz intrero dins la sala, e a lor venir saluderen me fort humilme*nt* e ·I· d'els me semblava esser major, quasi coma prio, e aquel parlec an my per totz los autres, e fort me coffortec, e me dissec : « Benezeyt sia Dieu, que totas causas a en poder, e que en ton cor a mes lo bon prepaus; el perfecisca en tu lo be que y ha comensat, e per so car tu yest vengut en aquest purgatori per tos peccatz, sapias que lo te cove far ardidament aquest fayt, e si non o fazias, tu perdries lo cors e l'arma per ta malvestat. Car tantost com nos siam partitz d'aquesta sala, ela [**fol. 19 r°**] sera tota plena de diables, que totz comuname*n* te turmentaran et te menassara*n*

513 la] *corr.* sa — 518 esser] cosser —

de far encara pietz, e els te prometra*n* que te tornaran encaras areyre sa e sal a la porta per ont tu yest intrat, si tu los vols creyre, e enayssi te assalhiran. E si tu cossentisses a els per gran cop de mals que te fasso ni de turmens, ni per pahor de menassas que els te fasso, tu periras en cors e en arma. E si tu crezes fermament e metes tota ta cura e tota ta pessa e ta crezenssa en Dieu, tu seras quicti de totz los peccatz que tu auras faygz, e veyras los turmens que so apparelhatz als peccadors per los peccatz purgar, e lo repaus ont los justes se repausaran e se delecharan. E garda te que tu ajas Dieu en bona remenbranssa; e quant los diables te turmentaran, apela le nom de nostre senhor Jh*es*u Ch*ris*t, e per aquel seras tu tos temps delieure de totz [**fol. 19 v°**] los turmens ont tu seras mes. Nos non podem plus ayssi demorar, mas an ta*n*t nos te recomandam a Dieu. » E pueys cascun me donec sa benedictio e aneren s'en.

Arrivée des démons; leurs propositions fallacieuses. — Le voyageur est jeté dans un brasier et délivré par la vertu du nom de Jésus-Christ[1].

VI. E ieu demoriey tot sol, vestit de ·Iª· rauba de la fe de Jh*es*u Ch*ris*t, e armat de tot mon poder de gran speranssa de aver victoria, am gran contrictio en mon cor de totz los peccatz que a mi me podian recordar aver faitz, aven fermamen tota ma esperanssa en Dieu, e supplican lo humiel-

1. Chaque chapitre se termine, comme celui-ci, par le récit des promesses trompeuses des démons et le triomphe du voyageur. Nous n'indiquerons plus ce détail dans les sommaires.

ment que en aq*ue*st pas ayssi estrech e perilhos no me volgues desamparar, ayssi meteys pregan e supplican lo que me dones forssa e poder contra los enemixz; e la pietat de nostre senhor, que jamay no falhic a home que y aja sp*er*anssa... Ayssi coma ieu estava assegut tot sol a la sala, e speran la gran batalha dels malignes speritz, ieu auzigui sopdament hun gran bruch, ayssi coma [**fol. 20 r°**] si tot lo mo*n* y fos ajustat per far hun gran brug e que cascun crides en auta votz de son poder : no cresi que major brug se pogues far, e si la virtut del cel non me agues guardat e los prodoms no me aguesso ensenhat, ieu fora yssit de mon sen. Apres aquest bruch venc la oribla vesio dels demonis, car de totas partz d'aquela sala ero tan espesses que negus no los pogra contar. E ieu los vezia ben en diversas e lajas formas, e els me saluderen, e me regarderen, e dissero me, ayssi coma per retrach : « Los autres homes del mon que sayns venen non venen pas entro a la mort; e per so te devem nos gran grat saber e redre plus gran gazardo e loguier que als autres que no retenen..., an tu dossamen tu as mot be servit, tu venes ayssi suffrir turmens per los peccatz que as fachs e perpessatz, per los quals [**fol. 20 v°**] tu auras am nos tormens e grans dolors. Mas per so que tu nos as ser-

551 *Cf.* Nec eum pietas divina fefellit, que confidentes in se fallere nescit. — 561 apres] *Alinéa ; initiale peinte* — 568 *Cf.* C : unde tibi majorem mercedem recompensare debemus, quod societatem nostram, cui studiose deservisti, in tantum honorare voluisti ut, sicut alii, diem mortis exspectare noluisti, sed vivendo corpus tuum et animam simul nobis tradere : ut majorem remunerationem a nobis acciperes hoc fecisti. Hoc enim venisti ut pro peccatis tuis tormenta sustineres... —

vitz, si tu crezes nostre cosselh e tu t'en voles tornar, nos te layssarem encara viure al mon gran pessa am gran gaug e plaser; e sino, tu perdras totas las causas que te poyran ajudar e esser bonas ni dossas al cors e a l'arma. E aysso me dizian els per me decebre e per menassas e per lauzenguarias; mas Dieus que me metia al cor... E ieu los mespresava de totas las menassas, e no curava, ni jamay non fory enbayt ni per unas causas ni per autras, am me tengui tot segur e re no lor respo*n*diey. E cant los demonis viguero q*ue* ieu los mespresava de tot, se come*n*sero las dens a croyssir desobre my, e fero gran fuoc en la sala, e liero me fort per los pes e per las mas, e gitero me al fuoc, e rosseguero me am crocz de ferr per los brasses, e crida- **[fol. 21 r°]** va*n* e bramava*n* per far me major pahor e p*er* me may espaventar. May Dieu, que de speranssa me avia garnit, nom layssec oblidar lo seu nom, ni so que los prodoms me avian dit e ensenhat, que ieu appeles lo nom de Dieu; e en aquesta manieyra me deffendiey a lor assaut. E tot p*ri*mier me giteren al fuoc, may tantost que ieu no*m*niey lo nom de Jh*es*u Ch*ri*st, tantost ieu fory guerit e tot lo fuoc se escantic que non y demorec pas una sola beluga. E cant ieu vigui aysso, recobriey cor e fory mot plus ardit que non era davant, e fermiey mon cor que jamay plus no los dobtaria, pusq*ue* en apelan lo nom de Jh*es*u Ch*ri*st ieu los avia totz vencutz.

577 *cf.* A : ac miles Christi eorum advertens versucias nec terrore concutitur, nec blandimentis seducitur, eodem vultu et animo persistens ponit ori suo custodiam et, quasi eorum parvi pendens dicta, labiis suis indicit silentium, nec respondet —

Première plaine. — Les suppliciés, étendus sur le ventre, sont attachés à la terre par des clous brûlants et dévorés par des dragons.

VII. E adonc fero los demonis gran bruch, e s'en yssiro de la sala, e se partiro en motas partz; mas asses ne demorero an mi, e aquels que an mi demorero me tirero p*er* una terra gasta mot longamen. Aquela [**fol. 21 v°**] terra era negra e tenebroza, e jamay non vigui sino los malignes speritz que me rossegaven per lo mieg d'aquela terra; e vent a y fort suau, ayssi que a penas lo podia hom ausir; may el me era semblan que lo ven me passes e me trauques tot lo cors, que mot me grevava. E d'aqui los demonis me menero devas orient, la ont lo solelh se leva als plus lonx jorns de l'estieu. E quant forem ·I· petit avant, els me tornero la ont lo solelh se leva als jorns del yvern, e venguem a la fi del mon, e aqui ausiguy cridar e plorar e gemir e planhe motas personas tant doloyrozament e tant durame*n*t que me semblava que totas las gens del mon y fossen ajustadas per far dol : e o may anavam avant, plus fort las ausia e entendia lor gran dolor. E d'aqui venguem en ·I· lonc camp ple [**fol. 22 r°**] de dolor e de caytivetat; e era tant lonc que no podia vezer la fy, tant era lonc. E aqui avia homes e femnas de totas e diversas etatz, que jazian en

603 suau] *Suppl.* [un] vent ... *Le traducteur a dû avoir sous les yeux un texte différent du nôtre; cf.* C : ventus quidem urens ibi affuit qui vix audiri potuit.

terra totz nutz e totz estendutz, los ventres dejotz, e estavo am clavels ficatz en terra, ardens, per las mas e per los pes; e dragos ardens totz se jazian sobre els e lor ficavo las dens ardens dedins le cors e en la carn, e semblava que los deguesso ma*n*jar. E de la gran engoyssa que aquelas gens suffrian, els mordian la terra e cridavo per motas vegadas merce; mas non y avia qui pietat ni merce ne agues, car los demonis cridavo per mieg d'els e per dessus, e los batian mot vilanamen. E adonc los demonis me menassero d'aquels turmens, dizen me : « Tals turme[n]s suffriras tu, si no crezes nostre cosselh. Nos no te requerem autra causa sino que tu laysses so que as enpres ni come*n*sat [**fol. 22 vº**] de far e que t'en retornes; e nos te metre*m* deforas la porta ont tu yest intrat, e t'en iras ses mal suffrir. » E ieu no los denhiey auzir ni lor volguy respondre res, an me recordec cossi nostre Senhor me avia delieurat. E quant els vigro aquo, els me gitero contra terra, e me volguero ficar clavels per las mas e p*er* los pes; e ieu apeliey lo nom de Jh*es*u Ch*ris*t filh de Dieu vieu, per loqual los demonis no me pogro far negun mal, am fory deliure.

Seconde plaine. — Les suppliciés sont étendus sur le dos et attachés comme les précédents; ils sont dévorés par des serpents, des crapauds et des lézards.

VIII. E d'aquel camp me menero en hun autre camp, ont avia may de dolors que al primier. E aquel camp era

ple de diverssas gens e de diverses estatz, e aquelas gens eran am clavels ficatz, ayssi coma los autres, may els avian gran differencia, que aquestz... avian *ser*pens que lor mordian las conolhas del col, e per lo cors las serpens metian las [**fol. 23 r°**] testas dessus lo pietz de las gens, e ficaven agulhos pel mieg del cor, e de tals n'y avia sobre losquals grapautz e lauzertz mot grans e orribles los gratavan totz cremans, e avian los bexs mot agutz e lonxs, don los ferian pel mieg del pietz e lor trasian lo cor del ventre. Aquestas gens fazian lo major dol que podian, loqual era mot orrible. E los demonis corrien pel mieg d'els, que los batian e turmentaven mot asprament. E lo camp era tan lonc que ieu no podia vezer la fy, mas lo ample vigui be, e los demonis me dissero : « Aquest turmen suffriras tu si tu non t'en tornas ». Mas ieu non volgui res far, e los demonis me volgueren turmentar per forssa; mas els non poguero : per lo nom de Jh*es*u C*hris*t que ieu appeliey d'aquest turment fory ieu deliure.

642 *cf.* C : inter illos tamen et alterius campi miseros hec erat diversitas quod illorum quidem ventres, istorum dorsa terre herebant, dracones igniti super alios sedebant. *Après* aquestz, *lacune de quelques mots? cf.* S :... qui sicuti priores urenti solo clavis adstringebantur, insuper alii alio genere torti, nam aliorum viscera pungebantur aculeis : aliis fœdissimæ visu serpentes colla, venas et arteria scindebant... — 646 gratavan] *corr.*(?) *cf.* A : sed et bufones igniti horum obsidebant viscera, rostra sua immittentes ac interiora evellentes —

Troisième plaine. — Les suppliciés sont aussi attachés à terre par des clous. Un vent glacé les transperce et ils sont battus par les démons.

IX. Mas los demonis me meneren en ·I· autre camp, ont avia [**fol. 23 v°**] d'aquels don ieu podia aver dol e grant engoyssa e pietat en mon cor. E llay avia tantas de gens que hom no las poguera comtar : las gens jazian en terra sobre menutz clavels en els ficatz, ardens, que hom del cap entro als pes no trobaria pas tant de spazi per metre lo cap del det plus petit de la ma. Aquels se planhian ayssi coma gens que so pres de la mort, e a penas podian els formar lor votz, e ero... ayssi coma los autres. E hun vent ventava tan fort sobre els que los traucava totz; am los t*ur*mens los demonis y eran, que mot fort los turmentavo, e los batian tant cruzelment que negun no poguera vezer pietz. Pueys me disseren los demonis : « Aquestz turmens suffertaras tu si tu no t'en voles tornar. » Mas no y volgui cossentir. Ala- [**fol. 24 r°**] donc me gitero en terra, e volguero me turmentar ayssi coma los autres, mas no pogueren, car ieu appeliey lo nom de Jh*esu* Ch*ris*t, e enayssi escapiey.

666 *Cf.* C : sed sicut homines, qui mort(u)i proximi sunt, ita utrinque vocem emittebant; nudi et isti, sicut ceteri videbantur. S : vocem raucam hærentemque faucibus edentes, quemadmodum ii facere solent qui ultimo mortis transitu præ dolore mugiunt —

Quatrième plaine. — Les suppliciés sont suspendus au dessus d'un brasier. — Le voyageur rencontre de grands personnages, des parents et des amis.

X. Mot se esforssavo de grevar my, e meneren me d'aquest ters camp en ·I· autre camp, loqual era tot ple de fuoc. En aquest fuoc eren totas manieyras de turmen[s] e de motz terribles e greus ; e mota gen y avia, e tans que era ses nombre, don los us penjavan per los pes am cadenas de ferr cremans, los autres per las cambas, los autres per las mas, los autres per los brasses, e avian los caps dejotz que cremavan en flama de solpre, e los rostian sobre grans gresilhas de fer cremans (sus) ; los autres rostian en grans astes sobre lo fuoc, e fazian rajar sobre lor carn gotas de diversses metalhs cremans, que los demonis stillavan sobre els. Ayssi los turmentavan los demonis [**fol. 24 v°**] de diverses turmens e aqui non avia negun mege... que hom podia veser totz los turmens que hom poyria pensar. E aqui vigui motz de mos companhos, e motz que ieu conoyssia, e de

686 stillavan] studiavan ; *cf.* A : alii vectibus transfixi ad ignem assabantur atque versabantur: super quos demones diversa liquebant in modum metalla pinguedinis ; C : alii diversis metallis liquescentibus deguttaverunt, quos tamen demones discurrentes flagris ceciderunt — 688 e aqui ... *Cette phrase n'est pas représentée dans la vulgate latine ; C donne seulement :* omnia genera tormentorum que exagitari (*corr.* imaginari) possunt, ibi visa sunt. *Y a-t-il une lacune ou seulement un mot mal lu (correspondant à* mege) *et traduit par un non-sens ?* —

mos parens e parentas; e aqui ieu viguy lo rey don Johan d'Araguo, e vi frayre Frances del Pueg, del orde dels frayres menors del covent de Girona, e vigui na Aldosa de Queralt, laqual era ma neboda, laqual encaras non era morta quant ieu parti de la terra, ny ieu no sabia sa mort. Totz aquestz eran en via de salvatio, mas per los peccatz eran en aquela pena. La pena major que ma neboda avia ni suffria si era per los affachamens que en la cara se avia faytz en sa vida. Frayre Frances, am loqual aissi meteys ieu parliey, suffria sa major pena per una m*on*ja q*ue* trayssec [**fol. 25 r°**] d'un monestier, e fora estat dampnat se no fos per gran penedenssa he contrictio que ac de son peccat, e penedenssa facha en sa vida. E aqui ieu parliey mot am lo Rey mon s*en*hor, loqual, per la gracia de Dieu, era en via de salvatio. La razo per que suffria pena no voly dire, be dic que los grans reys e princeps que son en lo mon se deven sobre totas causas gardar que fassan justicia per far plazer ni favor a negus ni a neguna. D'autres plus acostatz homes e fe*m*nas del linatge don soy ieu yssit hy vigui, delsquals non curi parlar, sino regracie a Dieu car siey que son en via de salvatio. Plassia a Dieu que siam en aquel nombre, se mielhs no podem. May si en aquest setgle la persona sabia cossi los peccatz so punitz, avans se layssaria per petitz trosses talhar que auzes peccar; [**fol. 25 v°**] ny sabia los brams ny las vilanias que y eran, car am los turmens que las gens suffrian eran los

715 *Il faut probablement suppléer :* ni [si] sabia... — 721 *Alinéa; initiale peinte* —

demonis, que los turmentavan, que menavan ta*n*t gran brug en cridan e ydolan. E si me volguero turmentar, may ieu apeliey lo nom de Jhe*s*u Ch*r*ist, per loqual els no me poguero far mal.

Cinquième plaine. — La roue de feu.

XI. Apres aysso me meneren los demonis en una gran val ont ieu viguy ·I· gran fuoc ardent, ont avia ·Iª· gran roda, tota de ferr ardent, dont los rodetz e las brancas eran totas plenas de crocz de ferr creman; e a cascun croc pendia una arma. Aquela roda era tota drecha, la meytat en bas, e l'autra encontra la terra, ont avia fuoc negre ayssi coma fuoc de solpre, e cremava aq*ue*ls que penjavo en la roda. Adonc me dissero los demonis : « Aquestas penas [**fol. 26 r°**] suffriras tu, mas nos te mostrarem primieyrament qual turmen es aysso. » E alavetz menero los demonis d'una part e d'autra la roda, (e fero) los us contra los autres, e fero yssir grans flamas de fuoc per lo mieg e entorn la roda, e comensero la de rodar, e fero la tan sobdament anar e rodar que negun non podia veser lahun [o] l'autre de totz aquels que penjavo a la dita roda, an semblava, cant

724 crotz... e a cascuna crotz; C : apparuit ... rota... cujus radii et canthi uncis igneis erant undique circumsepti, in quibus singuli homines infixi pendebant... *C'est évidemment* croc *que* S *traduit par* ferrei mucrones igniti confertissime impacti — 731 *cf.* C : Demones igitur ex utraque parte, alii contra alios (*sens?*) vectes ferreos inter rote radios impingentes eam tanta agilitate rotabant... —

rodava ayssi fort, que non y agues sino fuoc. E aquels que y penjavan a la roda planhian mot doloyrosame*n*. E alavetz los demonis me prenguero, e gitero me sobre la roda, e en roda*n* ieu apeliey lo nom de Jh*es*u Ch*ri*st, e tantost ieu salhigui de la roda, e fory deliure d'aquest perilh e d'aquest tant gran turment.

Sixième plaine. — La fournaise; les métaux fondus. (Lacune.)

XII. [**fol. 26 v°**] [D]'aquel tant gran turme*n*t me menero los demonis en hun autre, ont ieu viguy una gran mayo tota fuman, ayssi coma hun affornas, e era tant longa que negun no podia vezer lo cap. E ayssi coma los demonis me rossegavan per aquela part, cant ieu fory ·I· pauc avant, ieu volgui demorar hun pauc, car ieu sentia tant gran calor que non podia anar avant. E los demonis me demanderen : « P*er* que demoras tu? coma aysso sia una mayo per te banhar am los autres que si banho, vuelhas o no, » e ieu vengui pres, e ausiguy gens planher e plorar mot doloyrosament; e quant ieu intriey en la dicha mayo, ieu vigui que ela era tota plena de fossas redondas, que ero [si] pres la una de l'autra que hom no*n* y podia trobar camy negun. E cascuna d'aquestas fossas eran plenas dedins de metalhs totz fondutz ardens, e cabussavan las gens en plom fondut,

742 *Alinéa; initiale peinte. Le rubricateur a écrit* e *au lieu de* d —

los [**fol. 27 r°**] autres en ferr, los autres en coyre bolhe*nt*, que per forssa de ferr e de gran ardor semblava que fos vi vermelh, e los autres en argent caut e bolhent, que semblava esser ayga tota clara, e los autres en aur caut ayssi colorat com si fos lo clar solelh...

Septième plaine. — Le tourbillon; le fleuve glacé et fétide.

XIII... Aqui eran en grans e greus turmens motas manieyras de gens de diversses estatz, e eran totz nutz. E tot so que ieu avia vistz de turmens no me semblava res a

757-61 *Ces lignes développent une indication sommaire du texte; je transcris ici la partie manquante, c'est-à-dire toute la fin du paragraphe* (*dans* C) : Erant autem fosse singule [plene] metallis diversis ac liquoribus ferventibus, in quibus utriusque sexus et etatis mergebatur hominum multitudo non minima, quorum alii omnino erant immersi, alii usque ad supercilia, alii ad oculos, alii ad labia, alii ad colla, alii ad pectus, alii ad umbilicum, alii ad femora, alii ad genua, alii ad tibias; alii uno pede tenebantur, alii utraque manu, vel una tantummodo ; omnes pariter per dolores plangentes clamabant et flebant. « Ecce, inquiunt demones, cum istis balneabis » ; sublevantesque militem, conati sunt eum in unam fossam projicere; sed audito Christe nomine, defecerunt in suo conamine. S *est beaucoup plus bref :* vidi totam domum liquido... metallo, auro, argento, ferro, plumbo et alio vario impletam, foliis rotundis atque spissimis mistis, et hoc balneo (ita Furiis dicebantur) innumeros nudos ablui et adversos vento, durissimo trajici. *La lacune n'est pas indiquée; la phrase suivante commence par une majuscule très légèrement rubriquée. Il manque aussi les premières lignes du chapitre suivant :* Recedentes autem a loco illo perrexerunt contra montem unum, in quo utriusque sexus et diversæ ætatis et super digitos tantum pedum curvatam vidit multitudinem sedere nudorum hominum —

comp*ar*atio d'aquestz, car totz aquels que y era*n* semblava que se sostenguesso sobre los artelhs dels pes, e regardavo totz vas hun vent, a mon semblan appelat tremontana, e semblava que esp*er*esso la mort, e tremolavo mot estranhame*n*. E alavetz ieu estiey mot meravilhat e lahun dels demonis dis : « Tu te meravilhas per que aquest poble ha tant gran pahor, e que es aysso q*ue* els esperan. Mas si tu no t'en tornas, [**fol. 27 v°**] tu saubras mot tost. » A penas lo demoni ac dig aysso que venc hun gran torbilh de vent, que ne portec totz los demonis, e ayssi meteys me e tota aquela gent en hun flum frech e pudent e mot bas, de l'autra part de la montanha. E la ploravan mota gen e se plangian mot doloyrosament de frech e de pudor, e qua*n*t els se esforssavo de yssir deforas, los demonis los cabussaven plus fort, e me volian metre layns, mas que apeliey lo nom de Jh*es*u Ch*ris*t, e tantost me trobiey foras de perilh e de turment.

Huitième plaine. — Le puits de feu.

XIV. Apres los demonis se ap*r*opiero de my e menero me devas Orient, e ieu regardiey davant my, e viguy una flama negra e pudent, ayssi coma de solpre. Aquela flama montava, a mon semblan, q*ue* me semblava que y avia homes e femnas de diversses statz [**fol. 28 r°**] totz ardens,

782 *Alinéa; initiale peinte* —

que volavan en l'ayre ayssi coma las belugas del fuoc. E quant la flama si bayssava, e els ayssi be, e sse cozia*n* dins lo fuoc. E ayssi coma vengue*m* pretz, el me semblec que aquo fos hun forn o hun potz dont la flama yssia. E alavetz me dissero los demonis : « Aquest potz que tu veses ayssi es la bocca de yffern e nostra habitacio; e p*er* so car tu nos as servit entro aras, tu y estaras tostemps am nos autres, e aytal es lo loguier d'aquels que nos servisso. E sapias si tu y intras, tu y periras en cors e en arma; e si tu voles creyre nostre cosselh e tu t'en vols tornar, nos te menarem a la porta deforas, ses far mal, p*er* ont tu yest intrat. » Mas tostems ieu agui sobirana e gran crezenssa e fizanssa en nostre senhor Dieu, e agui en mot gran despiech lor promessa. E quant [**fol. 28 v°**] els viguero aysso, me presero e me gitero al potz, e tant coma devaliey, aita*n*t plus lo trobiey ample e gran, e plus gran pena e trebalh y sentigui, e casi oblidiey lo nom de Jh*es*u Ch*ri*st e tota sa ajuda per la mot gran engoyssa que ieu sentia e per la gran dolor e turmens que ieu avia. E ayssi coma a Dieu plac e nom volc desamparar, ieu reconogui Dieu e no*m*niey lo nom de Jh*es*u Ch*ri*st, e de present la forssa de la flama me gitec foras del potz en l'ayre am los autres e devalec de pres lo potz, e fory una gran pessa que ieu no sabia en qual part ieu degues anar, e fory tot sol, que no saubi que eran faitz los demonis que me avian amenat ni ont eran anatz.

Neuvième plaine. — Le pont au-dessus de l'abîme. — Résumé. — Exhortation aux vivants.

XV. Aladonc venguero autres demonis que yssiro del potz, e venguero [fol. 29 r°] drech a mi, e dissero me : « Que fas tu ayssi ? Mon companho te a dig que aysso era lo potz de yffern e te afferma... nostra costuma es tostems de mentir, per so car nos decebem volentiers p*er* mentir... e, a vertat a dire, totz aquels que nos poyrem, nos decebrem. Aysso n'es pas lo potz de yffern, mas nos t'i menare*m*. » Gran tempesta me fazian en dizen, e enayssi me menero los demonis luenh d'aqui, e vengui en ·I· flum mot lonc e mot ample e mot puden, e semblec me que fos tot de fuoc e de flama e de solpre enbrasat, e tot aysso era ple de demonis. E aquels que m'y avian menat diss*er*o me : « Lay te cove anar e passar per dessus aquest pont; tantost, quant tu yssiras, lo ven que geta l'autre flum te buffara e te gitara en aquest, e nostres companhos que lay son te

816 e te afferma] *Il y a ici une lacune; ou peut-être le traducteur suivait-il un texte différent du nôtre.* A : mendaces socii nostri, ut te deciperent, terrendo dixerunt portas mortis et puteum gehenne hic esse; sed recte mentiti sunt in caput suum...; C : quod hic infernus sit dixerunt tibi socii nostri; mentiti sunt; consuetudinis nostre semper est mentiri, ut quos non possumus per verum, fallamus per mendacium... — 817-8 *Il doit y avoir ici une lacune de quelques mots; suppléez :* nos decebem v. per mentir [los que no podem per vertat] e... (?) *ou peut-être le traducteur avait-il sous les yeux un texte légèrement altéré* — 824 lai] lo —

pendran e te cabussaran dedins al plus prion. Mas [fol. 29 v°] el te cove esproar abans quinha via ha sobre lo pont. » ... Aquel pon avia en el tres causas que mot fan a doptar. La primieyra es que era glassat, car se el fos ample asses, a penas se poguera hom tener dessus; l'autra es que el era tant naut que mot era doptos e orrible a gardar; la terssa si era q*ue* lo vent y corria ayssi fort que negu no poguera pensar lo bruch que fazia. Pueys me dissero los demonis : « Si tu nos voles creyre, tu escaparas d'aquest turment, car aysso es lo darrier que tu trobaras. » E alavetz ieu pessiey que nostre Senhor me avia deffendut e gardat, si y montiey ardidament sobre lo pont. E plus aniey dessus e plus fory avant, plus lo trobiey ample e plus segurament aniey, com lo pon plus se yssamplava d'une part e d'autra, ayssi que hom [fol. 30 r°] y poguera be menar bestias cargadas. Los demonis que aqui me avian menat si demorero a la riba del flum, e cant viguero que ieu m'en anava ayssi segurament sobre lo pont, fero mot gran dol e horrible e spaventable, q*ue* plus me espaventec e me fec may de pahor la orribletat de lor crit que non auria fait lo duple dels turmens que ieu avia, ayssi coma avetz ausit, passatz. Ieu passiey tot otra lo pont ayssi coma si negus no lo me deffendes. E cant ieu fori ben avant, ieu regardiey lo flum e lo pont que ieu avia passat, e los demonis que me aguero layssat, que plus no me poguero far mal. Motas causas

830 *Lacune? Cf.* C : tenentes igitur manum ejus fricabant (?) super pontem — 847 auria] avia —

vigui en aquest purgatori, las cals me foro vedadas de dire sus pena de mort, ni ja Dieu no vuelha que per ma boca sian reveladas. Mays [**fol. 30 v°**] qui pensaria be a las dolors ni als turmens que lay so, e los auria tostemps en memoria en son cor, ni los trebalhs e las penas d'aquest mon, ni las malautias ni las paubretatz no lor grevarian res, quar totz los turmens d'aquest mon no so seno dossas rosadas e dos mel a regard d'aquels; ni negun no se delecharia folamen ni carnalment ni en negus autres deliegz d'aquest mon. E qui be pensaria en aquestz. . aquels que son en relegio, e alsquals las religios son donadas, deven be pensar quals ni cossi son grans las penas d'yffern ni los turmens ni las penas de purgatori, car asses es plus laugiera causa suffrir la pena en aquest mon, lo cors essems an l'arma, que cant cove suffrir o aver tantas de malas aventuras he tantas de dolors. Totas vetz preguem [**fol. 31 r°**] Dieu nostre Senhor que per sa gran misericordia, per sa gracia e per sa dossor nos done e nos fassa gracia a passar e pervenir a la mot gran gloria e gaug de paradis, que tostems dura ses falhir. E preguem per nostres payres e per nostras mayres e per totz nostres bos amix que so passatz d'aquest setgle en l'autre, e son en aquestz turmens, que Jhesu Christ, per sa gracia, los ne vulha gitar. E totz aquels que preguarias per aquestz faran o diran, e totz aquels que almoynas ni bes faran sian bene-

862 *La phrase ici interrompue n'est pas représentée dans le latin; elle ne fait, du reste, que répéter le début de la précédente* — 867 *Suppl.* que quant [o] cove ... (?) —

sitz davant la facia de Dieu, car aysso es lo plus gran besong que els ajo que no*str*e *Sen*hor ne aja pietat, d'aquels que lay son, e caritat. E aysso es una causa p*er* laqual aquels que son turmentats en purgatori son aleujatz e deliuratz dels turmens, non pas aquels que son en yffern. Aras garde se [fol. 31 v°] cascun que no fassa causa per que lo convenga anar en aquel loc, car aysso es senes retorn e sens fy. Aquel Senh*e*r que a totas causas en son poder nos garde totz e totas. *Amen.*

SECONDE PARTIE

Le Paradis terrestre.

Description du Paradis terrestre. — Le voyageur est reçu par la procession des élus.

XVI. Cant ieu fory passat, lauziey e regraciey Dieu de las gracias q*ue* faitas me avia, e que enayssi me avia deliurat de tantz perilhz, e vigui ·I· gran mur dava*n*t me mot naut e de meravilhoza faysso. E en aquel mur avia una porta que tota luzia d'aur e de peyras preciozas, e era clausa; e quant ieu fory pres, ayssi coma a dos milhas ho

887 *Alinéa; initiale peinte* — 892 a dos milhas. *Le latin dit un demi mille* —

mays, la porta se ubric, e de dins yssic ayssi gran odor coma si en tot lo mon fossen torradas specias o si [y] fossen totas las causas ben odorans. Ges non y poguera aver [**fol. 32 r°**] tant dossa odor, so me foc semblant, e aqui ieu recobriey tota ma forssa e gran sanetat, e me semblec que ieu non agues suffert, seno tot be, sens pena e sens engoyssa, e oblidiey totz los mals e turmens que davant avia agutz. E regardiey, e en regardant la porta, vigui una terra mot granda e trop plus clara que non es la clartat del solelh, e ieu agui mot gran desir de venir dedins. E davant que y intres, me venc al davant una processio tant grant e tant meravilhoza que jamay tant gran non avia vista, e portero crotz e cyris e rams de palmas, que semblavo q*ue* fosso d'aur. Aqui vigui homes de motz estatz, e ayssi meteys vigui lo papa e los cardenals, archivesques, avesques, monges, capelas e autres clergues, ayssi coma son ordenatz al s*er*visi [**fol. 32 v°**] de Dieu... ayssi... en aquest mon eran estatz, e motas autras gens que avian autras formas e semblanssas, coma avian agudas en aquest setgle mortal; ayssi meteys vigui diversas donas. E ayssi ieu fory am gran honor e gaug resseubut, e meneren me dins la porta am els, e cantero mot dossamen una manieyra de canso que ieu a

900 en regardant la porta] *cf.* C : respiciensque intra portam — 905 *Au lieu du mot* crotz, *une petite croix.* — 909 *Il manque quelques mots, où il était fait mention des laïques; cf.* C : ... abbates, monachos, canonicos, presbyteros et singulorum graduum sancte ecclesie ministros, sacris vestibus sue ordinis congruentibus indutos. Omnes vero tam clerici quam laici, eadem forma vestium videbantur induti, in qua Deo servierunt in seculo —

ma vida non avia ausida. E cant els aguero gran pessa cantat, venguero dos archivesques ensemble, que me prezero en lor conduch e en lor companha, e me menero per lo mieg d'aquela encontrada deportan, per vezer e regardar las meravilhas que y era*n*. E davant que els parlesso an my, lauzero Dieu e lo be[ne]ziro, que ayssi avia confermat mon coratge en bona e vertadieyra fe, per laqual ieu avia vencutz los demonis e era **[fol. 33 r°]** escapat de tans turmens. Adonc me menero por tota la terra e me mostrero tropes d'autres alegriers, de dossos e de plazers, que ieu no poyria mostrar ni dire ni devisar, tant era la terra bela, e me semblava que enayssi coma lo solelh amortis e esca*n*tis lo lumh d'una petita candela en la terra per sa clartat, enayssi foc lo solelh scurizit per la clartat que ieu vezia mot dossa e gracioza. Ampla era la terra e encontrada, tant que hom no podia vezer lo cap de neguna part, e era ple[na] de pratz verdejans e delectables, e de flors e d'albres e de fruch de totas semblanssas, e de tant gran beleza era que me semblava que hom y pogues be tostemps vieure ses mori. E estant aqui no*n* y avia ges de nuog, car la clartat depurada dels rachz del cel y relusia **[fol. 33 v°]** tostemps. La gran multitut de las ge*n*s que ieu y vigui era tant gran que ieu ny autre non cugera pas q*ue* jamay ne agues tant vist en aquest mon ; e estavan a semblanssa de covens, ayssi coma gens de orde, e anavan e venian a totas lors voluntatz los us am los autres per lors deportz, mot fazen grans festas e grans alegriers, lauzan e benesen lo Creator. E ayssi coma una stela es plus bela la una que l'autra, eran

els aytal[s] que lahun era vestit de raubas d'aur, los hus de vert, los autres de vermelh, los autres de blanc, en aquela forma coma els avian en aquest mon Dieu servit. Ieu conoguy be la semblansa de las raubas dels ordes; ayssi coma eran de diversas colors al setgle, enayssi eran elas de diverssas colors he [**fol. 34 r°**] (e) clartat. E aysso que semblava esser de diverssas colors de diverssas raubas ero colors de diverssas glorias e de clartatz e n'y avia de tals que ero coronatz coma reys. Mot agui gran plazer en els regardar e en los dosses cans que els fazian e avian de totas partz e en la dossa odor que y sentia. Aqui non avia seno gaug e alegrier, car cascun fazia gaug e alegrier de si e de totz los autres. Totz aquels que me regardavan, lauzavan e benezian Dieu, e fazian novels alegries per mi enayssi coma se ieu los agues gardatz de mort. Aqui non avia caut ni freg, ni causa neguna que pogues nozer ni corrossar cors de home : mot era aquel loc plasent e delectable, car non y avia sino gaug e alegrier e tota joya. Pueys vigui de novelas causas que ieu no podia saber ni avia vist ni ausit dire en aquest setgle. [**fol. 34 v°**] Quant ieu agui ausit lors dosses cans e lors melodias, adonc los archivesques que me avian menat dedins me tirero a una part e

943 *Peut-être, au lieu de corriger* aital[s], *faut-il admettre une lacune de quelques mots; cf.* C : et sicut stella differt a stella claritate, ita erat quedam differentia concors in eorum vestium et vultuum claritatis venustate. Alii enim induti videbantur vestitu aureo... — 948 *Le traducteur a un peu précisé le sens d'une phrase assez vague; cf.* C: quorum habitus varius color varie videbatur claritatis splendor (*manque dans* A) —

van me dire : « Nostre dos e car frayre, aras as tu vist una partida de so que tu desiravas, so es lo gaug e lo alegrier dels justes e los turmens dels peccadors. Benezeyt sia Dieu que totas causas a faitas, e que nos ha rezemutz de son precios sanc, e que te a donat aquel bon prepaus que yest passat per los turmens que as vistz. E per so que per sa virtut e per sa gracia tu yest vengut a nos, e nos te direm que es aysso que tu as vist.

Sort des élus en attendant leur admission dans le Paradis.

XVII. « Aquesta terra es paradis terrenal, dont Adam, lo primier payre, foc gitat per son peccat, e d'ayssi venc la dolor del mon. D'ayssi el vezia Dieu e parlava amb el, e la com*m*panhia dels angels estava amb el. E per so [**fol. 35 r°**] car el non gardec los comandamens de Dieu, el perdec los grans plazers celestials d'aquest loc e la gracia que Dieu ly avia donada, entro que lo filh de Dieu per sa bontat a[c] preza carn humana e fayta nostra redemptio. Per que en la fe que nos recebem al baptisme nos crezem que era autra vida que aquela, ont nos autres foram anatz, e per sa amor, e... esperanssa, ayssi coma Adam foc ; e p*er* so que, apres

971 te direm] dizes. *La correction, exigée par le sens, est suggérée aussi par le texte latin :* A : visorum rationem a nobis audies; C : nunc autem scire te volumus que sint illa que vidisti... — 982-3 *La phrase n'a pas de sens*; *cf.* A : vitam aliam esse credimus, per spiritum sanctum; quam esse non potu[er]imus, sicut ille, per expe-

nostre baptisme, forem layssatz al setgle e avem faytz motz peccatz, p*er* so el nos covenia venir e passar per lo mieg d'aquelas penas que tu as vistas en lo purgatori per ont tu yest passat; e las penedenssas que nos recebem avans de la mort o a la mort, que nos non fazem pas en nostra vida, no[s] las avem acabadas en aquestz turmens, segon so que nos avem fach. E nos totz, que ayssi em ajustatz, en purgatori per nostres peccatz..., e totz aquels que tu as vistes als *tur*mens per ont tu yest passat, quant els s*er*an [**fol. 35 v°**] purgatz, vendran al repaus ont nos hem. E cant venen, nos autres cove que anem a l'encontre d'els, ayssi coma em... a tu, e los amenam ayssi. Aquels que son en purgatori, los us y estan plus e los autres mens, e negun d'els no pot saber la hora quant ne salhira. E per las messas que hom canta per els, e per las p*re*guarias e las oracios e per las almoynas que hom fa per els son los turmens aleujatz entro que son de tot deliures, car negun no pot saber de si...

rimentum (*le passage manque dans* C); e per sa amor *traduit sans doute* par spiritum sanctum, *et il faut lire, à la ligne suivante :* e [no per] experiencia, coma Adam fes — 987 recebem, *qui paraît donner un sens médiocre, est littéralement traduit du latin.* A : pœnitentiam enim, quam ante mortem, vel in morte suscepimus (c.-à-d. *qui nous a été imposée?*), in illis penalibus locis, alii majori, alii minori spacio temporis, secundum quantitatem culparum, tormenta luendo, peragimus — 991 *cf.* A : omnes ergo, qui in hac requie sumus, in illis locis pro peccatis nostris fuimus (*ce dernier mot manque dans la traduction: supp.* [em estatz]) — 1000 *Il faut suppléer quelque chose comme* [quant de tems deu estar aqui]; *cf.* A : quamdiu hic mansuri sunt, nesciunt (C : nullus nostrum hoc scire potest de se quamdiu hic debeat esse). *Le passage manque dans* S. *Il semble, du reste, y avoir ici quelque confusion dans le latin; il devrait s'agir, en effet, du temps à passer, non dans le paradis terrestre, mais dans le*

E, tot ayssi com els son, els sueffro los turmens per lors peccatz, e nos que em ayssi avem spasi de estar ayssi segon los bes que nos aurem faitz; e pausan que nos siam be deliures del fuoc de purgatori, non em pas encara dignes de intrar en paradis, mas nos em ayssi en gran gaug e gran repaus, ayssi coma tu vezes [**fol. 36 r°**], e quant el plaira a Dieu, nos anarem en paradis. E nostra companhia creys e merma cascun dia; e enayssi coma aquels de purgatori venen qua*n*t els son purgatz, ayssi s'en van alcus de nos, que em en paradis terrenal, en paradis celestial. »

Le voyageur est admis à contempler la porte du Paradis et à goûter la manne des élus.

XVIII. E cant els aguero ayssi an my longamen parlat, me menero en una granda montanha, e diss*er*o me que ieu regardes en aut, vas lo cel, e ieu y regardiey, e els me dissero de quinha color era e que semblava ni ont era. E ieu adonc vau respondre que lo cel me semblava de color d'aur e d'argent arden, coma ca*n*t salhis del fornas. E alavetz els me van dire : « Sapias que so que tu vezes es la porta de paradis e tot so que devala a nos del cel devala

purgatoire même, dont il est question dans les phrases précédentes — 1001 *Il paraît manquer ici un membre de phrase; cf.* A : sicut enim in locis penalibus secundum quantitatem culparum percipiunt remorandi ibi spatium, ita et qui hic sumus secundum merita bona minus plusve huc demorandi spatium percipimus — 1018 *Cf.* A : quando aliqui a nobis descendunt (*corr.* discedunt), hinc ad cœlum ascendunt. *La traduction repose sur la mauvaise leçon* descendunt —

per ayssi, e s'en va per ayssi em paradis. Et cascun jorn tant com nos em ayssi nos envia nostre Senhor de la manna [fol. 36 v°] del cel, e tu saubras quinha vianda es. » E a penas agro aysso dig que una clardat devala del cel, ayssi coma ·I· gran flama de fuoc, e semblava me que aquela clartat devalava per ragz sobre aquels que y eran, e ayssi meteys sobre lo meu cap, e non estiey gayre que aquels ragz nos intrero dins lo cor. E adonc me semblec e sentigui dedins my tant gran dossor en mon cor e en mon cors que p*er* lo gran plazer que ieu agui ieu no saubi si era mort o vieu, may el foc tost falhit. E alavetz me diss*ero* los archivesques : « Aysso es la vianda de paradis que es apparelhada ses fy an aquels que d'ayssi montara*n* al cel. »

Le voyageur quitte le Paradis terrestre.

XIX. Aqui fora ieu volentiers demorat si agues pogut, mas ap*res* aquestas causas que me foro plenas de dossor e de gaug me dissero los [fol. 37 r°] archivesques unas novelas dont ieu fory mot dolen : « Aras as tu vist una partida de so que tu desiravas a vezer mot, so es los turmens dels peccadors e la gloria dels justes. Si t'en cove anar e tornar per lo camy per ont tu yest vengut, e segon so que tu faras ni staras al setgle, plus si tu vives segon Dieu, tu sias segur que tu vendras an nos quant tu trespassaras del setgle mortal. E si tu menas malvada vida, dont Dieus te deffenda, tu as vistz los turmens quinhs so que te spero.

Tu no doptaras res los turmens quant t'en tornaras ni los demonis que tu as vistes al venir, car els no se auzaran app*ro*piar ni acostar de tu, ni los t*ur*mens no te grevaran res. » E alavetz ieu no pogui estar de plorar e lagremejar quant ieu vigui que m'en [**fol. 37 v°**] covenia tornar, e adonc dyssi, tot en plorant : « D'ayssi no me partiriey ieu pas, car ieu dopti mot, si m'en torni al setgle, que ieu fassa causa que me destorbe de venir ayssi. » Dis el : « No sera pas a ta voluntat, mas al plazer d'aquel que nos a fagz e tu ayssi meteys. »

Il retrouve son compagnon et tous deux rentrent dans le monde des vivants.

XX. E [a]lavetz m'en torniey a la porta en ploran, e els an mi. E ieu m'en yeyssi deforas, mas aysso forec otra ma voluntat. E la porta foc mot tost clausa derreyre my, e si m'en torniey ieu per la ont era vengut, entro a la sala, ont los demonis que me encontrero s'en fugiren davant my ayssi coma si me duptessen fort. Los turmens no me fero ponch ni ges de mal, tant que ieu vengui a la sala per ont passiey p*ri*mieyrament e venguero me a l'encontre los ·XII· homes que avian parlat an my al [**fol. 38 r°**] anar, e lauzero mot nostre Senhor que en aquel fort e sanct coratge me avia tengut. E aqui venc mon companho que ieu non avia vist despueys que era intrat, loqual per lo mal q*ue* avia passat era fort pejorat, al qual, per la gracia de

Dieu, ieu ajudiey a yssir. « E adonc, me dissero, tu yest quicti de totz los peccatz que as faitz, e t'en cove tornar a l'alba del jorn en la terra, car si lo prio no te trobava o aquels que y estan ny te vendra*n* querre a la porta, els se duptarian de ton retorn, e si s'en retornarian areyre. » E adonc nos senheren, e nos beneziren, e nos nos cochem lo plus tost que poguem, e venguem asses avan entro que trobem cap. E alavetz mon companho e ieu forem trop espaoritz e torbatz, pessan nos que fossem enclauzes. E adonc nos [**fol. 38 v°**] autres nos asseguem e p*re*guem Dieu devotament, que de tans perilhs nos avia deliuratz, que nos volgues gitar d'aquest e deliurar. E ayssi totz assegutz per lo lassec e per lo trebalh que aviam passat am la engoyssesa que cascun se pot pessar nos adormim, e en estan ayssi, dormen velhan, venc I· troneyre asses gran, non pas tant gran coma foc lo p*ri*mier, e de fag nos revelhem, e mon co*m*panho e ieu aguem mot gran pahor, e trobem nos a la porta per ont era*m* intratz e en la primieyra fossa. E estant en pessamen ont ero aquels que nos avian mezes dedins e nos devian venir querre del monestier, foro vengutz a la porta, e de fach que ubriro la porta, els nos viguero venir. Adonc forem receubutz an gran gaug, e de fag forem menatz a la [**fol. 39 r°**] glieya, ont fezem nostras oracios, segon que Dieu nos avia aministrat, ensems am lor canongia.

Le retour.

XXI. Et partigui d'aqui, e tornem non per nostre camy al rey Yrnel, que mot be nos resseubec am gran gaug. E tengui la festa del jorn de Nadal, ant el tenia gran cort selon lor manieyra, laqual a nos autres de part de ssa es mot estranha per estat de rey, com be que el agues am si grans gens. E partiguem nos d'els e anem a la terra dels angels; e forem y lo jorn de cap d'an am la comtessa de la Marcha en hun seu castel, laqual mot honorablament nos reculhic, e nos donec de sos dos; e comuname*n* totz aquels ont passave*m* nos resseubien am gran honor, semblan que mostravo devotio cant eram escapatz de tans grans perilhz. Mot may fory interrogat dins la yla que [fol. 39 v°] no fory despueys. Lo comte de la Marcha s'en era anat en Englaterra. D'aqui partim e aribem a Daneli, ont me mezi en la mar per passar en Englaterra. E en aquela cieutat fory mot notablament reculhit per los gentils homes, e especialment per los regios. E d'aqui enforas passiey la mar, e aribiey en Galas, davant ·I· port que se apela Oliet, e d'aqui p*er* mas jornadas aribiey en Englaterra, e trobiey lo rey en una vila apelada Liquesiel, ont a fort bela abadia de monges negres, ont lo rey passava, e ayssi meteys y era la regina, ont fory mot notablament reculhit. E d'aqui, per mas

1098 laqual] loqual —

jornadas travessiey la yla d'Englaterra, passant p*er* Londres, e aribiey al port de Dovre, ont viguem lo cap de Gavalh, car aqui moric, e ayssi meteys la costa [fol. 40 r°] ma*n*telea, car enayssi se apela. E regardem aysso dins lo castel p*er* la bo*n*a cavalaria que y era. E aqui me mesi en la mar, e travierssiey a Calays. E d'aq*ui* p*er* mas jornadas fezi mon cami p*er* Picardia a la cort del rey de Franssa, loqual trobiey a Paris, ont fory reculhit mot notablament, per so car ieu era son s*er*vido e camarlenc, e fory de son payre, que me avia noyrit. E aqui estiey be ·IIII· mezes per mandament del p*a*p*a*, e fory amb el a las justas que fec l'emperador de Alamanha, que era adonc lo rey de Boemia, e ayssi meteys era lo rey de Navarra, e diverses dux e grans se*n*hors. E quant lo rey foc tornat a Paris, ieu m'en parti e torniey en Avinho am lo papa q*ue* ayssi meteys mot notablament me reculhic.

ÉPILOGUE

Aras preguem nostre senhor Dieu Jh*es*u Ch*ri*st, que totas causas a en son [fol. 40 v°] poder, per la seua sancta gracia e mi*sericordi*a nos laysse en tala manieyra vieure en aquest

1129 *Alinéa; initiale peinte.*

mon que puscan en tala manieyra nostres peccatz purgar q*ue* a la fy, a la hora de la mort e trespassament, puscam esquivar las penas e so que avetz ausit retrayre, e que puscam anar a la fy que jamay non falhira; e prego totz aquels que legiran aquest romans per my, Ramon, vescompte de Perilhos e de Roda. *Amen.*

VISION DE TINDAL

VISION DE TINDAL

Ayssi comensa lo libre de Tindal tractan de las penas de purgatori.

PROLOGUE

[fol. 48 r°] Qui vol ausir, entendre ni aver gaug eternal deu esser mot curos e entendut a amar Dieu e obezir als seus comandamens, e per tal que l'arma e lo cors sian scomogutz en la temenssa de Dieu, legisca o fassa legir aquest libre, loqual ·I· sanct religios, que avia nom Marc, treslatec de grec en lati, a honor de Dieu e de squivar peccat e estar lialment el setgle e viure en la terra, fazen los comandamens de Dieu.

1138 *Initiale historiée et peinte; les trois premiers mots en plus gros caractères. Il en est de même au début de la plupart des alinéas* — 1144 e estar] a e —

Mœurs du chevalier Tindal. — Après trois jours de mort apparente, il revient à lui ; son récit.

I. Al palays de Ybernia avia hun cavalier jove e fort, e avia nom Tindal, noble e de gran linatge, home alegre, e era mot gracios e tresque bel, cortezament noyrit, pros e espert e bel parlier, laugier en totas cauzas de [**fol. 49 v°**] cavalaria. Mas per sa beutat, son estam*ent* tornet en desplazer de Dieu e en dolor de son arma : tant se coffizava en sa savieza e en la laugieyria de son cors e en sa forssa que non avia cura de far *ser*vizi a Dieu ni procurar la salvatio de la seua arma, am si negus ly p*ar*les de coffessio o de penitenssa, el s'en trufava e ne fazia squern; la glieyza menesprezava, els paubres de Jh*es*u Ch*ris*t no volia vezer, mas a jotglars e a glotos e a vanas gens donava sos bes per vana gloria. E cant el ac estat lonc temps en aquel stam*ent*, plac a la divinal mis*er*icordia que son mal regime*n* e sas vanas obras fosso mudadas, e que se covertis e fos son amic, coma fes de sant Paul, per aventura per qualque causa que fazia o dizia [o] avia fag o dig que era plasen a Dieu, per laqual [**fol. 49 r°**] no lo volia dampnar et*er*nalment.

Endevenc se que, estan aquel cavalhier en la ciutat de Cartages, ly venc sopdament, dementre que el ma*n*java a taula am sos jotglars, an sos plazers, una gran malautia, de

1158-65 *Tout ce passage manque dans l'original* — 1165 Ut plurimi Corcagensis civitatis testantur incole —

laqual ·iii· jorns e ·iii· nuogz jac ayssi coma mort, en loqual spazi foc sa arma raubida, e ly foc mostrat com devia amar e servir Dieu e hobesir als seus comandamens, losquals avia en son joven menesprezatz, e ly foc mostrat, com auziretz, las penas de yffern els gaugz de paradis, car qual que fos la malautia se dira. Aquest Tindal avia gran multitut d'amixz, de parens e de companhos, e hun son bon amic devia ly tres cavals per causa de ca*m*bi. [**fol. 49 v°**] E venc aquest Tindal, al temps que devia esser pagat dels tres cavals, en lo hostal d'aquest deutor per aver sos cavals, e aquel deutor fes ly mot bel aculhiment e dis, entre las autras causas, que per Dieu ly perdones, car de prezent no podia aver los ·iii· cavals. De laqual causa Tindal foc mot corrossat, e volia s'en partir; mas lo deutor ly preguec mot cortezament q*ue* ma*n*ges amb el, e fes ho; e cant foro a taula e las viandas ly foro aportadas dava*n*t, e el estendec son bras per come*n*sar de ma*n*jar, e sopdament ly venc tant de mal el bras que non poc portar la vianda en sa boca,

1168-73 en lo qual spazi ... se dira. *Passage profondément modifié, peut-être parce que le traducteur comprenait mal son original. Cf.* per trium dierum et noctium spatium jacuit mortuus, per quod spatium amare didicit quicquid antea suaviter deliquid, nam vita ejus presens testatur quecunque patiebatur. Passus est enim plurima incredibilia et intolerabilia tormentorum genera, quorum ordinem sive nomina, sicut ab ipsius qui viderat et patiebatur, ore didicimus, nos ad augmentationem vestre devotionis vobis scribere non gravabit — 1172 las penas. *Alinéa; initiale peinte* — 1177-80 aquel deutor ... cavals. *Passage abrégé :* qui cum bene receptis perendinaret tribus noctibus, cepit tractare de ceteris rebus. Cui cum ille responderet se ad manum non habere quod petierat, multum iratus iter expetere disposuerat... —

e comensec a far critz terribles, e dis que el era mort e que non podia escapar; e sopdament lo cors cazec coma mort e foc ayssi coma cors desamparat de l'arma e ac totz los senhals de [fol. 50 r°] mort. E adonc los s*er*vidors levero la taula, los scudiers cridero, lo deutor foc irat, lo poble de la ciutat se ajustec, los clergues sonero los classes, e foron totz turbatz e meravilhozes de la mort del bon cavalhier. E estec enayssi jazen lo cors, coma si era mort, del dimecres entro al dissapde, que non avia senhal, mas ·I· pauc de calor, de vida. E cant venc al dissapde que lo volian sebelhir, so dizia lahun : « Mort es de tot », e l'autre dizia : « Encaras non es de tot mort, que encaras a calor » ; e volian lo sebelhir, e l'esperit tornec al cors, e comensec a sospirar mot fort. E d'aysso agro totz motz grans meravilhas, e van dire alcus : « Non es pas enayssi coma dis lo psalmista : S*p*iritu*s* *yens et non rediens :* l'esperit va e no*n* retorna ». [fol. 50 v°] Adonc Tindal obric sos huelhs, e regardec entorn si, e fec senhal, car non podia parlar per so que avia vist, que el volia coffessar e cume*n*jar; e vengro los cappelas, e coffesset se devotament e cume*n*get; e cant ac resseubut lo cors de Jh*es*u Ch*ri*st, dis enayssi : « O senher Die*us* mis*er*icordios, be conoyssi que sobregra*n* es la teua misericordia, e la teua pietat major que lo meu

1195 calor] color. *La correction est suggérée par le latin :* nullo in eo remanente vite signo, excepto quod calor modicus in sinistro pectore ab his, qui diligenter corpus palpare studuerant, sentiebatur. *Tout ce qui suit, jusqu'à la ligne 1202, est traduit fort inexactement —*

deffalhiment, car en my ha gran desconoyssenssa; mas per la gran pietat que es en tu, as me mostrat grans tribulatios p*er* ma correctio, e pueys as me consolat e viviff[ica]t e del gran abisme de yffern deliurat. » E cant ac finidas aquestas paraulas, donec als paubres de Jh*es*u Ch*ri*st tot cant avia, e no a parens q*ue* el agues, e desamparec la vida vana e l'estament que avia tengut, [**fol. 51 r°**] e pres a ffar bonas obras e a Dieu plazens, e contec publicame*n*t a las gens so que avia vist aytant cant l'arma estec foras lo cors; e tot so que avia suffertat tot o recontec, ayssi coma o auziretz, que ieu vos contariev.

L'âme de Tindal est en proie aux esprits malins ; Dieu lui envoie un de ses anges.

II. Cant l'arma ac desamparat lo cors e conoc que mal lo avia regit, ac gran vergonha e gran pahor, e no sabia que se fezes, mas volgra tornar en lo cors e no podia ; e vesia sa cossie*n*ssa plena de peccatz e digna de t*ur*men, e estec en gran pahor e gran teme*n*sa, mas envoquet la misericordia de Dieu am gran coffizanssa, e car, per aventura, avia fag qualque plazer a Dieu, e Dieus volc ly mostrar so que auziretz. Entre q*ue* stava trista a ploran, e no sabia que devia far ni ont se tengues, ela vic venir [**fol. 51 v°**] una gran multitut de speritz horres, terribles e pudens, que non tant solament onplian l'ostal ont jazia lo cors,

1220 *Alinéa ; initiale peinte. Le latin place le récit dans la bouche de Tindal —*

mas que tota la ciutat n'era plena ; e aquestz speritz vengro a la arma trista tot al torn, e non pas p*er* coffortar la, mas per so que fos en major tristor e en major tribulatio, e come*n*seron a cridar e a dire cans de gran dolor ; e dizian ly : « O arma trista, tu yest filha de mort e vianda de fuoc et*er*nal e amiga d'escurtat e enemiga de clartat. » E gitavo se aquels orribles speritz contra l'arma, e estrengian las dens, e de gran maleza se squissava*n*, e disian a l'arma : « Vet te aquels que as elegitz, am los quals cremaras e entraras en lo plus prion de yffern, car tu yest estada noyrime*n*t de tracios e mayre de bregas e de discordias. Per que aras no te donas lo [**fol. 52 r°**] erguelh que solies far? Per que n*on* raubas? Per que non fas las grans malesas els tortz que solies far? Regarda ont es la tua vanetat, lo van gaug el fol ris ni la bobanssa. Ont as la forssa per laqual non temias re offendre? Ont so los regardamens teus dezonestz que solias far? Dels tortz, dels mals, de las forssas, de las enjusticias, de las vilhezas, dels plazers desonestz que as fachs ni ditz, de tot auras gazardo en aquesta hora de so que as fach ni dig ni penssat. » E cant l'arma auzic aysso, estec mot trista, e sospirec, e tremolec, e estec enbayda quasi en desperatio, que tot jorn esperava que los demonis la presesso e lan menesso en yffernals turmens, e reclamec la misericordia de Dieu am gran dolor. [**fol. 52 v°**] Adonc Dieus tot poderos, ple de pietat e de mis*er*icordia,

1241 maire. *Je n'ose corriger ce mot en* amaire (*il faudrait* amairitz), *malgré le latin :* amatrix discordie — 1255 *Alinea ; initiale peinte* —

loqual tot sol pot restaura los perdutz, an aquesta arma, car se era reclamada a luy e la seua misericordia, volc ajudar, e atrempar la miseria e la afflictio en laqual estava, e trames ly ·I· son angel.

L'ange lui promet de la protéger contre les démons et de lui faire voir les peines de l'enfer.

III. E enayssi coma l'arma regardava say e lay, l'arma vic una clardat a forma de una stela luzen, e demantenen ac speranssa que aquela clartat ly donaria qualq*ue* consolatio; e aqui meteys venc lo angel am gran clardat a l'arma, e saludec la per son propri nom, e dis ly : « Dieus te sal, Tindal, e te ajude per sa misericordia. E que fas? » E adonc l'arma, cant vic l'angel plus bel que neguna forma de home que se pogues trobar, non obstant la gran pahor que ac aguda, ac **[fol. 53 r°]**... de la presencia del angel, e respondec am grans lagremas : « Ay, senher payre, per la gran merce de Dieu, ajuda me, car las dolors de yffern so entorn my, e los lasses de mort me volo pendre. » E adonc l'angel ly dis : « Car tu te vezes en gran miseria e en gran paor, tu me apelas payre. Mas cant tu eras en lo setgle e avias tos plazers, tu me menesprezavas e non avias cura de may. Ieu era tot jorn am tu e te amones-

1268 *Il faut suppléer quelque chose comme* [essems gaug e pahor]; *cf.* pre timore simul e pre gaudio cum lacrimis talem prorupit in vocem —

tava a ffar be, e tu no me volias creyre. » E l'arma respondec : « Ay, senh*er*, ja non ay membranssa que jamay ieu te vis ny auzis la teua dossa paraula. » E l'angel ly dis : « Ieu te ay seguida e acompanhada vas qualque part volguesses anar del temps que nasquiest entro aq*uest*, e non volias creyre mos savis cosselhs. » [**fol. 53 v°**] E estendec l'angel sa ma, e pres hung dels orribles speritz, e dis a l'arma : « Vezes tu aquest ca ? Aquest ca es pl*us* contrari e plus apparelhat de far te mal que los autres; aysso es lo mal esperit que as cresut e my non as volgut creyre; mas Dieus, ple de mis*er*icordia, vol mostrar en tu sa gran bontat, cant que non ho ajas gazanhat; e estay segura, arma, car a tu covendra gran re vezer e suffrir per aver pueys la gloria eternal, per que viey apres my e tey en ta memoria so que ieu te mostrariey e so que veyras ni auziras, car pueys tornaras en ton cors, car Dieus no te vol perdre. » Adonc l'angel pres la arma, e l'arma s'appropiec de l'angel am gran pahor, e lo cors restec aqui. E los demonis vigro que l'angel acompanhec e guardec aquesta [**fol. 54 r°**] arma en tal manieyra que no la auzero tocar, e comensero a cridar e a dire : « O Dieus, e tant delial e tant cruzel yes, car per ta sola voluntat alcus mortifficas els autres vivifficas, e, segon que as promes, non redes a cascun segon sas obras. Car tu delieuras alcunas armas que non an gazanhat e dampnas d'autras per ton voler. » E cant agro aysso dig entre els,

1282 *Lacune de quelques mots ? Cf.* Extendens manum in unum immundorum spirituum, qui pre ceteris maledicis ei magis insultabat —

los demonis se comenssero a naffrar lahun l'autre, e mordre de gran felonia, car no podian turmentar la arma; e enayssi se partiro d'aqui am grans critz e am gran tristicia e am gran indignatio, e aqui restec gran pudor per tres horas. Adonc l'angel comensec a anar, e dis a l'arma que lo seguis. Adonc l'arma ly dis en plangen : [**fol. 54 v°**] « Ay, senh*er* payre, se yeu vau avant, ieu temy que aquela companhia, q*ue* tant me an amenassada, me prengo e me meto en lo fuoc infernal. » E l'angel respon : « Non ajas pahor, car major es la nostra companhia q*ue* la lor e plus forta; e qual poyria esser plus fort de nos, que Die*us* sia an nos? Els non an poder de pendre te ni de appropiar, mas tant coma Dieus o permet; mas tu veyras las penas de yffern e d'alcunas te covendra a suffrir per ta correctio. »

PREMIÈRE PARTIE

Le Purgatoire.

Description des supplices réservés aux différentes catégories de pécheurs. Les parricides.

IV. E come*n*sero a ffar lor cami, e l'arma non avia clartat mas aquela que yssia del angel; e cant agro anat longa-

1306 Adonc. *Alinéa; initiale peinte* — 1307 se ieu vau avant. *Cf.* Heu, domine mi, si precesseris...; *notez le contresens* —

ment, vengro a una val scura e tenebroza e cuberta de tenebras de mort. Aquela val era mot prionda e plena de carbos ardens e pudens, e avia y [fol. 55 r°] hun cruzel de ferr, que podia aver ·1ª· cana de spes, que era tot blanc e cremava pus fort que los carbos. La pudor que yssia d'aquela val era ta*n*t granda que no se podia stimar; e una gran multitut d'armas descendian sobre aquel cruzel a manieyra. . . . .

. . . .

las armas per aquel ferre [que] crema*n* e caut era; fag aquo, las tornavan als turmens dels carbos cremans e ardens. E cant l'arma ac vistz aquestz turmens terribles, foc mot espaventada, e dis a l'angel : « Oy, senher, plassi'a te que me digas cals son aquels que suffrisson ta*n*t cruzels turmens. » E l'angel respondec : « Aytal turmen e pena suffrisso [fol. 55 v°] qui a[n] mort payre, sor o frayre, o aquels que en aytalas obras cossentisso; e, segon que veyras, d'aquestas penas los demonis las meno e... pueys majors. »

1326 *Quatre lignes restées en blanc dans le ms.; peut-être le traducteur a-t-il mal compris le passage et préféré le laisser de côté. L'original n'est pas en effet d'une parfaite clarté :* erat enim valde profunda et carbonibus ardentibus plena, coopereulum (?) habens ferreum, quod spissitudinem habere videbatur sex cubitorum, quod nimio ardentes superabat candore carbones. Cujus fetor omnes quas hucusque passa est anima, superabat tribulationes. Descendebat enim super illam laminam (?) miserrimarum multitudo animarum et illic cremabantur, donec ad modum cremii in sartagine concremati omnino liquescerent, et, quod est gravius, ita colabantur per predictam laminam sicut colari solet cera per pannum, et iterum in carbonibus ignis ardentibus renovabantur ad tormentum — 1336 *Suppléer* e[n autras], *cf.* et post illam ad majores, quas videbis, ducuntur penas —

E l'arma demandec a l'angel : « Ay, senher, e suffriray ieu aquesta pena ? » E l'angel respondec : « Tu avias ben gazanhadas aquestas penas, pausant que non ajas mort payre ni mayre, mas tu as fach omicidi. Mas per la granda misericordia de Dieu yest gardada, per que ajas en memoria so que vezes, [e], cant *se*ras tornada en ton cors, que no fassas las obras per que dejas tornar ayssi ni suffrir aquestas penas. E partem d'ayssi, car luenh deve*m* anar. »

Les traîtres[1]. *Leurs âmes passent d'un brasier de soufre dans un étang glacé.*

V. E els partiro d'aqui e ve*n*gro en ·I· mot gran puech de gran orribletat e senes habitatio, el cami [**fol. 56 r°**] era mot destreg, e a la ·Iª· part de aquel camy era fuoc puden de solpre, coma ·I· forn tenebros, e a l'autra part avia ·I· flum de glas, e ·I· ven terrible am gran tempesta. Aquel pueg era garnit de totas partz de demonis, que avian nom « tortos », per punir las armas que per aqui devian passar; e aquels malvatz tortos avian forcas de ferr e grapas fort agudas e ponhens e cremans, am lasquals naffravan e retenian las

1340-4 *La traduction est assez éloignée du texte. Cf.* De cetero autem caveto, ne, cum ad corpus revertaris, amplius ista aut majora mercaris — 1351 *Le traducteur n'a pas compris :* ita ut nullus transitus transire volentibus appareret tutus —

1. Cette indication est donnée un peu plus bas (*l.* 1388).

armas que passavo per aqui, e las tiravo en aquelas penas. E ca*n*t aquelas armas avian suffert longame*n*t aquelas penas del fuoc del solpre, aquels tortos las gitavo en lo flum del glas, e pueys las tornavo al fuoc. E l'arma, ca*n*t ac vistas aquestas penas, demandec [**fol. 56 v°**] a l'angel : « Oy, senh*er*, e cossi passariey ieu aquestas penas que tantas grandas veg per me pendre e retener? » E l'angel ly dis : « Non ajas pahor, siec me, car ayssi no remandras tu. »

Les orgueilleux : ils sont plongés dans un étang fétide.

VI. E anero s'en may, e vengro a una val prionda e mot puden e scura, en tal guiza que l'arma non podia vezer la priondesa. Mas auzia d'aqui salhir grans critz e grans bruchs d'aquelas armas que aqui suffrian penas. E alcunas vetz aquel flum se levava en naut am gran multitut de carranhadas fort pudens, que redian tant gran pudor que l'arma ne avia major pena que de totz los turmens que avia vistz dessus; e avia y ·I^a^· taula mot longa, de ·I· pueg en autre, en loc de pon, sobre aquela val, laqual taula podia aver mial passes de lonc e ·I· pe de larc; e per aquel pon no podian passar sino homes elegitz; e d'aquel pon vesia l'arma [**fol. 57 r°**] cazer aval aquels que y passavo, que no y vic passar negun ses da*m*pnage, mas hun cappela q*ue*

1374 vic] vigui —

portava. . . . . e era pelegri e portava una palma en sa ma, que davant totz passava mot spertament. E cant l'arma vic lo pont tant lonc e tant destreg, e dejotz era pena e turment eternal, dis a l'angel : « Oy, senher, e qui me deliurara d'aquest camy de mort? » Respondec l'angel : « Fay alegra cara, non ajas pahor, car d'aquesta pena seras gardada, mas l'autra suffriras que trobarem; may sias forta e envoca la misericordia de Dieu tot poderos. » E cant la arma ac passatz aquestz perilhz e se sentic defforas, demandec a l'angel : « Senher, cals armas son aquestas que sueffro aquestz turmens? » E l'angel respondec : « Aquela val que tu as vista es pena d'aquels [**fol. 57 v°**] que moro en peccat d'erguelh, e lo puech del solpre es pena de traydos e de murtries e de raubados. Anem may, dis l'angel, que may veyras e majors penas, ses comparatio, que aquelas que as vistas. »

Les avares. — Séjour de l'âme dans le ventre de la bête Achéron; ce qu'elle y voit.

VII. E l'angel anec primier, e l'arma aprop, e totas vetz l'angel la coffortava. E cant agro anat longamen per

1375 *Après* portava, *le scribe a laissé un espace blanc pour un mot ou deux; rien dans le texte n'indique le mot qui pouvait se trouver ici dans son original :* neminem autem [vidit] preter presbiterum unum illesum pertransire — 1380 *Peut-être y avait-il dans l'original :* r. l'angel [am] alegra cara. *Cf.* ille autem hilari vultu eam respiciens respondit... —

una via longa e scura, vigro ·Iª· bestia de sobregranda autesa, mot orribla, q*ue* era plus auta que totz los puegz que agues l'arma vistz : los huelhs d'aq*ue*la bestia semblavan montanha de fuoc, e la boca era mot granda e huberta, per laqual pogran intrar ·x· melia homes armatz ensems, e tenia dos armas en la boca; a la una tenia la testa entre las dens e l'autra tenia p*er* lo mieg en la gola; e era formada aq*ue*la bestia a semblanssa que agues tres portas grandas, e per cascuna porta yssia [**fol. 58 r°**] una gra*n*da flama de fuoc, mala e orribla continuadamen e de sobregran pudor; e de la boca d'aquela bestia salhien plors e critz, losquals fazian las armas que ero dedins lo ventre d'aquela bestia. E aqui estava una gran companhia de demonis que diversamen batian e naffravan las armas que aqui venian; e cant las avian diversame*n*t turmentadas, gitaven las en las grans flamas que yssian d'aquela gorja d'aquela bestia; et enayssi aquelas arma suffrian aquels malignes turmens dins aquela bestia. E cant l'arma ac regardat aquel terrible e espaventable turment, ela foc mot espaventada e ac mot gran pahor, e, en ploran, dis a l'angel : « Oy, senher, per amor de Dieu Jh*es*u Chr*ist*, levem nos d'ayssi, que non ay cor

1397 x melia] ... capere poterat novem millia hominum armatorum — 1397-1400 *Ce passage n'a pas été compris du traducteur :* habebat autem duos in ore parasitos et versis capitibus valde incompositos. Unus enim illorum habebat caput sursum ad dentes superiores prefate bestie et pedes deorsum ad inferiores, alius vero versa vice caput deorsum et pedes ad dentes superiores habebat sursum. Erant sic quasi columpne in ore ejus, qui idem os in similitudinem trium portarum dividebant —

que plus o puesca vezer ni re- [fol. 58 v°] gardar. Senher, no non appropiem plus. » E l'angel respondec : « Nostre cami non aura compliment, car per aissi nos cove passar, car jamay los elegitz de Dieu non an poder de scapar an aquel turment; e sapias que aquela bestia a nom « Acheron », en laqual son turmentatz los avars, e d'aquesta bestia parla la Scriptura : enayssi lo flum asorbara e no s'en meravilhara, que no aura fizanssa que lo flum Jorda puesca tot corre en la seua boca. E aquels dos homes que estan en la boca d'aquela bestia son jayans; e segon lor secta eran fizels, mas avian tan granda avarecia que, per aquel peccat, sueffro aquestas penas. E jassia aysso que aquestas penas sian gra*n*das, tu las veyras encaras majors. » E cant l'angel ac aysso dig, apropiero se de la bestia, e l'arma seguia l'angel; e cant foro pres de la [fol. 59 r°] bestia, l'angel no ly apparec plus, mas layssec l'arma tota sola. E los demo*n*is viro que l'angel s'en era partit e l'arma desamparada, e vengro a l'arma en guisa de cas enrabiatz, e prenguero la, e cant l'agro diversament batuda e turmentada e naffrada, gitero la dins [la] gola d'aquela bestia terribla. Los turmens diverses, cals ni cans terribles ly do-

1417-8 *Contresens :* non enim hoc tormentum nisi electi devitare valebunt — 1420 asorbara] asorbava. *Passage peu compris. Cf.* De hac bestia scriptura loquitur]: absorbebit fluvium et non mirabitur, et habet fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus — 1424-5 Mas avian ... penas. *Tout ce passage a été remanié par le traducteur, qui omet le nom des géants et ajoute, de son chef, le motif de leur supplice* — 1434-40 *La suppression de plusieurs membres de phrase rend tout ce passage médiocrement intelligible. Cf.* qualia autem vel quanta ibi tormenta passa fuerit, etiam si ipsa taceret, in colore vultus et

nero, lonc seria de contar, segon que recontec pueys l'arma; e cant fouc tornada en son cors, mot estec en sa convertio e en sa vida que mot y fazia mal estar. Per que sia a ediffficatio d'aquels q*ue* aquest libre legiran, recontem ·I· pauc dels turmens que suffris lajotz l'arma dins lo ventre : car aqui ly vengro orres e espaventables leos, serpens e motas autras cruzels, diversas e espaventablas bestias, [**fol. 59 v°**] que per bossis la divisiro tota; apres los demonis, an critz mot terribles, la metian en lo fuoc, e del fuoc pueys en lo flum del glas desobre gran frejor, en loqual avia pudor de solpre ses comparatio, am lagremas ardens; e ac d'autras diversas tribulatios; e cant l'arma trista ac suffertadas totas aquestas penas, comensec se a acusar dels mals que avia fagz; e si agues pogut, se fora desfacha de dolor car l'angel la avia desamparada; e dementre que ela remenbrava los grans mals que avia faytz, e pessava eternalment suffrir aq*ue*ls turmens e non pessava plus vezer l'angel, e no poc saber en cal guiza foc gitada d'aquela bestia. E cant ac ·I· pauc estat foras de aquela bestia, foc coma frevol e lassa per los turmens q*ue* avia [**fol. 60 r°**] suffertz, e regardec say e lay, e viguet venir l'angel am gran clardat, e foc tota consolada; e cant vic l'angel, e dis enayssi : « O la meua sola esperanssa e lo solas que Dieus m'a trames

conversione morum facillime cognoscere poterit, quisquis sapiens notare voluerit. Et quia brevitate studere debemus, non cuncta, quæ audivimus, scribere valemus; et tamen, ne ipsam materiam videamur negligere, pauca de multis ad edificationem legentium volumus recitare — 1416 e ac] agro. *Cf.* passa est enim ... copiam tribulationum —

per sa pietat ! O clartat dels meus huelhs ! O basto per ajudar a suffrir la meua miseria, e per que m'as volgut dezamparar ? E quals lauzors redray a Dieu, que m'a deliurat de grans penas, ni a tu de ta consolatio, car aras s'en fuch ma pahor. Be conoyssi aras que granda es la misericordia de Dieu. » E l'angel ly respondec : « Tu ajas a ssaber que tu dizes vertat, que major es la mis*er*icordia de Dieu que la iniquitat, e sapias de cert que el redra a cascun segon sas obras ; e car en la fi ly clamiest merce per sa gran bontat, no falh tu as trobat amb el [**fol. 60 v°**] mis*er*icordia, per que, quant seras tornada en ton cors, garda te que non gazanhes may aquestas penas ni aquelas que te mostrariey. Partiscam d'ayssi, e anem may. »

Les larrons et les sacrilèges. — L'âme de Tindal est soumise à leur supplice.

VIII. E la mesquina d'arma levec se e volia segre l'angel, mas q*ue* no podia anar per los grans perilhs e per los grans turmens que avia suffertatz ; e l'angel toq*ue*t la e foc guerida, e comensero de anar, entro que vengro a hun stang mot ample, tot ple de tempestas e de vens orribles, e fazia tans grandas ondas que semblava que toquesso lo cel ; e en aquel estang estava ·Iª· gran companhia de ter-

1466-7 E car ... misericordia. *Passage très librement interprété. Cf.* ipse ... tamen unumquemque de suo fine judicabit —

riblas bestias per devorar las armas que venian en aquel loc. Desobre aquel estang avia hun pont mot lonc e estreg, que la [fol. 61 r°] longueza d'aquel pont era entre dos muralhs, e no avia may hun palm de larc; e las taulas de que era fach eron totas plenas de ponchos ben agutz, en tala manieyra que totz los pes trauquava an aqueis que y passavo, e durament naffravan, car en negun loc no podia[n] passar los pes, mas sus los ponchos. E totas las bestias d'aquel estang se levavan sus pres del pont per devorar las mesquinas de armas q*ue* cazian del pont aval, que no avian poder de passar; e aquelas bestias eran tant salvatgias e tan grandas que semblavan una gran torr, e tan gran fuoc gitavan per la boca que tot l'estang ne bolia d'aquel fuoc; e l'arma regardec sus lo pont, e vic venir ·I^a· arma ploran dessus lo pon, laqual se accusava fortment dels peccatz que avia fagz, e era car-[fol. 61 v°]gada de garbas de sivada, e per forssa era costrecha de passar sus lo pont, e per lo gran fays que portava, los ponchos ly trauquava*n* los pes, e, pausa*n* que suffris granda dolor als pes, major era la pena de la pahor q*ue* avia de cazer en lo estang, en loqual vezia aquelas orriblas bestias estar am las gorjas badadas per pendre la, si cazes, que non era de la dolor dels pes trauquatz. Quant l'arma que era am l'angel ac vist aquest

1479 Desobre. *Alinéa; initiale peinte* — 1480-1 *J'hésite à corriger* muralhs *en* milhars, *car la construction de la phrase* (entre dos m.) *semble indiquer que le non-sens est imputable à l'auteur. Cf.* ... pons ... cujus longitudo quasi per duo miliaria tendebatur — 1485 passar] *corr.* pausar — 1490 la] lo — 1490 bolia]. *Peut-être y a-t il* volia; *le* b *et le* v *à l'initiale sont difficiles à distinguer* — 1500 Quant.

turmen terrible, demandec a l'angel : « Oy, senher, plassi' a te que me digas per qual causa es aquela arma sus lo pont amb aquel fays, ni calas armas suefron especialment aquesta pena? » E l'angel respondec : « Aquesta pena que veses deves tu suffrir, et aquesta pena es dels layros e de [**fol. 62 r°**] aquels que acosselhan o tractan de far layronicy o raubamens, mas no suffriras aquesta pena engalment; mas, segon la colpa, suffriran mays o mens, car qui fara sacrilegi et*er*nalment sera dampnat, e majorment si es en abit de religio; si p*er* penite*n*sa o per satisfactio ne s'en es emendat, jutjat es de la major colpa. » E l'arma demandec a l'angel : « O, senher, e q*ue* es sacrilegi ? » E l'angel respondec : « Aquel fa sacrilegi que pana cauza sagrada de loc sagrat. » E cant ac dig aysso, mostrec a l'arma q*ue* aquel pont devia passar; e l'arma respondec a l'angel : « Oy, senher, vos passaretz pel pont alegrament per lo divinal poder, mas ieu dopte que vos no me puscatz menar an vos. » E l'angel dis : « Ieu no passariey am tu, car tu passaras per tu meteyssa [**fol. 62 v°**], mas no pas sola, car una vaqua brava te covendra menar, e que la me redas sana cant auras passat lo pont. » E adonc l'arma comensec a plorar mot amarament, e parlec mot turbada : « Ay trista, ta[n] mala aventura es huey sobre my venguda ! Senher, no

Alinéa; lettre peinte — 1507-10 *Le traducteur a mal compris; l'auteur avait voulu dire que le plus léger sacrilège était assimilé à un vol important. Cf.* Set non eodem modo patiuntur qui in minimis et qui delinquunt in magnis, nisi forte illud modicum fuerit sacrilegium. — *Dans les lignes suivantes, quelques phrases de l'original ont été interverties* —

me vuelhas desamparar, per la merce de Dieu! E per que me a Dieus creada, que me covenga aysso suffrir? E en cal guiza poyray ieu menar la vaca brava? Morta ieu soy [e] perduda se no preguas Dieu per me. » E l'angel dis ly : « Menbre te de la vaqua que tu panies a ton compayre, cant eras en ton cors. » E l'arma respondec : « Ieu, senher, la torniey. » E l'angel dis ly : « Car no la poguis amagar; p*er* que no suffriras tan grandas penas com si no l'aguesses reduda, car la voluntat non es tant gran peccat coma [fol. 63 r°] lo fag; mas cascun es davan*t* Dieu gran peccat. » E cant l'angel ac dig aysso, mostrec ly [la] vaca brava e dis ly aysso : « Es la vaqua am que deves passar lo pont. » Adonc l'arma pres la vacca, e plorec amarament, e tirec la vaca per lo liam, e comensec la a dondar an menassas, e fes tot cant poc que passes lo pont; e aquelas malas bestias venian desus lo pont, e yssian de l'estanh, e estavo gorjas badadas, que se pessavan que l'arma cazes am la vaca per devorar la; e l'arma comensec a passar e tirar la vaqua, e la vaqua tirava atras, e l'arma avant, en aytal manieyra que alcuna vetz la vaca cazia demieja aval e l'arma demorava sus lo pont; e cant l'arma la avia tornada sus lo pont, l'arma cazia demieja aval, e la vaca restava sus lo pont; e cazen levan [fol. 63 v°] vengro entro a la meytat del pon am gran trebalh e am gran dolor e gran plor; e l'arma regardec si avia gayre a anar, e vic venir encontra si

1528 a) am. Cf. Reduc ... ad memoriam quod ... vaccam compatris tui furata eras —

aquela arma que era cargada de las garbas de la sivada, e venia, trista e ploroza, d'una part, e l'arma d'autra part ; e trobero se en lo mieg del pont, e aquela que era cargada preguec l'autra que no ly empaches lo camy del pont, e aquela que menava la vaca preguec a l'autra que se vostes del camy e que no ly empaches lo camy, car am gran trebalh era venguda entro aqui ; e neguna non avia poder de s'en tornar atras ; e estavan aqui andos empachadas am sobregran tristor, e los ponchos ponchutz lor trauquavo los pes e los lor fazian sagnar durament ; e cant agro aquo longamen tengut am plors, car no podian far pas la una [**fol. 64 r°**] a l'autra, per la bontat e misericordia de Dieu no saubero de mot que foro otra lo pont passat, e agro mot gran gaug e motas grans meravilhas cossi foron enayssi passatz. E cant l'arma que menava la vaqua foc passada, trobec l'angel que la esperava, e dis ly : « Primieyrament, arma, be sias tu venguda. Layssa anar la vaqua, car satisfactio ne as facha e penitensa del peccat. E anem », dis lo angel. E l'arma respondec : « No poyria plus anar. » E adonc l'angel ly dis : « Remembre te dels teus pes, cossi ero laugiers a scampar sanc, e per aquo grans turmens te covendra suffrir, e majors, si no fos la granda misericordia de Jhesu Christ, que te a ajudat a passar lo pont e t'a ajudat en las autras penas. » E cant aysso foc dig, l'angel toquet l'arma e foc guerida e sanada dels pes ; e l'angel dis

1563 passatz] *corr.* passadas (?) *Mais il y a d'autres exemples de ces défauts d'accord : cf* 1499, 1634, 1777-8. — 1568 *cf.* Meminisse debes quam veloces erant pedes tui ad effundendum sanguinem —

a l'arma : « Anem [**fol. 64 v°**] leu, car luenh devem anar. » E l'arma seguic l'angel.

La « maison de Frestinh ». — Accord entre la justice et la miséricorde divine [1].

IX. Apres aysso l'angel menec l'arma en ·I· hostal que se appelava l'ostal de Frestinh, que per tantes de hostes que y venguesso tot jorn, el ne desirava may aver, per donar lor grans turmens. E vengro an aquel hostal per locz scurs e diverses, e aquel hostal foc tot ubert, e era tant gran coma un pueg e tot redon e ayssi com forn ont si coy lo pa, e gitava tans grans fuocz que per mial passes cremava tot entorn tot so que podia atenher. E l'arma, que avia suffertz los autres turmens, no si volia apropiar d'aquels ni del hostal, may que en ploran dis a l'angel : « E que fariey ieu, arma mesquina e trista, angel de Dieu, que nos em pres de las portas de mort, [**fol. 65 r°**] e qui me deliurara, senher payre ? » E l'angel respondec : « D'aquestas penas s*er*as quitia, mas en l'ostal te cove intrar. » E cant foro pres del hostal, viro aqui mazelhiers am diverses sturmens de lor mestier, coma son cotelhs, p*ar*tidos, destrals,

1576 Apres. *Alinéa; initiale peinte* — 1588 *Passage mal rendu. Cf.* Ab ista quidem exteriori flamma liberaberis; ipsam vero domum, unde procedit, intrabis —

1. L'auteur oublie de dire à quelles catégories de pécheurs était réservé le supplice dont la description suit. En titre dans l'original : *De pena glutonum et fornicantium.*

ferramens, doladoyras per partir e per escorjar las armas e menudamen pessejar totas aquelas que eran en aquelas flamas. E l'arma dis a l'angel : « Plassi' a te, senher, que me deliures d'aquest turment, car en totz los autres en que te playra intrariey. » E l'angel respondec a l'arma : « Certa causa es que aquest turmen es plus terrible e plus greu que negun que ne ajas vist, mas encaras ne veyras de plus mals; p*er* q*ue* en aquest te cove intrar. May estay segura e coffiza te en Dieu e en la seua misericordia e envoca lo seu [**fol. 65 v°**] nom, car tu lay atrobaras cas enrabiatz. » E l'arma en grans plors preguec a l'angel que per la merce de Dieu que la deliures d'aquels turmens, e no poc acabar; e adonc l'angel layssec l'arma. E cant los demonis viro l'arma deza*m*parada e trista, prezero la am los *st*urmens del ferr dessusditz, e van la tota menudamen pessejar, e pueys la gitero en lo gran fuoc del hostal sobredit. E aqui avia critz e plors, stridor de dens, e fuoc deforas e dedins ses repaus; e aquel hostal avia tant gran talen e tant granda cobeze(n)ssa de las armas que tantas non podian venir que lo poguesso assadolar; e los setglars o religioses, de qualque estat o conditio aguesso estat o may avian agut gran dignitat, majors penas suffria*n* e aqui ero lieuratz a motz turmens. E cant l'arma ac longame*n* suffertatz [**fol. 66 r°**] aquels turmens, dis e reconoc que ela era digna d'aquels turmens per los grans mals que avia fagz; e adonc cridec

1599-1601 May ... nom. *Ce membre de phrase n'est pas dans l'original* — 1611-4 E los ... turmens. *Passage très abrégé et modifié* —

mot fort e envoquet la misericordia de Dieu e de l'angel, e tantost se trobec foras d'aqui, e no saub cossi forec foras. Cant ac hun pauc estat, vic venir l'angel am granda clartat e demandec ly humielment : « Oy, senh*er* angel de Jh*es*u Ch*ris*t, e por que ay ieu suffertadas tant grandas penas ? E no seria veritat so que dis lo p*r*oph*et*a : que plena es la terra de la mis*er*icordia de Dieu ? » E l'angel ly dis : « Motas personas y son deceubudas en aquelas paraulas, car no las entendo; car sapiatz que, per tant que Dieus sia misericordios, el es justicier e drechurier e ret a cascun segon so que a fag ni dig. Mas, per sa granda **[fol. 66 v°]** misericordia, perdona a sos verays penedens motz peccatz per losquals s*er*ian dignes de grandas penas suffrir; e tu, car los teus meritz o requirian, drechurieyrament as suffertadas aqu*es*tas penas; e donc tu far aus laus e gra*n*s a Dieu, car el perdona los peccatz solament per la sua mis*er*icordia. E cals fagz as tu fachs, per losquals dejas esser appelat drechurier ? E si home peccayre non temes los grans turmens, per que faria penitencia ? Ni per que coffessio, si lo jutjament de Dieu no temessen ? Per amor d'aysso Jh*es*u Ch*ris*t, que asordena tot quant es per gran razo, enayssi atrempa drechura am mis*er*icordia, que la una non es ses

1619 Cant. *Alinéa; initiale peinte* — 1631 *Passage altéré. Corr.* tu [deves] far laus e [redre] grans [gracias]. *Cf.* Sed tunc ages gratias quando videbis que per misericordiam condonaverit tibi tormenta — 1633-4 E cals ... drechurier. *Cette phrase, qui interrompt la suite des idées, n'est pas dans l'original. Cf.* Iterum si Deus cuncta dimitteret, cur homo justus esset? — 1636 temessen] temesses; *cf.* et quid opus esset ut confessi peniterent, si Deum non timerent? —

l'autra. Car se Dieu, per sa mis*er*icordia, perdona als peccadors que estan al setgle, pausan q*ue* els no fasso en lors corsses penitencia, ni los vol punir apres la mort ni delir [**fol. 67 r°**], segon que aurian gazanhat, mas drechurieyrament suffrira[n] digna pena segon los meritz; e pausan que alc*us* suffrisco al mon grans mals e gran paubretat, aprop, si an fachas bonas obras, lor son apparelhadas grandas gracias e grans bes eternals; e ca*n*t aysso la mis*er*icordia de Dieu sobremo*n*ta drechura, car per drechura es per el tot be gasardonat; e per mis*er*icordia de Dieu so motz mals p*er*donatz, car negun no se pot scuzar de peccat; e, per la granda mis*er*icordia de Dieu, motz, ses pena, son salvatz. » Adonc l'arma, coffortada per aquestas paraulas e consolada, demandec a l'angel : « Oy, senher, per qual razo los drechuriers, que non an gazanhat de intrar dins las portas de mort eternal, so menatz als inferns? » E l'angel respondec : [**fol. 67 v°**] « Per aysso [so] menatz los drechuriers per vezer las penas de yffern, per tal q*ue*, cant auran vistas las grandas penas els grans turmens e conoysseran q*ue* d'aquelas son quitis, sian plus ardens e plus volontozes de amar e de lausar Dieu car los a guardatz d'aquelas penas, e de regraciar a luy; e per aquela razo meteyssa son los peccadors menatz a vezer la gloria dels

1648 *Le traducteur semble n'avoir pas compris qu'il est ici question des justes, par opposition aux pécheurs, dont il est parlé auparavant. Cf.* Et licet justis pro suis excessibus temporale commodum juste in corpore degentibus tollitur, bona eis sine fine manentia cum angelis, dum exuunt corpora, misericorditer largitur — 1651 Adonc *Alinéa; initiale peinte* —

salvatz per acreyssament de lors penas, e per tal que ajan major pena e dolor, cant an perdut per lors peccatz aquels grans gaugz que pogro aver gazanhatz; car la major dolor que ajan los dampnatz sera cant lor recordara que partitz son perpetualment de la divinal gracia e de la companhia dels angels e de la sancta cort celestial de paradis. Aquel cappela que tu as vist passar apertament sus lo primier [fol. 68 r°] pont era menat per vezer las penas de yffern, e car es estat lial s*er*vidor a Dieu, pendra la corona de vida, laqual Dieus a promeza an aquels que lo amaran ni lo temeran ni faran sos comandamens. » Apres aysso, dis l'angel a l'arma : « Per ton profieg anem vezer los autres turmens que non as vistz. » E l'arma respondec : « Senh*er*, pregui te, p*er* Dieu, si apres devem vezer la gloria, que tantost my despaches de vezer las autras penas. »

Supplices réservés aux religieux qui ont péché contre la chasteté.

X. E tantost comensero may [a] anar e viro ·I^a^· bestia plus... de semblant e plus horra... que aguesso vista : aquesta bestia avia dos alas e lo col sobrelonc, e gran bec de ferr, e onglas de ferr, e gitava continuadament per lo bec

1667 Aquel. *Alinéa; initiale peinte* — 1677 *Lacune de quelques mots provenant sans doute d'un bourdon : peut-être* plus [laja] de s. e p. h. [que totas aquelas] q. a. vista[s]. *Cf.* Viderunt bestiam omnibus, quas ante viderant, bestiis valde dissimilem —

gran flama; e estava sobre ·I· gran estang de glas mot espes, e devorava totas las armas que venian en aquel loc. E cant [fol. 68 v°] avian estat en lo ventre d'aquela bestia, eran casi a non re tornadas p*er* motz de turmens, e pueys gitavo las en aquel estang de glas; e cant [las] avian pro refrejat, tornavo las devorar, e totas las armas que yssian d'aquela bestia, cant eran en lo estang, cosseubian e d'aquel cosseubemen lor venia vere en lor boca, e de gran dolor se eve*n*tava*n* sobre lo glas tot puden. E cant era temps que devia naysser aquel malvat cosseubemen, fazian aquelas armas tans grans critz que horribla cauza era de auzir ho, e enfantavo s*er*pens per los brasses e per los pietz, e per totz lors membres autres yssian bestias serpentinas, que avian caps ardens e bex agusatz de ferr, am losquals squissavan aquelas armas tristas. Aquelas penas suffrian armas de homes e de femnas. Las co[a]s d'aquelas

1685-6 gitavo *etc.*] *Corr.* gitava, ... avia..., tornava. *Cf.* Dum in ventre ejus per supplicia redigerentur ad nihilum, pariebat eas in stagnum glacie coagulatum, ibique renovabantur iterum ad tormentum — 1688-9 *Contresens provenant probablement d'un texte incorrect. Cf.* Intus vero mordebantur in visceribus more viperino a prole concepta, sicque vegetabantur misere in unda fetida... *Peut-être, au lieu de* vegetabantur, *le traducteur avait-il lu* ventabantur — 1692-4. *Cf.* Pariebant, dico, non solum femine, sed et viri, non tantum per ipsa membra que natura constituit tali officio convenientia, verum per brachia simul et per pectora... — 1696-1700 *Pour les diverses corrections apportées à cette phrase, cf.* In caudis autem suis eedem bestie multos habebant aculeos qui, quasi hami retro retrorsi (*est-ce de là que provient* moscalhs?), ipsas, e quibus exibant, pungebant animas. *Le dernier membre de phrase résume tout un développement :* Bestie enim, volentes exire, cum caudas suas secum non possent trahere, in ipsa, unde exibant, corpora rostra ardentia ferrea retorquere non ces-

serpens avian agulhas tortas, ayssi [**fol. 69 r°**] coma son moscalhs, e amb aquelas agulhas e am lo bec arden de ferr, cant yssian [de] las armas, totas las consomian e las gastavo. E enayssi los grans critz que fazian las armas e los brutz d'aquelas bestias e de las serpens... an lengas vivas de fuec, am lasquals destruya*n* de tot en tot las paubras armas; per que los critz ero tant terribles e tant grans que, si los demonis aguesso del gran de una gota d'ayga de misericordia, ne degro esser mogutz a compassio e a pietat. Apres aysso demandec l'arma a l'angel : « Senh*er*, plassi'a te que me digas cals armas sueffro aquestz tant terribles turmens, sobre totz aquels que avem vistz? » E l'angel respondec que : « Aquestz turmens so de religiozes, monges, canonges, sanctimonials e de totz los ordes ecclesiasticals [**fol. 69 v°**] ... o per abit o per clercia; e segon que an estat en major dignitat e an offe*n*dut Dieu per lors

sabant, donec ea usque ad nervos et ossa arida consumebant — 1700-6. *Passage profondément altéré; d'après le latin, les l.* 1703-6 (per que ... pietat) *devraient être rattachées au début de la phrase; les l.* 1701-3 (an lenguas ... armas) *sont tout ce qui reste de plusieurs phrases de l'original. Cf.* Et sic simul conclamantes, stridor glacierum inundantium et ulutatus animarum sustinentium et mugitus bestiarum exeuntium perveniebat in celum, ita ut et ipsi demones, si in eis esset ulla scintilla pietatis, merito moverentur ad misericordiam compassionis. Erant enim in omnibus diversis membris et digitis diversarum bestiarum capita, que ipsa membra mordebant usque ad nervos et ossa. Habebant quoque linguas vivas in modum aspidum, que totum palatum et arteria consumebant omnia usque ad pulmones — 1706 Apres. *Alinéa; initiale peinte* — 1711 *Lacune probable. Cf.* ceterorumque ecclesiasticorum ordinum qui sive per tonsuram sive per habitum Deo mentiri noscuntur — 1712-21 *Ce passage, qui n'est pas dans l'original, remplace tout un develop-*

malas obras, major pena suffriran; e ayssi be si fan bonas obras e teno be lor orde e servo bonamen e devota, de Dieu auran major gloria. E enayssi coma plus lajament e plus diversament an offendut Dieu, plus vituperosament son turmentatz, e per q*ue* car non an corregitz lors menbres ni los sens corporals, coma so vezer, auzir, odorar, parlar, tocar, anar e autres menbres, de far e de dire cauzas desonestas e desplazens a Dieu, diverses turmens lor son apparelhatz; e pausa*n* que aquestas penas sian specialme*nt* de personas religiozas e ecclesiasticas, ayssi be generalmen son apparelhadas a totz aquels e aquelas que no corregiran lors menbres, lors sens corporals ni lors corsses de totz vicis [**fol. 70 r°**] ni de totz lagz fagz. E per aysso, cant tu eras en ton cors, non as tengut honestetat ni servada castetat, suffriras aquestas penas. » Cant l'angel ac aysso dig, ve*n*gro los demonis, e prezero l'arma, e donero la a la mala bestia per devora la; e aqui suffric turmens terribles, tals e tans que lonc seria a contar, e cant venc al ponch que effanto las serpens, volc Dieu per sa m*iseri*-*cord*ia que l'arma non suffris plus, e venc l'angel a l'arma, e foc fora dels t*ur*mens. E l'angel comensec la a consolar am plazens digz e dis enayssi : « Venga a my, la meua cara amiga, que plus non suffriras aquestas penas. » E toquet la e foc guerida; e dis l'angel : « Anem mays. » E cant agro un pauc anat, l'arma no sabia a qual part anar, car non

pement supprime — 1727 Cant. *Alinéa; initiale peinte; titre dans l'original :* De pena illorum qui cumulant peccatum super peccatum —

avia clartat mas aq*u*ela [**fol. 70 v°**] de l'angel, e lo camy era plus mal e plus perilhos que negun dels autres, car era mot estrech e penden, ayssi coma si descendes de una montanha sobre autra, en tal manieyra que l'arma no cresia que jamay ne pogues yssir.

La forge de Vulcain.

XI. E dis a l'angel : « Pregui te, senh*er*, que no me menes plus per aquest camy mortal, car non avem vist tant perilhos, ni avem vistz tans grans mals, que per re majors no los poyriam veser ni pensar : per que, per Dieu, ajas merce de my, arma trista. » L'angel respondec a la arma : « Aquesta via amena las armas a mort. » E l'arma respondec : « Cossi es aysso, senher, que aquesta via es tant estrecha e tant dura ? E no avem plus vist... e lieg se en lo evangeli que mot es larga la via e espaciosa que mena a mort ? » E l'angel [**fol. 71 r°**] respondec : « No*n* entendia lo eva*n*gelista d'aquesta via, mas d'aquela de l'autra mon, cant es laja ni deshonesta, p*er* laqual ve hom an aquesta. » E apres aysso anero may, e vengro en una val mot scura e prionda, e aqui viron motas fargas de fabres, en lasquals auziro grans critz e grans plors ; e l'arma demandec a l'an-

1743-8 *Passage mal compris. Cf.* Rogo ... quo iterum ista [via] ab eis tam longum ducit in precipitium ? — 1746 poyriam] poyriatz — 1750 No avem plus vist. *Cf.* Cum ... neminem in ea viderimus præter nos... —

gel : « Senh*er*, auzetz vos so que ieu ausi? » E l'angel respondec : « Arma, ieu ho ausi, e say be que es, car aysso son las penas de Volca, e aquest loc a nom Volca, e aquestas penas deves tu suffrir. » De laqual cauza l'arma estec mot trista; mas l'angel la consolava e dizia ly que agues fort cor e envoques lo nom de Dieu e la mis*er*icordia. E cant agro may anat e foron pres de Volca, vengro los demonis, que ero fabres [**fol. 71 v°**] d'aquel loc, am tenalhas cremans e prezero l'arma e gitero la en ·I· fornas de fuoc mot puden, e enayssi coma los maestres fan fondre l'aur en lo fornas per lo proar e per affinar, e enayssi los demonis fazian fondre las tristas armas en aquel loc e las fazian tornar a nien. E cant las avia*n* ayssi adobadas que no semblavo mas ayga, avian grapas de ferr am lasquals prendian ·C· o ·CC· armas, e pausavo las sobre lo enclugi, e feria*n* sus aqui los martels, e fazian de totas ensemble una pilota, e per tot aquel turmen las armas non podia*n* morir, pausan que desiresso fort la mort. E los demonis dizian entre els : « S*er*a pro facha aquesta fornelada? » E los demonis que ero a una autra part dizian : « Gitatz la de sa, e veyrem si sera pro facha. » E lahun la gitava [**fol. 72 r°**] a l'autre, e los autres las retenian am tenalhas caudas de ferr, e gitavan las en lo fuoc coma lo primier cop; e enayssi las turmentavan tant de sa e de la entro que eran casi a non re tornadas. E cant aquesta trista arma ac longamen estat

1760 Aquest loc... *Cf.* Iste tortor vocatur Vulcanus... — 1776 ser seri a—

en aquels turmens, venc l'angel e gitec la d'aq*ui*; e demandec ly cossi ly estava, e dis ly : « Menbra te, quant tu avias en la vida tos plazers carnals e te delechavas tot jorn, com son agutz greus aquestz turmens terribles. » E l'arma no*n* podia respondre re, tant avia suffertz grans mals. E l'angel pueys ly dis : « O arma, sias forta, car per tant que aquestz turmens sian grans, encaras ne veyras de pejors e suffriras; mas cofiza te en Dieu, car el te ajudara a suffrir e a passar, e el sera am tu, e tot sera per ton profiech. E cant seras quitia e **[fol. 72 v°]** deliurada, me*m*bre te que Dieus per sa bontat, que a poder de te deliurar dels mals, t'ajudara, car el no vol ta mort, mas que tu vivas e te convertiscas. » Apres aysso l'angel dis a l'arma : « Totas las armas que tu as vistas sp*er*o lo jutjament de Dieu e la seua mi*ser*icordia, mas aquelas que te mostrariey son dampnadas eternalment e intradas al plus prion de yffern. »

1784-6 *Passage peu compris. Cf.* Numquid fuerunt tibi tam dulces carnis illecebre, ut pro eis tot et talia tormenta debeas sustinere? — 1788-91 O arma ... profiech. *Contresens. Cf.* Tu ergo esto fortis, quia, licet sint mala que hucusque passa es, majora sunt ea quibus liberaberis — 1795 Apres. *Alinéa; initiale peinte* —

DEUXIÈME PARTIE

L'Enfer.

L'âme de Tindal, à l'approche de l'enfer, est abandonnée par son guide.

XII. E p*ar*tiro d'aquel loc, e enayssi coma anaven e parlaven ensemps, venc sopdame*n*t una orror e sobregran freg e pudor terribla ses comparatio, e scurtat e tremolament, en tal manieyra q*ue* a l'arma era avist que tot lo fondament de la terra tremolava; e per la gran tribulatio que vesia, dis a l'angel : « Oy, senher, e que es aisso que ieu no me puesca sostener de pes, coma solia ? Tant fort soy turbada que non ay poder de parlar plus. » **[fol. 73 r°]** E enayssi coma l'arma esperava resposta, l'angel no ly apparec plus. Cant l'arma mesquina no vic plus l'angial e si centia en aquel loc tant priont e tant perilhos, cant ac estat hun pauc, come*n*sec a auzir critz mot de gran miseria e de gran tristor, e tros terribles que cor humanal no poyria suffrir ni scotar ni lenga recitar.

1808-10 Cant. *Alinéa; initiale peinte. Passage abrégé et altéré;* mot de gran. *Corr.* de m. g. (?) —

Le puits d'enfer. L'âme, en proie aux démons, est délivrée par son conducteur.

XIII. E enayssi coma regardava si pogra res vezer ni en cal loc eran los critz, e ela vic una soca cayrada a guiza de cisterna, laqual gitava una flama fumoza e mot puden, e montava tant aut que casi semblava que montes al cel a guiza de columpna; e en aquela flama avia gran re d'armas e de demonis que pojavan ensems en la flama, ayssi coma belugas de fuoc; e cant aquel fum defalhia, totz ensemps casian al plus [**fol. 73 v°**] priont d'aquel abis. E cant l'arma ac aquo vist, pessava tornar atras e no podia; essaget ho mot fort e mot soven; e cant vic que no se podia moyre, comensec a cridar e esquissar la cara am las onglas am gran dolor, e pueys dizia : « E per que no mori ieu, trista arma mesquina? Car no*n* ay cresuda la sancta scriptura, ben soy dampnada e perduda per la dossor del malvat mon. Ay, setgle malvat, tans e tantas ne enganas e ne so enganadas en tu e deseubudas e per tu perdudas. » Adonc los demonis que ero pujatz am la flama dessus dita ausiro los critz de l'arma, e vengro a ela am los [s]*tur*mens am que turmentavo las autras armas, e estero entorn l'arma, espes coma abelhas en buc, e cremavan coma fay fuoc de [**fol. 74 r°**] spinas; e

1814 soca] *corr.* fossa (?) *Cf.* Vidit fossam quadrangulam quasi cisternam... — 1830 Sturmens. *Pour la corr. cf.* eam circumvenerunt cum instrumentis quibus miserorum animas ad tormenta rapuerunt... —

crideron totz los demonis a una votz e dizian ly : « O mesquina d'arma, digna de penas e de turmens, de qual part yest venguda ? E no sabias tu q*ue* eran penas, ni las avias vistas ni suffertadas ? Nos te mostrarem digname*n*, segon tas obras, turmen del qual yssir non poyras, en loqual morir non poyras, mas tostemps am dolor e tristor y viuras e y cremaras, e jamay non auras consolatio ni refrigeri, ni auras neguna clardat, ni vida ni gaug ni mis*eri*cordia jamay non trobaras. Tu yest venguda a las portas de mort eternal, e als inferns prions seras tantost presentada. E cal es aquel que tant lajament t'a desamparada ni tant lajament desseubuda ni amenada ? Deliure te, si pot, de nostras mas. Tostemps may auras [**fol. 74 v°**] dolors e plors. Per que tu meteyssa no te aucizes ? Plora am los autres q*ue* ploro ; crida amb aquels que crido ; car am los cremans cremaras eternalment, e no es home que te deliure de nostras mas. » E dizian entre els : « E per que y ponham tant, mostrem ly [so] que ha guazanhat. Comensem la a t*ur*mentar, e donem la a Luciffer, que la devore, e metam la a mort eternal. » E l'arma estava tant confuza, trista e an ta*n*t gran pahor que no ly menbrava del nom de Dieu envoquar ni de requerir la seua misericordia, mas estava entre els. Aquels demonis eran negres coma carbos, e avian los huelhs coma una lampesa ardent e las dens

1845-6 Tostemps ... aucizes. *Ces mots remplacent ce membre de phrase :* non enim eum videbis amplius — 1852-5 E l'arma ... els. *Ce passage est ajouté* — 1855 Aquels. *Alinéa; initiale peinte* —

blancas coma neu, e avian... scorpios e onglas de ferr ben agudas e alas coma voutor[s], e eran tant t*er*ribles [**fol. 75 r°**] que l'arma no los ausava regardar; e menassavo la de turmentar e de menar la al plus preon, e cantavan lo cantic de mort. E enayssi coma los demonis la tenian amb aquela pahor, l'angel venc sopdament am una gran clartat, e fec fugir los demonis, e am plazens digs la consolec, e dis ly : « O filha de clartat, layssa tota pahor, e sias tota alegra, car tu auras mis*er*icordia de Dieu tot poderos e non jutjame*n*t, car Dieus vol en tu mostrar sa granda mis*er*icordia. Tu as suffertadas grans penas per ton profieg [que] es tot vengut e ordenat. Encaras veyras may, mas plus no suffriras turmens, de que ret laus e gracias a Dieu omnipotent.

L'âme de Tindal s'approche des portes de l'enfer et voit Lucifer, prince des ténèbres.

XIV. Per aysso viey ne apres me e mostrariey te lo malvat enemic [**fol. 75 v°**] de tota humanal natura o linatge. » E vengro a las portas priondas de yffern, e dis l'angel a l'arma : « Viey ne ayssi, e mostrariey te autras diversas, et*er*nals e terriblas penas... que non an clartat, car aquels

1857 *Suppléer :* avian [coas coma]. *Cf.* et caudas habebant ut scorpiones — 1866-7 Tu ... ordenat. *Phrase ajoutée* — 1869 De que ... omnipotent. *Ajouté* — 1870 Per. *Alinéa; initiale peinte* — 1874 *Cf.* Veni et vide : hoc tamen scito quod lumen his, qui hic deputantur, minime lucet —

que lay son tu veyras, e els no te poyran vezer. » Ado*n*c l'arma se apropiec, e vic la priondesa de yffern, e vic aqui tant terribles e orribles turmens que non so auzitz ni vistz... semblans... ny se poyrian stimar ni contar. Aras vos contariey so que dizia q*ue* avia vist. Cant l'arma foc tornada en son cors, dizia que avia vist Luciffer, princip de tenebras e enemic de humanal linatge, loqual era major que bestia que el agues vista jamay, e era en las penas sobredichas al plus prion que lay [**fol. 76 r°**] fos. Lo cors no comparava a neguna grandeza, car tant gran era q*ue* no ressebia comparatio : aquel era una bestia negra coma gorb, e avia forma de cors humanal del cap entro als pes, loqual avia ·M· mas, e cascuna avia ·C· coydes de lonc e ·X· de gros, e cascuna ma avia ·XX· detz, e cascun det avia ·XX· palms de lonc e ·X· de gros, e las onglas ero de ferr e ero plus longas que una lanssa de cavalhier, e en los pes avia aytans d'onglas e d'artels coma avia en las mas, e la coha era longa e aspra e plena d'agulhos per donar turmen a las armas ; e aquela terribla bestia jazia stenduda sobre una gresilha de ferr, e dejotz la g*r*asilha avia gran brasa, e una gran multitut de demonis ses nombre menavo grans bozas, am lasquals [**fol. 76 v°**] buffava*n* la braza dejotz la gresilha per so que cremes plus fort. E tans de

1876-8 Et quanta vel qualia et quam inaudita ibi videret tormenta, si centum capita et in unoquoque capite centum lenguas haberet, recitare nullo modo posset — 1882-5 *Passage notablement modifié et abrégé* — 1889 xx palms. *Cf.* qui digiti habent in longitudine centenas palmas — 1891 Mas. *Il manque ici un membre de phrase :* rostrum autem habet nimis longum et grossum —

demonis e d'armas ly estava*n* entorn que no semblava que tantas ne fosso creadas del comensame*n* del mo*n* entro aquel temps. Aquel Luciffer estava liat per totz los seus menbres e p*er* totas las juncturas dels menbres am cadenas de ferr totas cremans e mot grossas; e cant se girava sobre la viva braza, el se cremava d'aq*ue*la part e de totas las autras partz. E per so, per la gran ira de la cremazo que suffria, se girava soven d'un loc en autre, e adonc estendia aq*ue*las malas mas sobre las caytivas armas, e quant el las avia ben plenas, el las destrenhia en tal guiza q*ue* neguna non podia escapar que non aguesso lo cap partit entro las spatlas. E apres aysso aquela [**fol. 77 r°**] bestia terribla gitava grans sospirs e escampava las armas q*ue* tenia a diversas partz, e tantost aquel potz, que es dig desobre, gitava ·1ª· flama fumoza e pudent mot naut am las armas ensemps, e dema*n*tenen aquela cruzel bestia retrazia sa alena e aquela flama pude*n*ta e fumoza totz essems, e las armas que no podia prendre am las mas ressebia am la boca e tot ho passava, e aquelas que no podia pendre an la boca feria am la co[a]; e enayssi coma ela turmentava las armas, ela se turmentava ela meteyssa. E cant l'arma ac vist tot aysso, ela demandec a l'angel : « Oy, senh*er*, digas me cossi a nom aquesta terribla bestia. » E l'angel respon-

1907 guiza. *Lacune* (?) *Cf.* easque [manus] repletis omnibus [animabus] constringit ut sitiens rusticus racemos exprimit — 1914-6 E las armas... passava. *Ce membre de phrase est ajouté. Cf.* Et quicumque manus ejus effugiunt, cum cauda percutit — 1916 *Lacune* (?) *Cf.* Revocat ad se omnes animas quas ante sparserat et cum fumo et sulphure in os ejus cadentes devorat — 1916 ho] no —

dec : « Aysso es Luciffer, que era angel de Dieu lo plus bel el plus plazen [**fol. 77 v°**] dels autres; e per son erguelh el es ayssi dampnat, car volia esser semblan a Dieu tot poderos, e foc come*n*same*n* de las creaturas e estara et*er*nalme*n*t en aquesta pena; e a tant gran malvestat que, s'era deliat, tot cant es al cel e a la terra torbaria. E aquela gran multitut que as vista entorn luy son angels de tenebras e ministres de Sathanas, e lahun filh de Adam que non an misericordia, car non an agut speranssa ni crezut en Dieu; per aquo amb aquel princip de tenebras suffriran e suffrisso aquestas penas ses fy, e car an menesprezat Dieu en fag o en dig, aquels o aq*ue*las que prometo e vodan e juren e pueys non ho atenden per obras. Amb aq*ue*las meteyssas penas... e aquels que de tot en tot reneguo Dieus e getan a mespres, ayssi coma son scume*n*jatz [**fol. 78 r°**] o scume*n*jadas, que p*er* lor propria voluntat y vuelhan perdurar lonc temps; ayssi meteys adhulterayres, murtries, p*er*jurs, omycidis, layros, simoniaycz, ergolhozes, luxurioses, golozes, avars, irozes, envejozes, acci-

1921-5 Aisso ... pena. *Le traducteur a développé son original. Cf.* Lucifer ... ipse principium creaturarum Dei, qui versabatur in deliciis paradisi — 1928 lahun. *Il faudrait* los huns filhs. *Cf.* Partem vero de filiis Ade, qui non merentur misericordiam — 1931 ss. E car an menesprezat ... *traduit mal le latin :* quia domino glorie, qui eis bona sine fine retribueret (*corr.* retribuerat), verbis et operibus adherere noluerunt. *Il y a probablement une lacune dans cette phrase qui rend fort inexactement le texte.* Cf. Isti sunt, inquit, qui jam judicati sunt et multos adhuc alios exspectant qui promittunt quidem verbis benefacere, operibus autem negant — 1935-7 ayssi coma ... lonc temps, *ajouté à l'original; l'énumération suivante est aussi peu fidèle au texte latin —*

diozes, si per coffessio o per contrictio, satisfactio, o per penitencia no s'en son emendatz en lo setgle; car se morian en aquel stament sobredig, passarian per totz los t*ur*mens dessusditz que as vistz, e pueys seran dampnatz eternalment, de lasquals no salhiran may per nulh tems, tant quant Dieu sia Dieu. Aysso meteys suffriran reys, emperadors, p*re*latz e totz los autres que... an... purs entendemens e non an be regit ni governat los bes temporals, so es a ssaber que segon lor poder e la dignitat que an agut al setgle no*n* son agutz mis*er*icordiozes, caritozes [**fol. 78 v°**] ni pietadozes, ni an donat ni partit los be temporals als paubres de Jh*es*u Ch*ri*st, suffriran aquela meteyssa pena. Car diverses n'y ha que desiro may las honors e las riquezas e las dignitatz del mon els poders per vana gl*or*ia e per los deliegz carnals e temporals que no fan per servir en Dieu, ni per far almoynas, ni per lo profieg de lors armas, e ayssi meteys lors sosmezes no regisso engalment ny lialment, coma so alcus que amovian lor sosmezes per so que lor tolgo a gran tort e per aver so del lor... que no fan per amor lial, ni p*er* equitat de Dieu, ny per deffendre los contra aquels que lor fan tort, ni per tener justicia. E per aquo Dieu ne fara justicia al

1943-4 seran ... *Le futur (au lieu du conditionnel) parce que ce temps se trouvait dans l'original;* lasquals, *qui ne se rapporte à rien, est également amené par la littéralité de la traduction. Cf.* Et tunc ducuntur ad ista de quibus nullus qui semel intraverit, exire amplius poterit — 1945-62 *Tout ce passage est traduit très inexactement; c'est à peine si l'on y retrouve quelques bribes de l'original* — 1946 *Supp.* [no] an [agut] — 1957 amovian] *corr.* amoven (?) — 1959 lor] *supp.* [plus] —

jorn del jutjament e redra a cascun segon... [**fol. 79 r°**] p*er* son poder,... mas car te major loc que totz los autres dampnatz que, per ta*n*tas que tu ajas vistas de penas, non so res al regart d'aquesta. » — « Senh*er*, dis la arma a l'angel, be veg que vertat es, car ieu estau may turbada solament de vezer aquest loc, e may me greva la pudor d'ayssi que no fazia suffrir totz los autres turmens; p*er* q*ue* te pregui, senh*er*, que tost me getes d'ayssi, si te platz, e requeri te, per mis*er*icordia de Jh*es*u Ch*ri*st, que no me laysses plus turmentar, car vech e conoyssi en aquels turmens alcus de mos parens e de mos companhos, am losquals me soy soven alegrat, e avem gran re de mal[a]s obras fachas emsems; per que, per Jh*es*u Ch*ri*st, no me laysses demorar en aquesta horra, terribla e tant desplazen compa*n*hia; car ieu conoyssi que ieu soy [**fol. 79 v°**] digna de suffertar aquestz turmens, que aysso es per mas obras malvadas que ay comezas, si la misericordia de Dieu no me ajuda; per que, senher, no me vulhas layssar, per la merce de Dieu. » E l'angel respondec alegrament : « O arma bonahurada, viey ne en sa e torna en ton repaus, e garda be que Dieus te a fag gran honor e

1963 *Lacune assez grave; c'est la fin de la réponse de l'ange à une question de l'âme. Cf.* « Vellem inquit, scire, quam ob causam illud monstrum princeps vocatur tenebrarum, cum neminem possit defendere, nec semetipsum valeat liberare ». Et angelus : « Princeps, ait, non propter potentiam ipse vocatur, sed propter primatum quem tenet in tenebris. » — 1971 en] an — 1973 *Le texte a été peu compris. Cf.* ... et sodales et notas, quos mecum in seculo gaudebam habere socios, quorum hic consortium multum abhorresco — 1974-6 per que ... companhia; *manque dans l'original* —

gran be, car jamay no veyras ni suffriras aquestas penas, mas que solamen d'ayssi avant non offendas Dieu cant seras tornada en ton cors. Vist as las carsses, los turmens e las dolors d'aquels que offendo Dieu; per que ajas o en ton cor totz temps may. E anem may, e mostraray te la gloria, los gaugz, los plazers e las consolatios dels amixz de Dieu, al qual ret gracias e lauzors per tostemps may, car te ha deliurada d'aquelas penas. » E partiron [**fol. 80 r°**] d'aquel loc mot appertame*n*t.

TROISIÈME PARTIE

Le séjour des bienheureux.

L'âme de Tindal et son guide sortent de l'enfer. — Séjour des justes qui ont manqué de charité.

XV. Cant l'arma ac ausidas las paraulas e la promessio de l'angel, mot lo seguic alegrament. E cant agro hun pauc anat, aquela pudor e aq*u*ela scurtat avalic, e apparec una sobregran clartat; e adonc sopdamen l'arma sentic mudar son estament, car segon que avia estat en gran

1985-91 *Ici le traducteur amplifie longuement. Cf.* Hucusque enim inimicorum Dei carcerem, amodo autem amicorum ejus videbis gloriam — 1992 Cant. *Alinéa ; initiale peinte* —

pahor, ela se sentic mot segura, e sego*n* q*ue* avia estat en tristor, se sentic mot alegra e plena de gaug, per que demandec a l'angel : « Senher, plassi'a te que me digas cossi es mudat tan p*re*stame*n* mon estament : que ieu era pausada en scurtat, aras soy en clartat; ieu era en dolor, aras soy alegra; ieu era en pahor, aras soy segura; ieu sentia gran pudor, aras no senti res. » E l'angel respondec : « O bona [fol. 80 v°] arma, non ajas meravilhas, car aisso es lo mandament del poder de Dieu; e p*er* autra via nos non devem tornar d'aqui ont em partitz, de laqual causa fay grans gracias a Dieu. » E l'arma seguic l'angel alegrament. E enayssi coma s'en anavo, viro hun mur mot aut, e dedins aquel mur una gran multitut de homes e de femnas que aqui suffrian vens e pluojas mot aspres e grans; e l'arma demandec que era causa que aquelas suffrisso aquel tems; e l'angel respondec : « Aysso son armas que an viscut honestament, mas de lors bes non an ren partit als paubres de Jh*es*u Ch*ris*t, ayssi coma degran : e per aysso per alcun temp suffrira*n* aqui aquesta pena, e apres aysso seran menatz en repaus. »

2002-3 Ieu era ... res. *Ces deux antithèses sont transposées* — 2009 *Peut-être lacune de quelques mots. Cf.* ... murum nimis altum et infra murum, ex illa parte qua ipsi venerant... — 2010 grans. *Le traducteur a abrégé, ou peut-être y a-t-il une lacune. Cf.* Et illi erant valde tristes, famem et sitim sustinentes; lumen autem habebant et fetorem non sentiebant — 2012 Aysso... *Cf.* Isti sunt mali, sed non valde; honeste quidem se observare studuerunt... — 2013 ren] ben —

Séjour des âmes délivrées du purgatoire.

XVI. Aneron may e vengro a una [**fol. 81 r°**] porta que per ela meteyssa se obria, e intrero dedins, e viro un camp ple de meravilhozas flors e de meravilhozas odors; e en aquest camp estava una gran companhia d'armas ses co*m*paratio e ses nombre, e estavan mot alegrament; en loqual camp avia sobregran clartat am una font de ayga viva. E l'arma, que avia suffertadas mot diversas penas, cant se sentic en aquel camp, ac gran gaug e gran plazer, e comensec a cridar am gran devotio : « Benezeyt sia lo nom de Jh*es*u Christ, nostre senhor tot poderos, eternalment, car el m'a delieurada de las portas de mort; e per la seua gran misericordia soy venguda en las partidas dels seus amixz, e conoyssi que vertat es so que ditz la scriptura que huelh no pot vezer ni aurelhas auzir, ni [**fol. 81 v°**] cor humanal no pot pensar los grans bes que Dieus a apparelhatz an aquels ni an aquelas que lo amaran ni lo temeran. » E apres demandec l'arma a l'angel : « Oy, senher, cossi a nom aquesta fon viva que es ayssi? » E l'angel respondec : « Aquest repaus es de las armas que an estat en las penas sobredichas, mas encaras non an ga-

2017 Aneron. *Alinéa; initiale peinte* — 2022 *Cf.* Et nox ibi non fait neque sol illic occidit — 2035 ss. *Traduction inexacte. Cf.* Hic habitant boni non valde, qui, de inferni cruciatibus erepti, nondum merentur sanctorum consortio conjungi —

sanhat de esser en la co*m*panhia dels sans; e la fon a nom fon viven, car aquels que ne beuran viuran eternalment e jamays non auran set. »

Les rois Cocomart et Domas[1].

XVII. Apres aysso aneron may, e l'arma venc en hun loc on vic dos reys. Lahun avia nom Cocomart e l'autre avia nom Domas, losquals avia vistz al setgle e conogutz. E ac ne grans meravilhas l'arma, e dis a l'angel : « Ay, senh*er*, ieu ay vistz dos reys al [fol. 82 r°] setgle, e eran malvatz e cruzels e enemixz mortals lahun de l'autre; e per quals meritz son vengutz en aquest loc ny son fagz amixz? » E l'angel respondec : « Stan al setgle, fero patz de lor malvolenssa, e s'en coffessero e fero penitencia : per que son quitis d'aquo e non an colpa. Empero lo rey Cocomart ac una gran malautia e longa, e promes que, si Dieus lo laysses escapar, que el se fera monge, e lo rey Domas donec tot cant avia per Dieu : e per aquela causa el sera en grans bes eternals. E remenbre te que contes aysso a las gens cant seras tornada al setgle. »

Le roi Arcomart[2].

XVIII. E ap*res* aysso anero may, e vengro a una mayo meravilhozament ornada, que las paretz e totz los basti-

2040 Apres. *Alinéa; initiale peinte.*

1. En titre dans le latin : *De Donacho et Conchober regibus.*
2. En titre dans le latin : *De Cormacho rege.*

mens eran d'aur e d'azur e de totas manieyras de peyras preciosas, e non y avia [**fol. 82 v°**] fenestras ni portas, e totz aquels que se volian intravan dedins, e deforas era mot resplanden, e aquela resplandor era major que de tres solelhs totz ensemps; aquela mayo era mot granda e mot ampla ses neguna columpna, e tot lo sobrecel era d'aur e d'argen e de peyras preciosas. E enayssi coma l'arma regardava am grans plazers aquel bastiment, ela vic una sezilha de aur, ornada de totz ornamens de peyras preciozas; e en aquela sezilha se sezia lo rey Arcomart, e era vestit tant noblamen que rey que sia non poyria aver ni trobar aytals vestimens. E enayssi coma l'arma estava meravilhozament, ly venc una gran companhia de gens an grans dos e bels, losquals offrian [**fol. 83 r°**] an aquel rey alegrament an granda reverencia. E apres vengro cappelas e diagues, vestitz mot solennament de nobles vestimens, ayssi coma sï volguessen cantar la messa, e la mayo era tot entorn ornada de nobles vestimens e paramens de tota manieyra de ornamens, e pausavan dedavant lo rey copas e calicis d'aur e d'argent e bossas d'evory; e era ta*nt* granda la gloria en aquela mayzo que l'arma no se pessava que al regne de Dieu ne agues major. E totz aquels que aministravan an aquel rey se aginolhaven dava*nt* el, e cridavan lo maltrag de tas manieyras : « Bonahurat yest e bonahurat estaras

2059 E deforas] e d. e era — 2062 E tot lo... *Cf.* et cum auro et lapidibus pretiosis totum ejus vestibulum erat stratum — 2066 arcomart. *La lecture de la première syllabe est douteuse.* — 2076 bossas d'evory. *Cf.* Et eburneas pyxides super paxillos et tabulas — 2080 tas]

eternalment. » E cant l'arma ac vist aysso e ac conogut aquest rey, car era estat son senho terrenal e natural, demandec a l'angel : [fol. 83 v°] « Ay, senh*er*, grans meravilhas ay p*er* que davant mon senhor lo rey estan tans de menistres e que non y avia am si negun d'aquels que lo servian al setgle. » E l'angel respondec : « Aquels non so pas de sa familia que lo servian al setgle; empero non as tu ausit cossi cridavan lo maltrag de tas manieyras? Aquels so paubres e pelegris, als quals lo dit rey avia donatz totz sos bes temporals cant eran al setgle, e per aquo, per las mas d'aquels, resseubra eternalment gazardo ses fy e gloria. » Adonc l'arma demandec a l'angel : « Aquest rey a suffert turment apres sa mort? E l'angel respondec : « El ne ha suffert e ne suffris encaras en suffrira; estay ayssi un pauc, e veyras lo seu [fol. 84 r°] turment. » E enayssi coma estava*n* aqui, aquela mayo comensec esser mot scura e tota aquela companhia menet gran dolor el rey foc mot turbat e levec se e plorec fortment e yssic foras; e l'arma lo seguic e viro aquela bona companhia que ste*n*dia*n* las mas a Dieu mot devotament e dizian : « Senher Dieu tot poderos, al cal es poder e saber, ajas merce d'aquest s*er*vido teu. » E apres l'arma vic estar aquest rey en fuoc entro l'enbonilh, e d'aqui en sus avia ·I· cirici vestit. E adonc l'arma demandec a l'angel : « Oy, senher, aquest rey suffrira longuament aquesta pena? » E l'angel respondec : « Sapias

Corr. tals ou talas (?); *de même* 2088. *Cf.* Omnes... qui ministrabant ... genua flectebant, dicentes : « Labores manuum tuarum qui manducabis beatus es et bene tibi erit ». *Le sens reste obscur.* —

que cascun jorn esta per tres horas en aquesta pena e per ·XXI· en la gloria que as vista. » [**fol. 84 v°**] E l'arma dema*n*dec : « Senh*er*, per que suffris aquesta pena plus... autra ? » E l'angel respondec : « Per tres razos : la p*ri*mieyra es car no tenc lialment son matremoni ; la sego*n*da razo es car fec aucire ·I· cavalier, e per aquestas dos el esta al fuoc ; la tersa es car una vetz se prejurec : per aquo porta lo cirici. Totz los autres peccatz ly son perdonatz, exeptatz aquestz tres, car non avia facha penitencia al setgle. »

Séjour de ceux qui ont observé les lois du mariage et pratiqué la charité.

XIX. Cant l'angel ac aysso dig, come*n*sero may a anar, e vengro a hun mur mot aut e mot bel e resplanden tot de pur argent, e l'arma no podia vezer la porta ni podia saber com lay era intrada, e vic layns grans companhas de sanctz cantans e dizenz : « Oy, senher Dieu payre, gloria sia am tu e nos siam benezechz de tu e de la teua gracia aum-

2108-9 *Supp.* plus [que tota] (?) *Cf.* Quare his et non aliis dignus judicatur suppliciis? — 2109 ss. *Traduction peu exacte. Cf.* Ideo ignem patitur usque ad umbilicum, quia legitimi conjugii maculavit sacramentum, et ab umbilico sursum patitur cilicium, quia jussit interficere comitem juxta sanctum Patricium et prevaricatus est jusjurandum. Exceptis his duobus, cuncta sunt ejus crimina remissa — 2116 Cant. *Alinéa; initiale peinte* — 2120 Payre. *Cf.* ... et dicentium : Gloria tibi, Deus pater; gloria tibi, Fili; gloria tibi, Spiritus sancte —

plitz. » E continualment fasian aquesta [**fol. 85 r°**] lauzor a Dieu los sanctz e las sanctas; e eron vestitz de sobre-nobles vestimens, losquals ero ses taca e ses ordura, e cantavan e perseveravan en la lauzor de Jh*es*u Ch*ris*t e de la sancta Trinitat, e en diversas votz fazian cans meravilhozes e melodioses e ben acordans, e totz los vestimens eron blancz coma la neu; e aqui avia sobregran clartat e alegrier, belezas, deliegz, honestetat, sanctetat, eternitat, una voluntat, e a totz engal caritat, e amor ses eveja; e aqui avia odor plazen e suau sobre totas odors, que totas aquelas que son el mon preciozas (que son) ni seran no so res contra aquela d'aquel loc; e no sabian que era nuog ni jorn, sino clardat sobre autra clartat e tota cofessio d'amor en Dieu nostre s*en*h*or*.

Adonc cant l'arma ac vist [**fol. 85 v°**] tot aysso, dis a l'angel : « Ay, senher, plass' a te, per Jh*es*u Ch*ris*t, que en aquest loc nos repausem. » E l'angel respondec : « Per tant que aquest gaug sia gran, encaras los veyras majors dels amixz de Dieu. » E l'arma demandec : « Senher, a calas armas son aparelhatz aq*u*estz gaugz? » E l'angel respondec : « Aquestz gaugz son apparelhatz an aquels que teno lialment e degudamen l'orde de matremoni e que p*ar*to los bes que Dieus lor a donatz als paubres de Jh*es*u Ch*ris*t e regisso be lors sotzmezes; e per aquo Dieus, que jutjara am drechura, dira an aquels al jorn del jutjament : Venetz

2133-5 E no ... senhor. *Cf.* Nox ibi non erat, tristitia aberat, dilectione cuncti fervebant — 2136 Adonc. *Alinéa; initiale peinte* — 2146-51 Venetz ... eternal. *Cf.* Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum

a me, vos autres benezechz, e pocezetz lo regne de Dieu, el regne del meu payre que vos es apparelhat, car avetz aguda misericordia en lo meu nom. Als paubres avetz donat a ma*n*jar e [**fol. 86 r°**] a beure, vestitz los nutz, albergatz los romieus, visitatz los malautes, coffortatz los presoniers e ajudat en lors necessitatz, e las obras de mis*er*icordia avetz complidas per amor de my : e per amor d'aysso receubretz guazardo de vida e de gloria eternal. Aquelas armas estaran en aquela mayo entro al jorn del jutjament, e apres estaran perpetualment am Dieu en paradis. » Aprop aquo l'angel dis a l'arma : « Anem vezer d'autres gaugz plus sobiras. » E l'arma respondec : « Ay, senher, si ieu ay trobada gracia en lo teu regardamen, fay me estar en aquesta mayo, car ieu no te demande re plus, mas que puesca estar ayssi eternalment. » E l'angel respondec : « Paus*an* tu no ajas gazanhat, encaras veyras majors gaugz. » E sopdament per [**fol. 86 v°**] vertut de Dieu montero plus aut e passavo per motas sanctas armas, e totas venian an aquesta arma que menava l'angel am granda reverencia, e enclinavan los caps, e saludavo la per son propri nom, e dizian enayssi : « Oy, senher Dieu, rey de gloria, lauzor e gloria sia am tu, car no voles la mort del peccador, mas que se emende e viva, car per la teua mis*eri*-

vobis paratum ab origine mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare; sitivi et dedistis mihi bibere; hospes fui et suscepistis me — 2157 Aprop. *Alinéa ; initiale peinte* — 2164 plus aut. *Lacune? Cf.* Et post hec dicta profecti, non multum laboraverunt ; videbatur namque eis nullus labor et quoscunque in omnibus turmis pertransibant, inclinatis capitibus et letis vultibus ... anime occurrebant —

cordia as deliurada aquesta arma dels turmens de yffern, e l'as amenada e facha venir en la gloria e en la companhia dels teus amixz. »

Les martyrs et les chastes.

XX. Apres aisso, cant l'angel e l'arma foron passatz per motas companhias de sanctz e de sanctas, vengro a hun mur plus aut que los autres q*ue* avian vistz, e era tot de fin aur sobreclar e resplanden ; e en aquel loc l'arma pres major consolatio que en las autras causas non avia. E aqui viro [fol. 87 r°] motas cezilhas d'aur e de diversas peyras preciozas ben claras e luzens, lasquals cezilhas foron cubertas de mot p*re*ciozes draps d'aur, obratz mot preciozament, en lasquals cezian homes e femnas vestitz de ceda e de raubas blancas preciozas e sobrenoblas, lasquals l'arma jamay non avia vistz semblans. E aquestas armas que aqui eran avian las caras blancas coma lo solelh cant lutz al mieg jorn, e los pels del cap semblavan de aur fy, e avian sus lor cap cascun corona de diversas peyras preciosas; e avian davant letriers, en losquals stavan libres scritz am letras d'aur, e an aquels libres cantavan *Alleluya* e d'autras grans lauzors a Dieu. E l'arma ac [tan] gran gaug e gran

2173 Apres. *Alinéa; initiale peinte* — 2176-7 e en ... avia. *Cf.* Ita ut magis delectaretur ... anima in solo nitore metalli quam in universa, quam ante viderat, gloria — 2189-91 E l'arma ... membret. *Traduction inexacte. Cf.* Et tam dulci melodia ut cunctorum oblivisceretur

plazer en aquels cans de tant gran melodia que de tot aquo que avia vist dessus no ly membret, [fol. 87 v°] an estava coma home raubit en aquel deliech. Cant l'arma ac vist aquestz gaugz meravilhozes, demandec a l'angel : « Senh*er*, quals armas pocesisso aquestz gaugz tant sobiras ni tans grans plasers? » E l'angel respondec : « Aquestz gaugz pocesisso sans e sanctas, e aquels so sans e sanctas que an suffertat turmens en lors corsses per lo nom de Dieu, e an lavatz los vestimens en lo sanc de l'anhel e an viscut honestament e casta e despenduda la vida temporal al servizi de Dieu : so es que an suffertat martiri per Dieu, e que an estreg e gardat lors corsses de mals vicis, de malas hobras, e an cruciada la carn per penitencia, e an viscut am granda humilitat e am granda drechura e an pietat; per so an gazanhat corona de gloria e de victoria eternal. »

Les religieux.

XXI. [fol. 88 r°] Apres aisso l'arma regardec aq*ue*l loc mot curozament, e vic grans tendas e motz draps obratz de diversas obras d'aur e d'argent e de peyras preciosas, que la beutat no se podia estimar, e am motz de diverses sturmens

preteritorum; anima que semel audiret voces eorum — 2192 Cant. *Alinéa; initiale peinte* — 2205 Apres. *Alinéa; initiale peinte* — 2208-10 e am motz ... melodiozes. *Cf.* In quibus cordas et organa, tympana quoque et citharas cum organistris et cymbalis canentes ceteraque omnia musicorum genera suavissimis sonis audierat conci-

melodiozes, coma son salterios, orgenas, arpas, ribex, lahutz, guitarras e de diverses autres sturmens que jamay non eron vistz aytals, e redian sos mot acordans, consonans e melodiozes cans que fazian a Dieu lo payre, e ly redian lausos amb aquels sturmens melodiozes. Cant l'arma ac vistz e ausitz totz aquestz plazers sobreditz, dis a l'angel : « Senher, plassi'a te, per Dieu, que me digas cals armas estan en aquelas tendas? » E l'angel respondec : « Aquesta gloria es de [fol. 88 v°] religioses e de religiosas que an tenguda obedienssa, segon lo comandament de lor prelat o de lor major o... lor volontat propria, per tal que puescan dire : « Passatz em per ayga e per fuoc, e a[s] nos menatz en refrigeri. » Aquestz pessavan en las causas celestials, dementre que eran en lor cors, e no curavan dels bes temporals e refrenava*n* lors lengas e lors corsses, no tant solament del mal far ni dire, mas tenian cilencia, car mot desplay a Dieu trop parlar paraulas vanas, per so que puescan dire a nostre senhor : « Senher, avem estatz coma mutz p*er* lo teu comandament; e en lo auzir de las aurelhas avem a tu hobezit. Aytals armas, dis l'angel, son en aquelas tendas e en aquels deliegs e plazers. » E cantavan conti-

nentes, et ait... — 2216 en] an — 2219 *Lacune. Cf.* Qui promissam obedientiam his qui presunt hilares impendunt, atque devoti, qui magis subesse gaudent quam preesse, qui voluntatem propriam relinquentes aliene voluntati obtemperant, ut veraciter dicere valeant — 2220-1 Passatz ... refrigeri. *Cf.* Posuisti homines super capita nostra, transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium — 2226-8 Senher ... obezit. *Cf.* Obmutuimus et humiliati sumus et a bonis siluimus et auditu (*ce mot a été mal compris*) auris tibi obedivimus —

nuadam*ent* a Dieu lauzors e ly redian gracias, [**fol. 89 r°**] car aqui los avia fag venir. Adonc l'arma dis : « Senh*er*, ieu voly anar plus pres d'aquelas tendas tant noblas, si te platz, e vezer las armas que layns son. » E l'angel respondec ly : « Play me que las anem vezer e auzir, mas dedins non intraras, car aquestas armas an consolatio de la presencia de Jh*es*u Ch*ri*st, e pueys que hom es layns, no s'en pot salhir, ni a plus menbranssa de las causas passadas, car non an cura de res, mas de vezer Dieu; e aytals son vergis que an gazanhat de esser en la companhia dels angels; e car tu non yest digne encaras d'aver consolatio de la presencia de Jh*es*u Ch*ri*st ni de esser en la companhia dels angels, no lay podes intrar. » Apres aysso l'angel e l'arma se apropiero d'aquelas tendas tant [**fol. 89 v°**] meravilhozas e tant noblas; e dedins avia religiozes e religiosas q*ue* semblavo angels, e cantavo tant plazent e tant dossament que totz los sturmens de muzica sobremontavo e tota melodia... de sperit; e cantavo, e no movian la boca nils autres m*em*bres ni lors mas a sonar los sturmens, ny hy trasian negun mal,

2235-6 car ... Christ. *Cf.* Isti namque utuntur presentia sancte Trinitatis — 2231 Adonc. *Alinéa ; initiale peinte* — 2238 E aytals son. *Mal compris. Cf.* Nisi forte virgo fuerit et conjungi mereatur choris angelorum — 2239-42 e car ... intrar. *Manque dans l'original* — 2246 *Lacune de quelques lignes. Cf.* Quorum voces suavitate atque dulcedine omnia musicorum instrumenta superare videbantur. Et licet omnes anime, quas in aliis locis ante viderat, fulgore nimio coruscabant, splendor tamen istorum et odor delectabilis et sonus suavissimus universam gloriam ante visam superabant. Omnia instrumenta nemine laborante sonos reddebant, sed hanc omnen dulcedinem spirituum voces superabant, quibus nullus erat labor in extensione vocum. Non videbantur namque labia movere... —

car, ses maltrag, a tota lor voluntat, redia sos de tota melodia mot plazens. E lo fermamen d'aquelas tendas noblas, que era sus los caps, era mot resplanden; en lasquals pendian verguetas d'aur sobrebelas e obradas de diversas colors; e en aquelas verguetas pendian squilos d'or e trops de bels ornamens q*ue* l'arma de vezer no s'en podia assadolar. Entre lasquals causas stava [**fol. 90 r°**] una gran companhia d'angels volans, e lors alas semblavan d'aur, e, cant volavo, tocavo aquels squilos, e redian tant nobles sos que auzir los l'arma o tenia a may de gaug que tot aquo autre que avia vist de sus.

Les constructeurs d'églises.

XXII. Cant l'arma ac vist tot aysso, e ac pres mot gran plazer e delieg en aquelas vesios, ela volia estar e remandre aqui; e l'angel ly dis : « Regarda avant », e mostrec ly un albre gran e larc, vert e tot folhat am fuelhas e am flors e an totas manieyras de fruch; e en los rams d'aquel albre estava una gran companhia d'auzels de diversas colors e cantavan en diversas votz, e orguenejavan en lors lengatges, que o fazia meravilhas ansir; [**fol. 90 v°**] e en la

1251 era] eran; resplanden] resplandens. *Cf.* Firmamentum autem, quod super capita eorum erat, multum splendebat — 2253-4 Ornamens. *Cf.* De quo pendebant catene auri purissimi, virgulis intermixte argenteis pulcherrima varietate contextis, de quibus cyphi et fiole, cymbala et tintinnabula, lilia et sperule pendebant auree — 2260 Cant. *Alinéa; initiale peinte.* —

terra, dejotz aquel albre, nayssian rozas e diversas autras erbas de sobregran odor. E dejotz aquel arbre estavan homes e femnas que sezian en cezilhas d'aur e d'evory e de cristalh e d'autras diversas peyras preciozas e de diversses metalhs. E continuadament lauzavo e benezien Dieu per los dos e per los beneffícis que resseubian ; e cascun avia corona d'aur sobre son cap, ornada de div*er*sas peyras preciosas ; e cascun avia ·1ª· verga d'aur en sa ma, e lors vestime*n*s eron monacals. E adonc l'arma demandec à l'angel : « Senher, cal es aquest albre ni las gens que estan dejotz? » E l'angel respondec : « Aquest albre es sypres, figura e senhal de sancta mayre glieyza ; e aquestz que stan dejotz son gens que an bastidas e hediffícadas glieyas, en [**fol. 91 r°**] lasquals se sanctiffica e se gloriffica lo nom de Jh*es*u Ch*ri*st nuog e jorn ; e p*er* aquo que an donat als monestiers e als sanctz religioses e religiosas, per servir e lauzar aqui Dieu co*n*tinuadament, e en aquelas glieyas an resseubut fraternitat amb aquels que eran dedins las tendas, e car an viscut lialment, e, per los amonestamens dels

2270 evory] ory ; *cf.* in cellis aureis et eburneis — 2270 sypres. *Le latin dit simplement :* Hic arbor typus est sancte ecclesie ; e] de — 2279-90. E aquestz ... plazer. *Traduction peu exacte. Cf.* Isti qui sub ea sunt viri et femine, constructores et defensores erant sanctarum ecclesiarum, qui vel edificare vel defensare studebant ecclesias et pro beneficiis, que sanctis largiebantur ecclesiis, ipsarum fraternitatem consecuti sunt, et, per illorum commonitionem relinquentes secularem habitum, continebant se a carnalibus desideriis, que militant adversus animam ; sobrie et juste et pie vixerunt in hoc seculo, exspectantes beatam spem, que, ut vides, eos non confundit. *Les mots faisant allusion à des usages disparus* (defensores, *par ex.*) *n'ont pas été traduits* —

sanctz religiozes, an menesprezat los bes temporals, e an reffrenatz e gardatz lors corsses de totz viciis e an agut ferma sp*eran*ssa en Dieu e fagz sos comandam*ens*, p*er* aysso son vengutz en aquest gaug e delieg e plazer. » E apres l'angel am l'arma partiro d'aquel loc.

Les vierges; les neuf chœurs des anges. Vision béatifique.

XXIII. Apres aysso, cant l'angel e l'arma ag*ro* hun pauc anat, viro ·I· mur [fol. 91 v°] mot naut, bel e resplanden e (de)sembla*n* als autres murs sobreditz, e era tot bastit de peyras preciozas de totas colors, e semblava que lo mortier fos d'aur e las peyras de cristalh; e resplendia tant fort aquel mur p*er* las noblas peyras que y eran que semblava lo solhel, car aqui avia carboncles, saphirs, maratdas, dyamans, robis, turquezas, granadas e totas manieyras de peyras p*re*ciozas. E cant l'angel e l'arma foren ve*n*gutz deprop d'aquel loc, viro aqui so q*ue* huelh humanal no pot vezer ni aurelhas ausir, ni cor de home pe*n*sar, las glorias ni los bes que Dieus a aparelhatz als fizels que de cor l'an amat e servit. Aqui viro los ·IX· ordes dels angels, e auzian paraulas que cor humanal non [fol. 92 r°] pot parlar. E adonc

2292 Apres. *Alinéa; initiale peinte* — 2298 carboncles, *etc. L'énumération des pierres précieuses est, dans le latin, sensiblement différente* — 2304 angels. *Le traducteur a supprimé l'énumération des neuf ordres* —

l'angel dis a l'arma : « Escota, filha, e enclina tas aurelhas a auzir las paraulas que diso los angels, car aquelas te faran deme*m*brar l'ostal de ton payre e totz los bes e deliegz e plazers temporals, e seras pueys bela e plazen a Dieu; car, ses plus dire ni contar, a cascun pot esser manifest cant granda dignetat ni cant granda gloria es an aquels que an gazanhat de esser en las compa*n*hies dels angels, de patriarchas, de prophetas, d'apostols, de martirs, de coffessors, de vergis, e sentir la amor, la pietat e la misericordia del sobira senhor e nostre redemptor, loqual es pa dels angels e vida e sostenement de tot cant a creat. » E aquel loc era tant naut que l'angel e l'arma vesian totas las penas e las glorias que avia*n* vistas, **[fol. 92 v°]** car aytant coma l'arma ne volguet vezer, Dieus ly autrejec de vezer las causas que el avia creadas, e, ses girar se a neguna part, aquela arma vic de davant e detras totz los stamens que avia vistz, e sciensa tan gran ly foc donada que ela sabia tot so que se volia e so de que era enterrogada, en tant que re plus no ly covenia saber.

Entrevue de l'âme avec saint Rudian.

XXIV. Enayssi coma l'arma estava en aquela gran gloria, sanct Rudian, coffessor, ly foc de pres, e saludec la mot

2307-10 aquelas ... Dieu. *Cf.* Et obliviscere populum tuum et domum patris tui et concupiscet rex speciem tuam — 2310-7 car ses plus ... creat. *Tout ce passage est traduit peu exactement* — 2316 a] ac — 2325 Enayssi. *Alinéa; initiale peinte* —

alegrament, e am gran caritat ly dis : « O arma bonahura[da], Dieus garde lo teu intramen el teu yssiment per tostemps. » Et apres ly dis : « Ieu soy Rudian, ton patro e ton prelat. La gloria en que tu me vezes estar ay gazanhada per ·I· pauc que ay suffertat de trebalh el mon », e no ly parlec plus.

Saint Patrice et les quatre évêques. Le trône vide.

XXV. Et apres aq*uo* [**fol. 93 r°**] l'arma regardec say e lay, e vic sanct Patrici de Ybernia am una granda compania de evesques, dels quals ne conoc quatre : lo primier foc Celesti, archivesque de Nasona, arma de gran prodomia ; lo segon era Malachia, que, en lo temps de papa Ignocen quart, foc avesque de Patras, e donec tot quant avia p*er* Jh*esu* Ch*rist* a monestiers e a paubres, en tal guiza que ·xl· monestiers fes bastir, e lor donec rendas, e no se retenia mas sa vida ; l'autre era estat archivesque de Ler, home de gran sanctetat ; l'autre era Malechias, avesque de Clinar, de gran perfectio e de gran absten*en*cia. E aquest[z] ·iiij· conoc l'arma q*ue* pocezian aquel gaug. Apres aysso, l'arma vic una [**fol. 93 v°**] sezilha, en laqual negun no cezia ;

2335 ne] ni — 2225 ss. *La plupart des noms propres contenus dans ce chapitre ont été étrangement estropiés et les renseignements historiques notablement abrégés. Sur les personnages ici nommés, voyez Introd. et Index* — 2344 Apres. *Alinéa; initiale peinte* —

e Malechia dis a l'arma : « Aquesta cezilha es de ·I· frayre nostre, de nostra religio, que apres sa mort deu cezer ayssi, car merit[at] o ha, so es a ssaber car de cor e de pessa, en sos fagz e en sos digz, el a amat e temegut Jh*es*u Ch*ris*t. » Laqual cezilha era pausada en loc mot agradable e alegre, e era ornada e garnida de motas peyras preciozas e noblas; per que podetz conoysser cossi Dieus fa apparelhar an aquels que lo amaran ni lo temeran loc de gran plazer e de consolatio.

L'âme de Tindal rentre dans son corps. — Changement de vie de Tindal.

XXVI. E enayssi coma l'arma estava am grans plazers e regardava mot afectuozament los gaugz e plazers d'aquels avesques, l'angel ly dis mot plazentment : « As ben vistas totas aquestas causas ? » E l'arma respondec : « Senher, hoc, e pregui te carame*nt* ⌞fol. 94 r°⌟ que ieu puesca ayssi demorar per totz temps. » E l'angel respondec : « Tu deves tornar al cors, e viuras may al setgle, e ajas gran membranssa d'aquo que as vist e ausit, e fay en tal manieyra que a tu sia profiech so que tu as vist e ausit e a totz tos amixz e an aquels que o auziran. » E l'arma an grans plors

2346-54 Aquesta ... consolatio. *Tout ce passage est traduit peu littéralement* — 2360-4 Tu deves ... auziran. *La traduction développe le texte. Cf.* Debes, inquit, ad corpus tuum redire et omnia que vidisti ad utilitatem proximorum memoriter retinere —

e grans dolors respondec : « Ay, senher, per que me voles comde*m*pnar que ieu torne en lo cors ni en lo malvat setgle e yesca de tant granda gloria? » E l'angel dis ly : « Aquesta gloria tant solament es d'aquels e d'aquelas que an servada virginitat e an gardatz los corsses de tota deshonestetat en fag e en dig e en pensar. E cant tu no*n* as gardat... quant eras el setgle, per so [fol. 94 v°] no say podes remaner, mas torna en lo setgle (teu) en lo teu cors e studia te e te esforssa de far lo servizi de Dieu omnipotent e de far tals obras que puescas gazanhar aquestz grans gaugz que as vistz; e garda te de far lo contrari, car, si o fas, lo meu cosselh e la meua ajuda no te falhira, car tostemps seray am tu, mas que me vuelhas creyre. »

Cant l'angel ac fenidas aquestas paraulas, tantost l'arma foc en son cors ses negun trebalh, car en aq*u*el ponch que ela parlava am l'angel, ela sentic que ela intrava en son cors, ont avia estat davant. Apres aysso l'angel la layssec; e ela obric sos huelhs e sospirec mot fort e no dis res, mas regardec vas las gens que encaras eron aqui e fes aporta [fol. 95 r°] lo cors precios de Jh*es*u Ch*ris*t, loqual receup am granda temor e am granda humilitat e am granda reve-

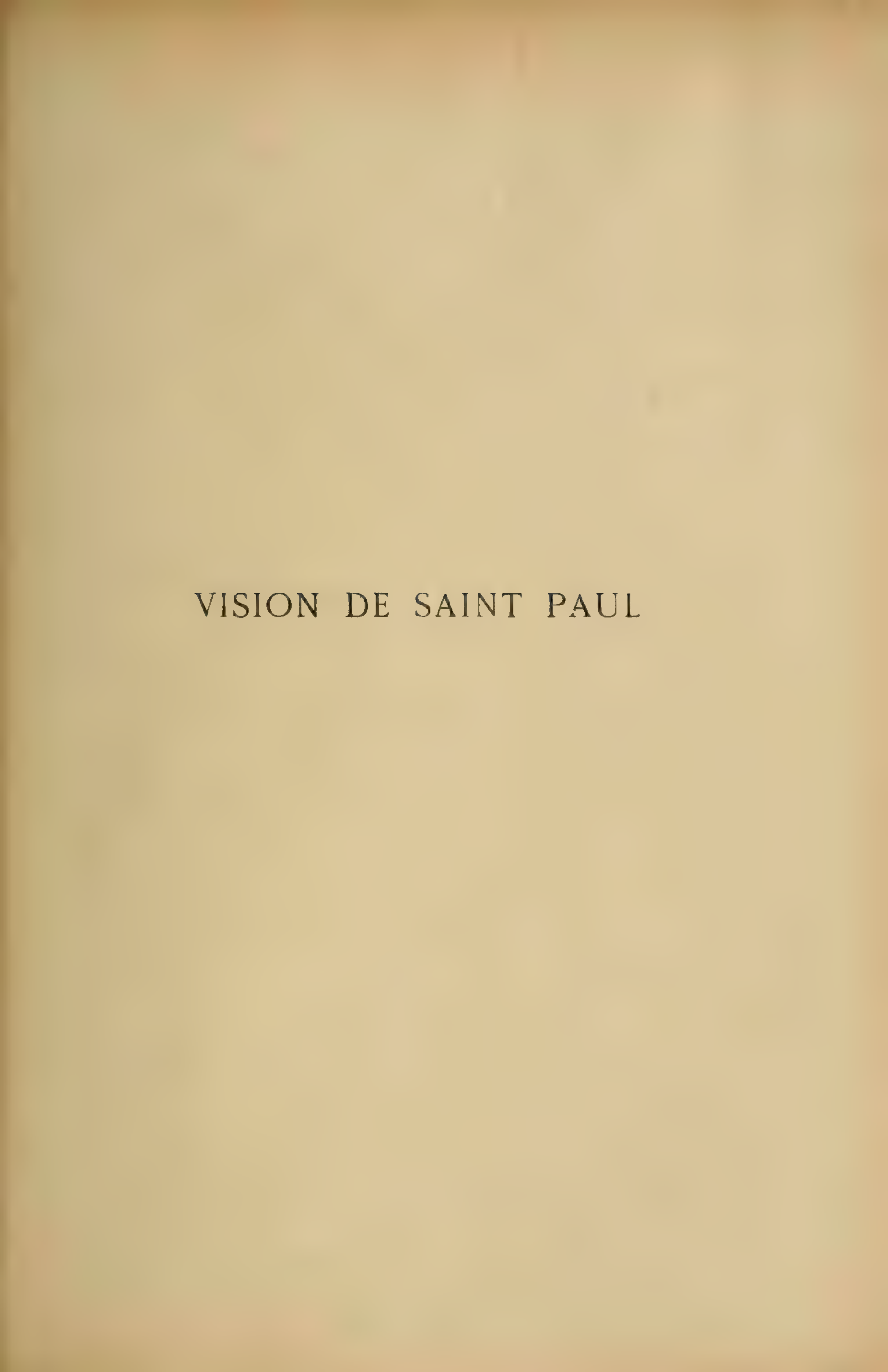
2369-70 virginitat ... pensar. *Passage abrégé par le traducteur* — 2371 *Lacune de quelques mots. Cf.* Tu vero noluisti scripturarum verbis credere — 2378 Cant. *Alinéa; initiale peinte* — 2378-81 foc ... davant. *Le traducteur abrège. Cf.* Conversa est anima et, cum se movere conaretur, sensit cito se mole corporis esse gravatam. Nullum enim intervallum nec unum temporis sensit interesse momentum, sed in uno atque eodem temporis puncto in celis loquebatur ad angelum et in terris se sensit induere corpus suum —

rencia, e non fes autre testament, mas tot quant avia donet als paubres de Dieu, e negun parent seu no s'en alegret....., car el que o avia vist e sentit dizia que non es papa ni cardenal, archivesque ni avesque, rey, princip, conte ni emperador ni neguna persona que dignitat aja de regime*n*, que mal se sia governat ny delialme*n*t y aja obrat, que may no ly valgues aver estat paubre porquier que suffrir so que el avia suffert; e tantost fes pausar sobre son vestir lo senhal de la crotz, e contec publicament davant tota manieyra de gens totas las causas que avia vistas, los turmens e los gaugz e ac de tot memoria entieyra, e amonestec cascun que visquesso totz [**fol. 95 v°**] e totas be e lialment, e que fezesso obras plazens a Dieu e los seus comandamens. E predicava com se devian regir ni governar los corsses en plaser e en servisi de Dieu lor creator, p*er* so que poguesso gazanhar los gaugz e los plazers que avia vistz e esquivar las dolors els turmens. E en son sermo ac sciencia, laqual non avia davant, e endresset son estament e sa vida tostemps tant qua*n*t visquet en lo servizi de Dieu.

2387 *A partir d'ici, nous n'avons plus guère qu'une libre paraphrase de l'original Cf.* Omnia que habuit pauperibus dispersit et signum sancte crucis suis vestimentis, quibus vestiebatur, superponi jussit. Cuncta vero, que viderat, nobis postmodum recitavit et bonam vitam nos ducere monuit, verbumque Dei, quod ante nescierat, cum magna devotione et humilitate ac scientia predicabat. Sed nos, quia vitam ejus imitari non possumus, hec saltem ad utilitatem legentium scribere studuimus. *Suivent quelques lignes complètement omises par le traducteur, où l'auteur prie l'abbesse G..., à qui l'ouvrage est dédié, de se souvenir de lui dans ses prières.*

ÉPILOGUE

Auzit avetz la misericordia especial de Jh*es*u Ch*ri*st que fes an aquel cavalier, per que cascun de bon cor e de bona voluntat se esforce de *ser*vir Dieu e amar e temer e far sos coma*n*damens, e aja pahor de offendre lo, en tal manieyra que el nos done [**fol. 76 r°**] aquestz gaugz perpetuals e nos amene en la sua gloria, en laqual renha lo Payre, lo Filh el sanct Sperit *trinus et unus*. Amen.



VISION DE SAINT PAUL

VISION DE SAINT PAUL

Frayres cars e sors en Ch*ris*t, mot deve*m* temer las penas de yffern e devem metre tot nostre entendement que puscam venir a la gloria de paradis. Sanct Paul estan en la carce, per voluntat de Dieu, foc raubit, e portec lo sanct Miquel en sp*er*it en loc ont el auzic secret que no se deu parlar a home; e entre totas las autras causas l'archangel sanct Miquel ly mostrec lo fondament de yffern e menec lo sobre ·I· flum mot gran, apelat Oceanu*m*, que circuis tota la terra e las stelas del cel; e aqui vic sanct Paul ·I· loc mot terrible e de gran horror, e aq*ui* avia tenebras e plors e sospirs. Loqual flum bolia may que fuoc, e las ondas [**fol. 96 v°**] montava*n* pres del cel, e dedins avia hun drac

2413 Frayres. *Alinéa ; initiale peinte* — 2413-28 Frayres ... peccadors. *Ce début n'est pas dans le texte latin, dont le traducteur s'est borné à rendre la pensée essentielle ; les détails ici donnés sont empruntés en partie à la* Vision de Tindal, *ch.* VII — 2423 bolia] volia —

de fuoc, loqual avia en son col ·c· caps e en cascun cap ·c· huelhs e ·m· dens, e cascuna den era coma ·I· cotelh agut, e sa gorja estava uberta continuadament p*er* devora las armas dels peccadors. Encaras may vic davant las portas de yffern albres de fuoc, e las armas dels peccadors pendudas e cruciadas en aquels albres : los hus pendian p*er* los pes e los autres por las mas e los autres per las lengas e los autres per lo col. E adonc sanct Paul demandec a l'angel : « Q*ui* son aquest[z] ? » E l'angel dis ly : « Paul, aq*u*est[z] que pendo p*er* los pes son estatz laugiers a corre e per far mal. Aquels que pe*n*do per las mas son layros e mal fazedors. Aquels que pendo per los pels son aq*u*els que an mes lor entendement a penchenar e noyrir los pels an gran erguelh. Aquels que pendo per lo col son aquels que an manjat a totas horas, coma fan las bestias brudas, e non an guardada [fol. 97 r°] hora deguda. Aquels que pendo per la lenga son mal dizens, accuzadors, detrahens e discordias metens. » E pueys vic en aquel flum motz homes e femnas negatz, los hus entro al ginolh, los autres entro al pietz, los autres entro a la boca, los autres entro a las aycelas. Adonc sanct Paul sospiret e ploret amarament e demandec : « Senher, cals son aquels que so entro al ginolh el flum ? »

2430-2 los hus ... col. *Lacune. Cf.* Alii pendebant pedibus, alii manibus, alii lenguis, alii capellis, alii auribus, alii brachiis. *Le traducteur aurait du au moins mentionner ici ceux qui sont pendus par les cheveux, puisqu'il y est fait allusion plus loin* (*l.* 2436) — 2433-41 *Tout ce commentaire manque dans l'original* — 2444 aycelas. *Il y a là probablement une faute de lecture pour* sobrecelhas. *Cf.* alias usque ad supercilia —

[E l'angel] respon : « Aquels an fag furtz e rapinas e no an fag penedenssa. E aquels que lay son entro al pietz son aquels que pueys que an receubut lo cors de Jh*es*u Ch*r*ist an fach fornicatio, e pueys no s'en son covertitz per penitencia. E aquels que lay son entro a las bocas son traydors e fals testimonis fazens, e aquels que per lor negligencia no volen auzir la paraula de Dieu. E aquels ⌈**fol. 97 v°**⌋ que son negatz entro a las aycelas son aq*ue*ls que an sas armas fenchas, que a lor amic fazian (an) amor de boca e de semblans e dins lo cor avian lo fel, e pueys lor tractavan mal e lor donavo mortals abeuratges. » E pueys lo menet layns en yffern e vic ·I· afornas de fuoc cremant, en loqual avia una flama de diversas colors mot creman dedins, e los hus ploravan e los autres ullulavan, los autres gemian e desiravo la mort e no podian morir, e la p*ri*ondeza d'aquel loc era ·L· melia e ·C· coydatz, e cridavan : « Senher Dieu, ajas nos merce. »

E adonc sanct Paul plorec fortment, pueys lo menet en ·I· loc terrible, en loqual vic ·I· flum gran, bolhen e arden e mot creman, e gran cop d'armas dedins, que de gran afflictio mordian lors lengas e totz ⌊**fol. 98 r°**⌋ entorn

2447 aquels ... penedenssa. *Cf.* Hi sunt qui se mittunt in sermonibus alienis, [alios] detrahentes — 2451-3 e aquels ... Dieu. *Cf.* Alii demersi usque ad labia hi sunt qui lites faciunt inter se in ecclesia, non audientes verbum Dei — 2453 *Cf.* Alii usque ad supercilium hi sunt qui gaudent de malitia proximi sui — 2461-3 e la priondesa ... merce. *Rien de semblable dans l'original* — 2465-7 en loqual ... lengas. *Cf.* Deinde vidit alium locum tenebrosum plenum viris ac mulieribus comedentibus linguas suas — 2467-8 e totz ... cruzelment. *Rien de pareil ici dans l'original* — 2468 vernis —

vermis los roseguavan e los ma*n*java*n* e ponhen cruzelment. E dis lo angel : « Paul, aquestz so que an nozegut a enfans orphes e a femnas veuzas, e husuries que non an agut misericordia a lors deutos, mas lor ne an levat lor sustancia p*er* uzuras. » Pueys vic aqui sanct Paul div*er*sas femnas negras e cremans en fuoc de pega e de solpre, e draguos e serpens que lor estavo a lor col e per tot lo cors, e las mordian, e las rozegavan e las turmentavan. E avia aqui ·I· demoni am corns de fuoc, que lajament e cruzelment las batia. E demandec sanct Paul : « Senher, qui son aquestas femnas ? » L'angel dis : « Aysso son femnas q*ue* an maculat e aussitz lors enfans, e an facha la mort a lor marit, e an [**fol. 98 v°**] lor virginitat en peccat violada e an fachas divinatios e sortelharias. »

E ado*n*c sanct Paul ploret, e l'angel ly dis : « Paul, no plores, mas siec me, q*ue* encaras veyras majors turmens. » E menet lo vas septentrio sobre ·I· pueg mot aut, sagelat de ·VII· sagels, e vay ly dire l'angel : « Paul, estay luenh d'ayssi e fay te atras, que no poyras suffrir la pudor que yeys d'ayssi. » E obric la bocca, dont yssic gran pudor e tal

469-72 Paul ... uzuras. *Cf.* Hi sunt feneratores pecuniarum qui usuras querunt et non sunt misericordes : propterea sunt in pena... — 2475-7 e avia ... batia. *Cf.* Et quatuor angeli maligni increpantes eas, habentes cornua ignita, qui ibant in circuitu earum, dicentes, etc. — 2478-81 Aysso ... sortelharias. *Cf.* He sunt que non servaverunt castitatem ad nuptias, et maculate necaverunt infantes suos et in escam porcis vel canibus dederunt et in fluminibus vel aliis perdicionibus projecerunt et postea penitentiam non fecerunt — 2484 *Le texte ne parle pas de septentrion et il y est question, non d'un* podium, *mais d'un* puteus —

que neguna creatura humanal no la poyria suffrir; e dis ly l'angel : « Aysso es yffern, ont tot lo mon intrava davant lo adveniment de Dieu, loqual Dieu, per sa misericordia, spoliec e pueys lo sagelet e senhet de ·VII· sagels, e pueys layns re non intrec; e al jorn del jutjament motz ne intraran per lors peccatz, dels quals jamay [**fol. 99 r°**] no sera memoria davant Dieu e deliurara los peccadors que auran fayta penedenssa. » E en aquel loc se turmentavo aquels que Jh*es*u Ch*ri*st y layssec cant ne trays Adam els autres seus, e aquestz cridero que ero dedins : « O angel de Dieu, e tu, Paul, fay oracio per nos. » E pueys ly mostrec l'angel ·VII· demonis que portavo l'arma de ·I· peccador en yffern, laqual arma ullulava e cridava e fazia so de gran horror. E pueys ly mostrec l'angel alcuns angels q*ue* menavo ·1ª· arma en paradis, de hun home just, am imnes e cans speritals, dizens : « O arma bonahurada, alegra te, car huey seras coronada, e car as facha la voluntat de Dieu vieuras tostemps am gaug. » E auzic aqui meteys sanct Paul una votz del cel que venia a l'arma... q*ue* cridavo [**fol. 99 v°**] los sancts, laqual se auzia al cel e may en terra, e dizian : « Benezech sia Jh*es*u Ch*ri*st que restaura per sa misericordia los perdutz; arma bonahurada yest e seras tostems. »

2492-8 *Il y a simplement dans l'original :* Si quis mittatur in hoc puteo, non fiet commemoratio ejus in conspectu Domini — 2501 *Lacune. La scène est développée dans l'original* — 2506-8 *Traduction très inexacte. Cf.* Post hec Michael collocavit eam in Paradiso, ubi erant omnes sancti, et clamor factus est contra animam justam quasi celum et terra commoverentur —

Car a dimenge sanct Miquel ne portec vezer las causas e las maravilhas de paradis e de yffern, amdos fero oratio a Dieu Jhesu Christ, e amb els ·M· milios d'angels e de armas justas de paradis, que preguero Jhesu Christ humielment que las armas dels trespassatz en penas estans ajo repaus lo dimenge. E Jhesu Christ, per las oratios e pregarias dels sobreditz, autreget a las armas dels fizels crestias, de hora nona del dissapde entro a la segonda hora del dilus, repaus de lors penas. Per que tota persona [**fol. 100**] que aysso legira aja pahor de las penas de yffern, e fassa obras que vengua a la gloria eternal de paradis, a laqual gloria nos amene lo Payre, lo Filh e lo sanct Sperit. *Amen.*

Finito libro, sit laus et gloria Christo,
Amen.

L'an mial ·cccc· saysanta e sieys, a ·xviij· del mes de may, foc acabat lo present libre de Tindal e de sanct Patrici, per las mas de my

Depetralata.

Finito libro sancti Patrici et Tindalis
Laudetur mater genitoris. Amen.

2511-9 *Tout ce passage est très abrégé et ne correspond que de très loin à l'original. Les dernières lignes* (per que ... Sperit) *n'en sont pas traduites* — 2530-1 *Ces deux dernières lignes à l'encre rouge.*

GLOSSAIRE [1]

Abilhar 351, *arranger, accoutrer.*

accidios 1939, *négligent.*

acostat 709, *proche* (*par la parenté*).

affachamen 698, *fard.*

affornas 744, 2458; fornas 1016, 1766, 1768, *fournaise.*

agreffol 353, *houx* (*lat.* acrifolium); *voy.* Mistral, grifou.

agulha 1697, *aiguillon.*

agulho 645, *aiguillon.*

al = a lo, *employé pour* en lo, 117, 172, 639, 981, 1146, 1176.

aladonc 443. *alors.*

alam 369 (?); *peut être le même mot que l'anc. fr.* allan.

alavetz 444, 497, 1017, *alors.*

am *devant consonne* 32, 141, 1559, 1698; *devant voyelle* 320; amb *devant voyelle* 276, 975, 976; an *devant consonne* 151, 223, *avec;* an tant 543, *alors.*

am *devant consonne* 637; *devant voyelle* 373, 1093, *mais.*

amagar 1531, *cacher.*

amb; *voy.* am.

amdos 2512, *tous deux.*

amortir 926, *amortir.*

an, *avec* (*voy.* am).

apertament 1668, 1991, *vivement, rapidement.*

arcvout 508, *arcade.*

artel 891, *orteil.*

asorbar 1420, *engloutir.*

asses 225, 294, 298, 461, 598, 832, 1072, 1080, *assez;* 865, *trop.*

ast 684, *broche.*

1. Ce glossaire n'a pas la prétention d'être complet; j'y ai inscrit les mots qui peuvent embarrasser un lecteur peu initié ou intéresser le philologue à un titre quelconque; les formes verbales n'y ont pas été enregistrées, ce qui a été dit à ce sujet dans l'Introduction me paraissant suffisant; j'y ai cependant compris les formes les plus intéressantes de quelques verbes particulièrement irréguliers (*aver, dire, esser, far, poder*).

atrempar 1638, *modérer, adoucir.*

aumplir 2121, *emplir.*

avalir 1994, *disparaître.*

avejaire (a mon) 490, *avis.*

aver 1138; *ind. pr. 1 sg.* hiey 24, iei 26 *etc.; 3 pl.* an 126; *imp. 3 pl.* avian 81, 106, 199; avien 336; *part. 1 sg.* agui 17, 197, 285, 503; *3 sg.* ac 702, 1268; *1 pl.* aguem 1082; *3 pl.* agro 489; aguero 851, 915; *subj. pr. 3 sg.* aja 64, 2520; *3 pl.* ajo 2515; *imp. 2 sg.* aguesses 1532; *3 pl.* aguesso 560, 1612; *avoir.*

Batalha 318, *manière de combattre.*

be 706, *mais.*

be (ayssi) 1713, *d'autre part, inversement.*

beluga 592, 787, *étincelle.*

be que (*avec l'indicatif*) 359, 461, *quoique.*

boder 344, *beurre* (*voy.* A. Thomas *dans* Mélanges Léonce Couture, *p. 260*).

bossa 2076, *plat* (?).

bossi 1442, *morceau.*

boza 1896, *soufflet de forge.*

bram 715, *cri.*

brasa 1795, braza 1903, *braise.*

brau, *fém.* brava 520, 1526, 1535, *sauvage.*

brega 1242, *querelle.*

broet 293, 343, *bouillon.*

brut, *fém.* bruda 2439, *brute.*

buc 1832, *ruche.*

buffar 1896, *souffler;* 826, *enlever en soufflant.*

Cabussar 756, 779, 828, *précipiter* (*la tête en bas*).

calque (*invar.*) 282, 337, 472, 491, *quelque* (*au sens de environ*).

camarlenc 13, 194, 195, *chambellan.*

cana 472, 491, 1322, *canne, mesure de longueur.*

canongia 1090, *chapitre, assemblée des chanoines.*

cant 100, *combien de temps.*

cant que 1287, *quoique.*

cant 72, *de ce que.*

capelina 306, *chaperon.*

carboncle 2298, *escarboucle.*

carranhada 1367, *charogne* (*ici, cadavre*).

carsser 1985, *prison.*

caytivetat 614, *misère.*

caza 210, *chasse.*

celestial 1667, *céleste.*

cilencia 2224, *silence.*

circuir 2420, *entourer.*

cirici 2103, 2113, *cilice.*

cisterna 1815, *citerne.*

clas 1191, *cloche.*

claustra (*fém.*) 308, *cloître.*

cobezeza 1610, *envie, désir violent.*

cogula 323, *pointe du chaperon.*

com (*avec le subj.*) 283, 344, *vu que.*

com be que (*avec le subj.*) 1095, *quoique*.

comus (los) 327, 343, *les petites gens*.

condormir (se) 483, *s'endormir*.

conduch 917, *sauvegarde;* sal c. 275, *sauf-conduit*.

confus 1852, *bouleversé*.

conolha (del col) 642), *vertèbre*.

consomir 1699, *déchirer*.

continuadament 1402, *continuellement*.

contrastar 238, *s'opposer à*.

cop (*gran*) 2466, *beaucoup*.

correg 322, *ceinture*.

corrossar 958, *affecter péniblement*.

cosseubemen 1688, *conception;* 1690, *fruit de la conception*.

cossi 864, 1764, *comment, combien*.

cotelh 311, *lame d'épée*.

coydat 2462, *coudée*.

coyde 1887, *coude*.

coyre 757, *cuivre*.

coyssi 303, *coussin*.

cremazo 1904, *brûlure*.

croc 724 (*correction pour* crotz), *crochet*.

crotz 310, *garde* (*de l'épée*).

croyssir (las dens) 582, *grincer* (*les dents*).

cruciar 2202, *macérer;* 2430, *tourmenter*.

cruzel 1321, 1325, *creuset* (?).

curos 1139, *soucieux*.

curozament 2206, *avec soin*.

cyri 905, *cierge*.

Darrier 837, *dernier*.

dejunar 57, *jeûner*.

delauzar 131, *déconseiller*.

delectable 931, *délicieux*.

delieure 541, 657, 740, *délivré de* (*anc. fr.* delivre).

deport 940, *plaisir*.

descaus 334, *pieds nus* (*anc. fr.* deschaus).

desconoyssenssa 1209, *aveuglement*.

despendre 243, *dépenser*.

despiech 799, *mépris*.

destral 1591, *hache*.

destrech 1347, 1377, *étroit*.

destrenher 1907, *serrer*.

devalar (*transitif*) 809, *faire descendre*.

devedar 180, *défendre*.

diague 2071, *diacre*.

diocesa (*fém.*) 124, *diocèse*.

dire 11; *ind. pr. 3 sg.* dis 97, 131; *parf. 1 sg.* dissi 1048; *3 sg.* dis 67, 434; *3 pl.* dissero 400, 653; disseren 670; *part. p.* dit 37, 39; dig 70, 71 (*cf. Et. gramm. n° 13*); *dire*.

divinal 1159, *divin*.

dobladura 321, *doublure*.

doladoyra 1592, *doloire*.

dondar 1537, *conduire* (*par des

menaces, en parlant d'un animal); voy. Mistral, dounta.

doptos 833, *effrayant.*

dormilhos 492, *somnolent.*

dostar 134 ; vostar 1553, *ôter.*

drac 2424, *dragon.*

durar 322, *aller, s'étendre (en parlant d'un vêtement).*

Empachar 1552, 1554, *obstruer;* 1556, *embarrasser.*

empero 301, *mais.*

enbaït 493, *abasourdi;* 979, 1252, *épouvanté.*

enbonilh 2103, *nombril.*

endarrier (a l') 115, *enfin.*

endressamen 269, *indication (relative au chemin à suivre).*

endressar 380, *mettre sur le bon chemin.*

enforas 1107, *dehors.*

engoyssa 491, 621, 660, 804, *angoisse.*

engoysseza, 481, 1079, *angoisse. Ce mot, que j'avais d'abord proposé de corriger, me paraît pouvoir rester; il est régulièrement formé sur le thème à l'aide du suffixe abstrait* -eza. *Cf.* engoyssa.

enic 99, *pénible.*

escampar 1910, *éparpiller.*

escantir 592, *éteindre.*

enclugi 1772, *enclume.*

entre que 1227, *pendant que.*

entretalhar 304, *déchiqueter;* manta entretalhada, *manteau à crevés.*

entro 220, 389, 663, 1772, *jusqu'à;* entro que 276, *tout le temps que.*

escolatar 321, *décolleter; voyez* Levy, *Supplement-Wœrterbuch,* escolatat; *voy. autre ex. ibib. à* escabesar.

espalege (de) 220, 224, *paraît le substantif verbal du verbe* espalejar, *qui semble signifier louvoyer ou longer les côtes. Raynouard* (III, 164) *traduit, d'après notre texte,* espalege *par traversée.*

espaorir 1074, *épouvanter.*

espert 1149, *adroit.*

esquer 474, *gauche.*

esquissar 1823, *déchirer.*

esser 16, 2241 ; *ind. pr. 2 sg.* yest 168, 523 ; yes 1297 ; *3 sg.* es 88 ; *1 pl.* em 990, 1587 ; hem 993 ; *2 pl.* etz 448 ; *3 pl.* so 307, 1246 ; son 21, 995 ; *imp. 3 sg.* era 85 ; *1 pl.* eram 1083 ; *3 pl.* ero 265, 562, 1777 ; eron 459 ; eran 187, 460, 668 ; *parf. 1 sg.* fory 11, 195 ; *3 sg.* foc 92, 161, 221, 431 ; fouc 1436 ; forec 1054, 1618 ; *1 pl* forem 607, 984, 1073 ; *3 pl.* foro 1182 ; foron 430, 1191, 2173 ; foren 2300 ; *subj. pr. 1 sg.* sia 29 ; *2 sg.* sias 1040 ; *3 sg.* sia 189 ; *1 pl.* siam 712 ; *3 pl.* sian 9 ; *imp. 1 pl.* fossem 1074 ; *3 pl.* fosso 48, 283, 906, 1160 ; fossen 454, 611, 894 ; *cond. II, 1 sg.* fora 1032 ; *1 pl.* foram 982 ; forem 607, 984, 1073 ; *être.*

estar 1025, 1619, *tarder;* e. de 1046, *s'abstenir de;* e. que 145, *renoncer à.*

eventar (se) 1689, *s'éventer.*

Fag (de) 1081, 1088 : de fayt 19, 274, *aussitôt;* de fach que 1086, *aussitôt que.*

falh (no) 1467, *locution adver-*

biale (?), *sans faute, sans doute.*

far, ffar 25, 232; *ind. pr. 3 sg.* fa 110, 111; *3 pl.* fan 405, 830, 1955; *parf. 1 sg.* fezy, fezi 167, 171, 403, 429; fy, fi 192, 371; *3 sg.* fes 33, 73, 93, 253, 1182; fec 74, 181, 1203; *1 pl.* fezem 1088; *3 pl.* fero 211, 417, 1058, 2047; feron 247; *imp. 2 sg.* fay 1380; *subj. pr. 3 pl.* fasso 1640; *imp. 1 sg.* fezes 1222; *3 pl.* fezesso 96; *part. p.* fag, fach, fayt (*voy. Et. gramm. nº 13*); *faire.*

farga 1756, *forge.*

fermamen 2250, *partie supérieure (en parlant d'une tente); cf.* « ciel de lit ».

flac 477, *mou.*

flissa 329, *laine.*

fogasset 357, *petit gâteau.*

fornas : *voy.* affornas.

fornelada 1776, *fournée.*

forssa 758, *abondance.*

fort 362, 390, *très, beaucoup;* ben fort 211, *très bien;* fort ... gran 212, *très grand.*

frejor 1444, *froidure.*

frevol 1454, faible.

Gardar 833, *regarder.*

gast 600, *désert.*

gayre 1548, *beaucoup.*

girar 2320, *tourner.*

gloto 1157, *débauché.*

gorb 1886, *corbeau.*

golfo 219, *golfe.*

gorgeyreta 305, *gorgerin.*

gorja 1408, 1498, 1540, 2427, *gueule*

gran, *adj. pris substantivement,* 1704, *grandeur, quantité.*

granada 2299, *grenat.*

grapa 1352, 1771, *crochet, harpon.*

grapaut 646, *crapaud.*

gresilha 683, 1894, *grille.*

gros, *adj. pris substantivement,* 1888, *grosseur.*

guitarra 2210, *guitare.*

Horre 1229, 1678, *horrible.*

hostal 368, 1577, 1585, *maison.*

humanal 1871, 1881, 2031, *humain.*

Jayan 1423, *géant.*

joya 240, *bijou.*

junctura 1901, *jointure.*

justa 1123, *joûte.*

Lagremejar 1040, *pleurer.*

lahut 2210, *flûte.*

lampesa 1856, *lampe.*

las 1271, *lacet, lien.*

lassec 1078, *lassitude.*

lauzert 646, *lézard.*

layronicy 1506, *vol, brigandage.*

layssar (se) 129, *renoncer à.*

letanhas 142, *litanies.*

letrier 2187, *lutrin.*

liam 1537, lien.

loguier 567, 794, *récompense.*

Macular 2179, *tacher. Ce mot correspond au latin* MACULARE, *mais la traduction est si maladroite qu'il est ici à peu près dénué de sens.*

malesa 1243, *mauvaise action.*

malvat 1690, *mauvais.*

maratda 2298, *émeraude.*

mas 1485, 1738, 2341, *sinon;* mas que 779, *mais;* 1984, *pourvu que.*

mazelhier 1590, *boucher.*

mermar 1008, *diminuer.*

merme (lo det) 310, *le petit doigt.*

message 275, *messager.*

milio 2513, *million.*

moscalh 1698, *grosse mouche, frelon* (?).

mut 47, *muet.*

Naffrar 1302, *blesser.*

naut 382, 491, 833, 870, *haut.*

neboda 691, 697, *nièce.*

neula 358, *oublie.*

non obstant que 98, *quoique.*

novelas (*plur.*) 1035, *nouvelle, information.*

Palm 1481, *mesure de longueur.*

panar 1513, *voler.*

parenta 691, *parente.*

pas 1559, *passage.*

partida 1035, *partie.*

partidor 1591, *couperet, couteau de boucher. Cf.* MISTRAL, partidou.

pausan que 29, *vu que;* 243, 317, 1003, 1339, 1496, *quoique; sans* que 2162, *quoique.*

pausat que 297, *quoique.*

pega 2473, *poix.*

pejorar 1065, *endommager.*

penchenar 2437, *peigner.*

penden 1740, *en pente rapide.*

pendre 828, 1271, 1313, 1360, 1499; prendre 1915, *prendre.*

perfecir 521, *accomplir, parachever.*

penjar 727, *pendre, être suspendu.*

pes (de) 1805, *debout.*

pilota 1773, *pelote.*

ple (a) 114, *complètement, en détail.*

ploros 1550, *larmoyant.*

poder 238, 1130; *ind. pr. 1 sg.* podi 25; *3 sg.* pot 9, 996; *1 pl.* podem 712; *2 pl.* podetz 2352; *3 pl.* podo 39, 265; *parf. 1 sg.* pogui 188; *3 sg.* poguec (?) 268; poc 269, 1452; *1 pl.* poguem 1072; *3 pl.* poguero 655; pogueren 674; *subj. pr. 1 sg.* puesca 1085; *2 sg.* puescas 2374; *3 sg.* puesca 131, 1421; *1 pl.* puscam 1132, 2414; *2 pl.* puscatz 1517; *3 pl.* puescan 2219; *imp. 3 sg.* pogues 385, 1742; *3 pl.* poguesso 1611, 2401; *cond. II, 1 sg.* pogra 1813; poguera 895; *3 pl.* pogro 1664; pogran 1397; *part. p.* pogut 1032; *pouvoir.*

pom 310, *pommeau.*

poncho 1482, 1495, *gros clou.*

porquier 2392, *porcher.*

presen (de) 272, *aussitôt après.*

prestamen 2000, *vite.*

prim 307, 358, *mince.*

Qualque; *voy.* calque.

quinh, *fém.* quinha, 829, 1014, 1021, 1042, *quel.*

quoc 356, *cuisinier.*

quota 305; *voy.* cota.

Rajar 685, *dégoutter.*

raubir 1169, 2192, *ravir (au sens mystique).*

re (gran) 1973, *beaucoup.*

recordar 548, *employé impersonnellement comme* sovenir, *se souvenir.*

reculhir 228, 289, 355, *héberger.*

refrigeri 1839, 2221, *rafraîchissement, soulagement.*

regimen 233, 1159, *façon d'être, conduite.*

regio 1107, *adj. pris substantivement, membre de la famille royale.*

remandre 2261, *rester.*

report 83, *relation, récit.*

retrach (per) 565, *plaisamment, ironiquement.*

revestiary 261, *sacristie.*

ribec 2209, *rebec.*

robi 2279, *rubis.*

rodar 733-4 (*transitif*), *faire tourner;* 736, 737 (*intransitif*), *tourner.*

rodet 723, *rayon (de roue).*

romieu 2151, *pèlerin.*

rosada 861, *rosée.*

rosegar 2468, 2475, *ronger.*

rossegar, rosseguar 584, 602, 746, *traîner.*

Sabato 324, *sandale.*

saber (de mot) 1561, *savoir.*

sacresta 423, *sacristain.*

sagnar 1558, *saigner.*

salterio 2209, *psaltérion.*

scampar 1567, *répandre.*

scomover 1140, *émouvoir.*

scorpio 1857, *scorpion.*

scurizir 928, *obscurcir.*

sanctimonial 1710, *ecclésiastique.*

sauda 370, *sultan.*

semal 350, *baquet.*

senchar 305, *ceindre.*

senhar 1071, *marquer du signe de la croix.*

seno 54, *à moins que.*

serpen (*fém.*) 1697, *serpent.*

serpentin (*adj.*) 1693, *de serpent.*

sezilha 2064, 2066; cezilha 2178, *chaise.*

sivada 1494, *avoine.*

sobiran 798, *souverain.*

sobre, *préfixe entrant en composition avec divers adjectifs et marquent le superlatif; avec* bel 2252; clar 2176; gran 1995, 1800, 2022; noble 2121, 2182; lonc 1679, *etc.*

soca 1814, *souche.*

soletamen 30, *seulement.*

solpre 784, 823, 1348, *soufre.*

sopdament 556, *brusquement, soudainement.*

sortelharia 2481, *sorcellerie.*

sosmes (*pris substant.*) 1956, 1958, *sujet.*

sostener (se) 478, *s'appuyer.*

specias 894, *épices.*

sperital 2503, *spirituel.*

spertament 1376, *légèrement, facilement.*

squern 1155, *moquerie.*

squilo 2253, 2257, *clochette.*

squissar 1238, 1695, *déchirer.*

squivar 180, *détourner.*

stillar 686 (*correction*), *faire dégoutter.*

studi 208, *centre d'études, université.*

suffertar 27, 81, 671, *souffrir.*

Taca 2124, *tache.*

tal (per ... que) 1140, 1656, *afin que;* 293, *vu que.*

talen 1609, *faim.*

tancar 77, *fermer.*

tant (per ... que) *suivi d'un adjectif* 1625, 1788, 1964, 2139, *pour ... que, quelque ... que.*

terrenal 973, 1010, 2082, *terrestre.*

torbar 1074, *troubler.*

torbilh 773, *tourbillon.*

tornar, *transitif,* 529, 1329, 1357, 1544, *remettre, rendre à; intransitif,* 1686, *recommencer.*

torrar 353, *brûler, griller.*

tortor 1350, 1352, 1356, *bourreau; répond au latin* TORTOR, *qui paraît avoir été pris pour un nom propre.*

tremontana 767, *tramontane, vent du nord.*

tresque 1148, *très.*

trocheman 245, 279, *interprète.*

troneyre 384, 493, 1880, *tonnerre.*

tros 714, *morceau.*

trufar (se) 1155, *se moquer.*

turquesa 2299, *turquoise.*

Ullular 2460, 2500, *hurler.*

Variable 17, *étrange, merveilleux.*

vegada 60, 622, *fois.*

vere 1688, *venin.*

vergi 2238, *vierge.*

vergueta 2252, *baguette.*

vet (te) 1239; vec (vos) 433; *voici.*

vetz (totas) 868, *toutefois;* 1392, *pendant ce temps.*

vida 342, *nourriture.*

volontos 1658, *disposé à.*

Ydolar 718, *hurler; voy.* Mistral, idoula.

yssamplar (se) 831, *s'élargir.*

yssordar 494, *assourdir.*

INDEX DES NOMS

VOYAGE AU PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

VISION DE TINDAL

TABLE DES MATIÈRES

Toutuuse, Imp. DOULADOURE-PRIVAT, rue Saint-Rome, 39. — 1208

Envoi franco dans toute l'Union postale, contre mandat-poste ou valeur sur Toulouse.

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

La *Bibliothèque méridionale* publie des travaux & des documents de tout gen relatifs à l'histoire, à la langue & à la littérature du Midi de la France & des pa voisins : Italie, Espagne, Portugal. Elle forme deux séries distinctes au point de v du format : la première série, petit in-8°, est plus spécialement consacrée à l'hi toire littéraire; la seconde, grand in-8°, à l'histoire.

EN VENTE :

PREMIÈRE SÉRIE, tome I. *Poésies complètes de Bertran de Born*, publiées dans le tex original, avec une introduction, des notes, un glossaire & des extraits inedits d cartulaire de Dalon, par Antoine THOMAS, chargé du cours de philologie roma à la Sorbonne. — Petit in-8°. — Prix : 4 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome II. *Première partie des Mocedades del Cid de Don Guillén d Castro*, publiée d'après l'édition *princeps*, par Ernest MÉRIMÉE, professeur de langu & de littérature espagnoles à la Faculté des Lettres de Toulouse. — Petit in-8 (*Epuisé.*)

PREMIÈRE SÉRIE, tome III. *Les Mystères provençaux du quinzième siècle*, publiés pou la première fois, par MM. JEANROY, professeur à la Faculté des Lettres de Toulous et H. TEULIÉ. — Petit in-8°. — Prix : 7 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome IV. *Le troubadour Guilhem Montanhagol*, par Jules COULET agrégé des lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure & de l'Ecole pratiqu des hautes études. — Un vol. petit in-8°. — Prix : 5 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome V. *Les comptes consulaires d'Albi*, par A. VIDAL, lauréat d l'Institut, secrétaire de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn. - Petit in-8°. — Prix : 5 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome VI. *Juan Ruiz, arcipreste de Hita. Libro de buen amor*, text du XIV[e] siècle publié pour la première fois avec les leçons des trois manuscrit connus, par Jean DUCAMIN, agrégé de l'Université, professeur au collège de Castres — Petit in-8°. — Prix : 20 francs.

PREMIÈRE SÉRIE, tome VII. *Le Troubadour Bertran d'Alamanon*, par J.-J. SALVERD DE GRAVE, maître de conférences à l'Université de Leide. — Un volume petit in-8°. — Prix : 5 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome I. *Documents pour l'Histoire de la Domination française dan le Milanais* (1499-1513), publiés par L.-G. PÉLISSIER, professeur à la Faculté de Lettres de Montpellier. — Un volume grand in-8°. — Prix : 7 fr. 50.

DEUXIÈME SÉRIE, tome II. *Inscriptions antiques des Pyrénées*, par Julien SACAZE 468 inscriptions dont 350 gravées d'après les monuments originaux. — Un for volume in-8° raisin de 600 pages, imprimé sur beau papier. — Prix : 20 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome III. *Gaston IV, comte de Foix, vicomte souverain de Béarn prince de Navarre*, 1423-1472, par Henri COURTEAULT, archiviste aux Arch. nat — Un vol. gr. in-8°. — Prix : 7 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome IV. *Les Institutions politiques et administratives du pays d Languedoc du XIII[e] siècle aux guerres de Religion*, par Paul DOGNON, ancien élèv de l'École normale supérieure, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse. - Un vol. grand in-8°. (*Epuisé*).

DEUXIÈME SÉRIE, tome V. *Quelques préliminaires de la révocation de l'Edit de Nante en Languedoc*, par P. GACHON, prof. à la Faculté des Lettres de Montpellier. — U vol. gr. in-8°. — Prix : 7 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome VI. *La Réforme en Béarn*. Procès-verbal de la ferme et de l vente des biens saisis dans les cantons de Morlàas, Lembeye, Montaner, Garlin e Theze, par M. l'Abbé V. DUBARAT, aumônier du Lycée de Pau. — Un vol. gr. in-8 — Prix : 7 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, tome VII. *L'Impôt sur le revenu au dix-huitième siècle, principale ment en Guyenne*, par Marcel MARION, professeur à la Faculté des Lettres de l'Uni versité de Bordeaux. — Un volume grand in-8°. — Prix : 6 francs.

Toulouse, Imp. DOULADOURE-PRIVAT, rue S[t]-Rome, 39. — 1208

